LUCIA CANOVI

L'ISLAM

au-delà des apparences



L'ISLAM
au-delà des apparences

par Lucia Canovi

Les Phares Éditions, 2013

Introduction

Le présent ouvrage s'adresse en priorité à tous ceux qui veulent dépasser l'image que la télévision et les autres médias donnent de l'Islam pour découvrir la vérité qui se cache sous ces inquiétantes apparences, que ces personnes soient de « simples » curieux ou des chercheurs de vérité désireux de découvrir le sens de la vie.

Simples entre guillemets, car loin d'être un vilain défaut ou une caractéristique anecdotique, la curiosité est une très belle qualité, surtout lorsqu'elle s'emploie à percer les secrets des différentes religions.

Lorsqu'ils s'intéressent à la religion musulmane, beaucoup de gens se perdent dans des points secondaires ou qui ne concernent l'Islam que d'une manière très indirecte et du coup, ratent l'image générale. Pour bien comprendre l'Islam, il faut mettre ces éléments en perspective. C'est ce que fait ce livre, où vous trouverez une vue suffisamment large et panoramique pour accueillir les différents détails dans le contexte qui leur est propre et qui leur donne sens. J'espère, cher lecteur, que sa lecture t'ouvrira les yeux à la véritable nature de l'Islam, religion à laquelle adhère de corps et d'âme rien de moins qu'un cinquième de l'humanité.

Mais ce livre s'adresse aussi aux musulmans fraîchement convertis qui veulent en savoir plus sur leur nouvelle religion. Il les aidera à se repérer et à garder le juste milieu et leur équilibre malgré les courants qui les tirent à hue et à dia.

Quant à mes frères et sœurs qui ont une plus une longue expérience de l'Islam, j'ose espérer qu'ils trouveront dans cette lecture, en plus d'un rappel utile, des perspectives inédites qui élargiront l'horizon de leur réflexion.

Croyant ou non-croyant, si vous lisez ce livre avec la moitié de l'intérêt et du plaisir que j'ai pris à l'écrire, je m'estimerai satisfaite.

Je demande au Seigneur des mondes de faire de cet ouvrage une source de bienfaits pour tous ses lecteurs et pour son auteur. Tout ce qui est bon dans ces pages vient de Lui, tout ce qui est piquant ou discutable vient de moi.

Lucia Canovi,

Le 27 Joumada Al-Awwal 1434.

Première partie

Ce que n'est pas l'Islam

L'Islam est comparable à un château dont la façade aurait été vandalisée, souillée par des tags si laids qu'ils mériteraient de figurer dans un musée des horreurs.

Dans ce chapitre, nous allons nettoyer quelques-uns de ces graffitis, autrement dit dissiper quelques idées trompeuses qui défigurent l'image de l'Islam. Comme un tel nettoyage est inévitablement salissant, je vous conseille d'enfiler une blouse et une paire de bottes : pendant quelques pages nous allons patauger dans la gadoue.

Par chance, sous la boue, nous trouverons quelques vérités fraîches et colorées. J'espère que celles que vous cueillerez formeront un assez beau bouquet pour vous dédommager de votre patience.

La religion des Arabes ?

On entend parfois dire : « l'Islam est la religion des Arabes ! » ou même : « On ne peut pas être à la fois français et musulman. »

Dire des choses pareilles, c'est oublier qu'aucune nationalité n'est incompatible avec une religion – sauf peut-être avec la nationalité soviétique, à l'époque où la religion officielle de l'URSS était l'athéisme, car le communisme n'en est qu'une sous-espèce. La France n'en est pas encore tout à fait là.

Certes, la religion musulmane est apparue pour la première fois en Arabie – après tout il fallait bien qu'elle apparaisse quelque part, même si des raisons plus profondes sont entrées en jeu – mais l'Islam n'est relatif ni à une race, ni à un pays.

Par exemple une mosquée n'est pas plus une mosquée pour porter un minaret de style oriental que pour ressembler à une gracieuse pagode, comme c'est le cas pour les mosquées chinoises, ou pour être dans le style « Art nouveau », comme ce fut le cas pour une mosquée d'Istanbul.

Tous les Arabes ne sont pas musulmans et réciproquement il y a des musulmans norvégiens, des musulmans espagnols, des musulmans italiens, des musulmans américains, des musulmans anglais, des musulmans japonais, des musulmans malaisiens... qui prononcent l'attestation de foi – premier pilier de l'Islam – dans toutes les langues :

« J'atteste qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Muhammad est le messager de Dieu »

« I bear witness that there is no god except God, and that Muhammad is the messenger of God. »

« Atestiguo que no hay más dios que Dios y atestiguo que Muhammad es el enviado de Dios. »

« Ich bezeuge, dass es keinen Gott gibt außer Allah und dass Muhammad der Gesandte Gottes. »

« Ι μαρτυρούν ότι δεν υπάρχει Θεός από τον Αλλάχ και ότι ο Μωάμεθ είναι ο αγγελιοφόρος του Θεού. »

« Я свидетельствую, что нет бога, кроме Аллаха, и что Мухаммад является посланником Бога. »

« 我作證,沒有上帝,只有真主,穆罕默德是上帝的使者. »

Parmi les hommes (et les femmes) certains sont blancs comme de la porcelaine de limoge, d'autres jaunes comme du thé jaune, d'autres chocolat au lait, café ou pain d'épice, d'autres noirs comme de la confiture de mûre et d'autres dorés comme des croissants.

Toute cette belle diversité de couleurs, on la retrouve parmi les musulmans : il y a 1,4 milliard de musulmans dans le monde, et les Arabes ne représentent que 13% de cette population. Le plus grand pays musulman n'est d'ailleurs pas un pays arabe puisque c'est l'Indonésie.

S'il y a une religion qui étroitement liée à une ethnie, réservée à une race, ce n'est pas l'Islam mais le Judaïsme.

Le nom même du Judaïsme le révèle : le *Judaïsme* est la religion des descendants de *Juda* (fils de Jacob qui avait aussi pour nom *Israël*, d'où le nom d'*Israëlites*). Donc si vous n'êtes pas un descendant de Juda, le judaïsme n'est pas pour vous. C'est pour ça que les juifs sont si réticents face à l'éventualité d'une conversion : pour eux, un converti juif n'est pas vraiment juif, puisqu'il ne l'est pas par la race. Le judaïsme est la religion du *peuple* juif, pas la religion de ceux qui la choisissent. En conséquence de quoi un juif peut être athée, il n'en sera pas moins considéré comme juif par la plupart des juifs, et symétriquement un non-juif peut croire au judaïsme sans que cela fasse de lui un juif.

Vous trouvez que ce n'est pas très clair ?

Effectivement ça ne l'est pas. Quand on confond race et croyance, rien n'est jamais très clair.

Aux antipodes du Judaïsme, l'Islam est une religion mondiale, ouverte à tout le monde, qui se fiche royalement de la couleur, nationalité ou ethnie de ceux qui l'embrassent. Le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, a déclaré lors de son dernier sermon :

> « Toute l'humanité descend de Adam et Ève. Un Arabe n'est pas supérieur à un non-Arabe et un non-Arabe n'est pas supérieur à un Arabe. Un blanc n'est pas supérieur à un noir et un noir n'est pas supérieur à un blanc. »

Il a dit aussi :

> « Tous les hommes sont égaux entre eux, comme les dents du peigne ; pas de supériorité du blanc sur le noir, ni de l'Arabe sur le non-Arabe. »

Archaïsme et modernité

L'Islam n'est pas non plus une religion archaïque, tas de vieilleries poussiéreuses que le *Progrès* et la *Modernité* auraient rendu caduc.

Certes, l'Islam a été révélé il y a plus de quinze siècles, mais ce qui est récent est-il forcément supérieur à ce qui est ancien ?

Oui, d'après le culte du progrès. Selon ce dogme omniprésent, le présent est automatiquement supérieur au passé.

C'est vrai en un certain sens, à l'échelle individuelle, car nous ne pouvons rien changer au passé tandis que le présent est l'espace de tous les possibles. Mais quand on compare des époques, des ères, il faut se détacher de son ego pour prendre un peu de recul : pourquoi l'époque présente serait-elle meilleure que toutes celles qui l'ont précédée ?

Simplement parce qu'elle a eu le privilège de nous voir naître ?

Ce point de vue est d'un narcissisme naïf, bêtement optimiste.

Vous vous êtes peut-être déjà libéré de tout préjugé modernocentriste et modernophile, mais dans le doute, permettez-moi de vous soumettre quelques éléments de réflexion :

– L'union moderne, avec ses taux impressionnants d'infidélités et de divorces, est-elle supérieure au mariage à l'ancienne, tellement plus paisible et solide ?

– Oublions tout ce qu'on nous a dit sur l'art et comparons un portrait de Léonard de Vinci avec un portrait de Picasso (l'un de ceux où l’œil est à la place du nez) : lequel de ces deux tableaux regardez-vous avec le plus de plaisir ?

S'il y a bien une invention moderne qui devrait nous libérer de nos illusions sur la modernité, c'est l'art moderne.

– Et la gastronomie moléculaire, tellement moderne elle aussi ? Elle prétend faire entrer la chimie dans la cuisine... comme si elle n'y était pas déjà entrée avec la multitude d'adjuvants malsains aux noms de code incompréhensibles que l'industrie alimentaire ajoute à ses préparations ! Est-elle vraiment supérieure à la cuisine traditionnelle ?

Je pense que c'est surtout par snobisme, en clair parce qu'ils ont peur de passer pour des incultes et des ringards, que quelques intellectuels au goût perverti préfèrent la vue d'immondes taches de peinture jetées au hasard sur une toile (art moderne) à celle d'œuvres harmonieuses (art tout court), et la consommation de plats trafiqués bourrés de colorants chimiques (gastronomie moléculaire) à la dégustation de mets goûteux et naturels (gastronomie sans adjectif). Je n'arrive pas à croire que leur sentiment intime et profond ne soit pas différent des préférences qu'ils affichent.

Personne ne peut nier les progrès techniques et personne ne le nie : les voitures modernes, les avions modernes, les télévisions modernes, les téléphones modernes sont infiniment plus sophistiqués et performants que leurs ancêtres.

Mais qui oserait prétendre qu'une religion, ou même seulement une philosophie, est assimilable à un gadget électronique, à un objet produit en usine ?

L'humanité évolue dans tous les domaines, mais ça ne veut pas dire qu'elle *progresse* dans tous les domaines. Il y a des hauts et des bas, des essors et des décadences. À une époque, le nazisme était l'idéologie la plus moderne de toutes ; ça n'en était pas moins la pire. Un système de croyances ne s'évalue donc pas en fonction de son caractère plus ou moins récent... ou alors la scientologie est la meilleure de toutes les religions !

Les progrès techniques n'ont rien changé à la condition humaine. Cette vie n'est qu'un voyage, l'Au-delà est notre destination, et l'Absolu plane bien au-dessus des mille et un méandres du temps.

Cet Absolu n'est ni jeune ni vieux parce qu'il est éternel. Intemporel. La date d'emballage importe donc peu, car pour la vérité il n'y a pas de date de péremption. En ce qui concerne Dieu, la vie, et la mort, ce qui était vrai hier est toujours vrai aujourd'hui et le sera encore demain.

Sur ces notions de modernité et d'archaïsme, je vous propose de pousser la réflexion un peu plus loin...

Il y a des choses qu'on ne peut ni ne doit moderniser. L'arithmétique, par exemple : 1+1 fera toujours 2. La modernité ne peut rien y changer. De même, le bien reste le bien, le mal reste le mal, la vérité reste la vérité et l'erreur reste l'erreur qu’on soit en 1285, 2013 ou 2031.

Mais lorsqu'on se sert des concepts d'archaïsme et de modernité on l'oublie.

On l'oublie, parce qu'on raccroche ces repères fondamentaux à un curseur flottant.

Le présent est un point qui se déplace sans cesse. C'est pour cela que lorsqu'on croit que ce qui est moderne, autrement dit ce qui est maintenant, est intrinsèquement bien, on devient très vulnérable aux manipulations.

Le concept péjoratif d'*archaïsme* et celui, laudatif, de *modernité* dérèglent notre boussole éthique : au lieu de nous indiquer le vrai, le bien et le beau, principes stables et éternels qui ne varient pas, elle nous indique maintenant, qui bouge tout le temps.

Il suffit alors à un sophiste quelconque de nous convaincre que le mal est la mode, qu'il est dans le vent, pour que notre boussole nous le désigne comme la direction à suivre.

Vous comprenez maintenant pourquoi les notions de modernité et d'archaïsme nous égarent : elles nous empêchent de raisonner clairement.

Quant aux croyances, on a tort de croire que les *archaïques* sont radicalement différentes des *modernes*. Ce sont leurs emballages conceptuels qui changent. Si le papier cadeau est différent, le contenu est similaire. Lorsqu'on gratte sous la surface, on découvre que les idées sont toujours plus ou moins les mêmes, quoique leurs formes varient à l'infini.

En réalité, il n'y a que deux sortes d'idées, deux sortes de croyances : les justes et les trompeuses, autrement dit les vraies et les fausses. Et même après mille ans, les vraies restent vraies et les fausses restent… très aguicheuses. Les mensonges les plus neufs n'en sont pas moins des mensonges, de même que les vérités les plus anciennes n'en sont pas moins des vérités.

En fin de compte, lorsqu'on évalue une religion, la question qu'il faut se poser ce n'est pas : « Laquelle est la plus récente, la plus moderne ? » mais : « Laquelle garantit le meilleur avenir, y compris et surtout le meilleur avenir post-mortem ? »

Excusez-moi de m'être étendue aussi longuement sur ce point. C'était, je pense, nécessaire.

Le terrorisme démystifié

Il y a bien d'autres choses que l'Islam n'est pas.

Ainsi, l'Islam n'est pas une religion de fanatiques assoiffés de sang ne rêvant que d'entraîner avec eux dans la mort un maximum d'innocents.

Vrais attentats, faux coupables

Il devrait être superflu de le dire mais, malheureusement, c'est l'image que s'en font beaucoup de personnes depuis les attentats du 11 septembre 2001.

À cette date, quatre attentats-suicides sont perpétrés à New York : deux avions percutent les tours du World Trade Center, qui s'enflamment et s'effondrent, puis un autre avion détruit le Pentagone. Un quatrième avion s'écrase en Pennsylvanie alors qu'il se dirigeait vers la capitale. Dans ces attentats, pas moins de 2 973 personnes trouvent la mort. L'Amérique est consternée ; le monde entier est sous le choc.

Ces attentats ne seront jamais revendiqués. Ils n'en sont pas moins attribués au réseau djihadiste islamiste Al-Qaïda et par ricochet, ce sont tous les musulmans qui se retrouvent suspectés de terrorisme.

Cependant la version officielle des faits, selon laquelle une poignée de fanatiques volants armés en tout et pour tout de gros cutters auraient à eux seuls détruit plusieurs colossales tours en acier situées au cœur financier du pays le plus puissant du monde, fourmille de bizarreries et d'invraisemblances.

Notons-en seulement quatre :

– Un passeport a été retrouvé non loin de la tour. Le hasard fait bien les choses : c'est précisément celui d'un des présumés terroristes.

– La tour numéro 7, qui n'a pas été percutée par un avion, ne s'en est pas moins effondré.

– Vingt minutes *avant* que la tour numéro 7 ne tombe, l'annonce de cette chute a été faite par une chaîne de télévision.

– L'effondrement des deux tours jumelles et de la tour numéro 7 présentent toutes les caractéristiques d'une démolition par explosifs.

– Certaines personnes ont spéculé en bourse sur la chute des actions des compagnies aériennes. Elles savaient donc que les attentats allaient avoir lieu.

Pour un esprit rigoureux, ces quelques faits suffisent amplement à discréditer la version officielle, mais il y en a bien d'autres. D'ailleurs plusieurs livres ont été consacrés à ce sujet, dont *11 septembre, La faillite des médias* de David Ray Griffin, *La face cachée du 11 septembre* de Éric Laurent et *La Guerre contre la vérité* de Nafeez Mosaddeq Ahmed.

Plus récemment, en France, l'opinion publique a été frappée et traumatisée par ce qu'on a appelé « l'affaire Merah », affaire qui a sali l'image déjà fort ténébreuse des musulmans et de l'Islam.

Au-delà de l'émotion, rappelons quelques faits :

– Le 11 mars 2012, à Montauban, un militaire d'origine marocaine est abattu par un homme qui s'enfuit à scooter.

– Quatre jours plus tard, le 15 mars, toujours à Montauban, deux militaires d'origine algérienne dont un musulman sont tués. Un troisième est grièvement blessé à la tête. Leur assassin est en scooter.

– Martine, arrivée sur la scène du meurtre juste après les faits, a vu le meurtrier et le décrit comme un homme blanc aux yeux bleus, d'âge moyen, assez corpulent, portant un tatouage sous un œil.

– Quatre jours plus tard, le 19 mars 2012, à Toulouse, un homme à scooter tue un rabbin et trois enfants devant une école juive.

– Un enfant qui a vu le tueur au scooter le décrit encore une fois comme un homme blanc aux yeux bleus.

– Les autorités et les médias désignent à l'opinion publique Mohamed Merah, jeune homme d'origine maghrébine mince aux yeux noirs et au visage vierge de tout tatouage, comme l'unique assassin de ces sept meurtres. Oubliés le tatouage, les yeux bleus, la bedaine et la trentaine.

– Au cours d'un battage médiatique sans précédent, Mohamed Merah est présenté comme un terroriste islamiste, un musulman fanatique qui se serait radicalisé tout seul, en lisant le Coran (quiconque a lu un jour le Coran peut témoigner de l'invraisemblance d'un pareil scénario), description en totale contradiction avec les divers témoignages des personnes qui l'ont connu et qui le décrivent comme un jeune homme gentil aux mœurs très modernes : petite amie, boîte, etc. Il s'habillait à la mode et s'était même fait une crête sur le crâne, comme les skinheads.

– Le 22 mars, Mohamed Merah est tué par les forces de l'ordre dans son appartement sans avoir jamais eu droit à la parole. Une petite grenade de gaz asphyxiant aurait suffi à l'arrestation de cet homme seul et sans otage à qui on avait coupé l'électricité.

Les faits parlent d'eux-mêmes, et ce qu'ils disent n'est flatteur ni pour l'état, ni pour les médias, ni même pour l'opinion publique qui gobe sans sourciller des mensonges cousus de tant de fils blancs : de vraies broderies. L'affaire Merah est un 11 septembre, version française.

Vrais crimes, faux musulmans

À la différence des attentats manipulés dont nous venons de parler et dont les véritables auteurs restent inconnus, l'actualité met aussi parfois en avant des exactions horribles commises par des groupes d'individus qui se présentent eux-mêmes comme des « djihadistes ».

Ces criminels ne sont pas des musulmans, ni même des musulmans ayant très mal compris leur religion, mais des hypocrites au sens fort, c'est-à-dire des gens qui se font passer pour autre chose que ce qu'ils sont, parce que c'est leur intérêt.

Qu'est-ce qui me permet d'affirmer avec tant de certitude que ce ne sont pas des musulmans ?

Prenons l'exemple des « djihadistes » autoproclamés qui ont sévi dans le nord du Mali. Mis à part le fait qu'ils se disent musulmans, y a-t-il le moindre indice, le moindre signe qu'ils appartiennent à cette religion ?

Ces narcotrafiquants et ces proxénètes volent, violent et tuent, y compris les femmes et les enfants, et leurs victimes sont musulmanes.

Leurs actes révèlent deux choses : primo, qu'ils ne sont pas croyants, puisqu'ils font tout ce qui est strictement interdit par le Coran ; secundo, qu'ils détestent l'Islam, puisqu'ils massacrent des musulmans.

Pour éclaircir ce point encore davantage, imaginons que des truands et des gangsters tuent des femmes et des enfants juifs tout en prétendant être des juifs très pieux parfaitement fidèles à leur religion. Parlerait-on d'eux comme « de terroristes juifs » ?

Bien sûr que non. On considérerait que leurs déclarations n'ont aucun poids face à leurs actes, et on les classerait parmi les antisémites.

De même, les criminels qui se réclament de l'Islam tout en faisant tout ce que l'Islam interdit et en tuant sans pitié des hommes, des femmes et des enfants musulmans sont à ranger parmi les islamophobes.

Que des islamophobes se fassent passer pour musulmans peut paraître étrange, mais ce type de stratégie (ou de noyautage) n'est pas nouveau. De même, des racistes militent dans des associations antiracistes, des satanistes sont officiellement prêtres, etc.

Si les criminels du Mali veulent se faire passer pour des djihadistes, c'est soit pour donner une aura de noblesse à leurs crimes sordides, soit pour discréditer l'Islam, soit encore, et c'est le plus probable, pour ces deux raisons à la fois.

Une secte marginale

Mais, me direz-vous peut-être, que faites-vous des talibans, et de tous ceux qui leur ressemblent ? Affaires de nez coupé, écolières défigurées à l'acide... la liste des horreurs et des atrocités dont ils sont responsables serait trop longue à faire.

Dans le cas des talibans, on a affaire à des terroristes qui se croient réellement musulmans, alors qu'ils appartiennent à une secte marginale, une secte qui n'est pas l'Islam. De cette secte, nous parlerons dans la partie suivante.

La violence, de quel côté ?

Revenons à l'Islam.

Pour juger de son caractère plus ou moins doux, il ne faut ni se fier à des faits-divers montés de toutes pièces, ni aux crimes de soi-disant djihadistes, ni garder le nez collé sur la dernière décennie.

L'Islam est dans le paysage depuis plus de quinze siècles. Pendant cette longue période, la majorité des guerres, et en en particulier les plus sanglantes, n'ont concerné les musulmans ni de près ni de loin. Les deux guerres mondiales ont été livrées pour des motifs non religieux, entre des états athées.

Hiroshima et Nagasaki, le massacre des millions d'Indiens en Amérique, celui des aborigènes en Australie, l'esclavage pratiqué par l'Occident pendant près de 400 ans, tous ces crimes contre l'Humanité n'ont pas été commis au nom de la religion. Plus récemment, l'invasion de l'Irak en 2003, qui fut justifiée par des mensonges, a entraîné la mort des centaines de milliers d'innocents. Cette guerre non plus n'avait rien à voir avec la religion.

L'Islam condamne le terrorisme

Mais il ne suffit pas de souligner la cruauté et l'injustice des uns, pour dédouaner les autres... Alors parlons du Coran. Il comporte de nombreux versets qui interdisent la violence injustifiée. Par exemple ceux-ci :

« Ne semez pas de troubles sur la terre comme des fauteurs de désordre. » (2/60)
« Certes, Dieu n'aime pas les agresseurs ! » (2/190)
« Quiconque tue une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué l'ensemble de l'humanité. » (5/32)
« Celui qui fait cela [tuer la vie que Dieu a déclaré sacrée] trouvera le salaire de son forfait. » (25/68)

Le Coran interdit aussi formellement le suicide, et donc les attentats-suicides :

« Ne vous tuez pas vous-même. » (4/29)

Le Coran comporte aussi de nombreux appels à la douceur, à la mansuétude, et à une certaine forme de tolérance :

« Et discute avec eux de la meilleure façon. » (16/ 125)
« Ô Hommes, nous vous avons créé d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus afin que vous vous entre connaissiez. »(49/13)
« Dieu ne vous défend pas d'être bienfaisant envers ceux qui ne vous ont pas combattu pour la religion et ne vous ont pas chassé de vos demeures. Car Dieu aime les équitables. » (60/8)

Je dis « une certaine forme de tolérance » car ce mot a plusieurs définitions. La tolérance prônée par le Coran n'a rien à voir avec le relativisme mou qui, de nos jours, passe assez souvent pour de la tolérance.

Des vainqueurs magnanimes

L'Histoire confirme le caractère bienveillant et magnanime de l'Islam et des musulmans.

Lorsqu'on compare la manière dont, lors des croisades, les musulmans traitèrent les chrétiens, avec la manière dont ceux-ci traitèrent les musulmans, on ne peut qu'être frappé par la différence.

Lors des croisades, quand les croisés prirent Jérusalem en 1099 ils passèrent tous les musulmans et les juifs au fil de l'épée. Personne ne fut épargné, même pas les femmes et les enfants. Toujours lors des croisades, certains croisés ne sont pas privés de massacrer et de manger (oui, manger) des hommes, des femmes et des enfants. Inversement, les musulmans ont épargné les innocents, et parfois même accordé la vie et la liberté à leurs ennemis vaincus... nous en reparlerons.

Ceci est en parfait accord avec les directives du Prophète, que la paix soit sur lui :

> « Ne ne vous attaquez pas ni aux femmes, ni aux enfants. »
>
> « Ne ne vous attaquez pas aux enfants ni aux travailleurs. »
>
> « Ne vous attaquez pas aux habitants des tours [les moines]. »
>
> « Allez y au nom de Dieu, et avec Dieu, et sur le sentier de Dieu, et ne vous attaquez pas aux personnes âgées, ni aux adolescents, ni aux enfants, ni aux femmes, ne faites pas de zèle, réunissez vos troupes, soyez conciliants, et soyez bienfaisants car Dieu aime les bienfaisants. »

Les limites de la non-violence

Je sais bien que tout cela ne suffira pas à certains... Beaucoup de gens voudraient que l'Islam soit une religion qui refuse, réprime et condamne toute forme de violence, quelle qu'elle soit.

Ils oublient que si on condamne toute forme de violence on condamne aussi la légitime défense, qui dans cette perspective ne l'est plus : en cas de tentative de meurtre, il faudrait se laisser trucider sans réagir.

Et si on condamne toute forme de violence, on condamne aussi la violence de Zorro, qui se servait de son épée pour défendre les faibles et les opprimés. (J'ai pris un cas fictif pour être sûre de faire l'unanimité sur les intentions altruistes du sauveur pris en exemple.)

L'Islam ne condamne ni l'autodéfense, ni la défense des faibles et des opprimés.

Ce que disent les chiffres

À propos des rapports, ou plutôt des non-rapports, qui existent entre l'Islam et le terrorisme, il existe plusieurs rapports factuels et objectifs.

D'après des données officielles du FBI, entre 1980 et 2005 seuls 6% des actes terroristes commis en Amérique furent le fait d'islamistes. Parmi les 94% restants, on trouvait 42% de Latinos, 24% de groupes d'extrême droite, 7% de Juifs extrémistes et 5% de communistes.

Et en Europe ?

Voici ce qui se dégage des rapports d'Europol, un office de police criminelle intergouvernemental : entre 2007 et 2009, 0,4% des attentats pourraient être attribués à des islamistes. Ce sont les groupes séparatistes qui sont les plus actifs dans ce domaine, et les groupuscules de gauches sont à l'origine de seize fois plus d'actes terroristes que les groupes islamistes.

En d'autres termes, en Europe 99,6% des terroristes n'ont rien à voir, ni de près ni de loin, avec l'Islam.

Deux poids, deux mesures...

Toujours à propos du terrorisme, une petite remarque s'impose.

Les médias n'ont pas la même approche vis-à-vis de la violence commise par des islamistes, et de la violence commise par d'autres groupes.

Ainsi lorsque des miliciens serbes violent et massacrent des musulmans innocents, les médias ne présentent pas leur religion orthodoxe comme une explication des atrocités qu'ils ont commises.

Et lorsque l'IRA commet un attentat à la bombe en pleine ville, les médias n'insistent pas lourdement sur le fait qu'ils sont catholiques, comme si cela expliquait tout.

De même, quand, en Cisjordanie ou ailleurs, des colons juifs attaquent une mosquée, les médias ne présentent pas le judaïsme comme le facteur principal qui expliquerait leur violence.

Il y a donc un système injuste : deux poids, deux mesures. L'Islam est toujours sur la sellette, toujours soupçonné de prôner la violence, toujours présumé coupable. Du coup, les personnes qui subissent l'influence des médias, autrement dit à peu près tout le monde, se retrouvent à associer *Islam* et *violence* aussi naturellement et aussi inévitablement qu'on associe *Castor* et *Pollux*, *Tintin* et *Milou*. C'est un réflexe conditionné, comme celui qui faisait saliver le chien de Pavlov lorsqu'il entendait la cloche.

Les premiers terroristes

Pour avec finir avec la question du terrorisme, il n'est peut-être pas inutile de revenir sur l'origine de la chose et du mot.

Le terrorisme consiste à frapper une population à l'aveuglette, autrement dit, à tuer des innocents au hasard. Le but du terrorisme est annoncé par son nom : il s'agit de frapper les esprits et de susciter l'effroi, l'épouvante.

Qui a ouvert cette sinistre voie ?

Les premiers à avoir utilisé de telles méthodes sont, tenez-vous bien, les révolutionnaires français.

Le règne de la Terreur, qui s'étendit de septembre 1793 à juillet 1794, est appelé ainsi parce que, pendant cette période, les dirigeants révolutionnaires à la tête de la nation française mirent en place des « mesures d'exception ».

En clair, des exécutions massives et aléatoires.

N'importe qui pouvait se faire tuer sous le moindre prétexte et même sans prétexte. En ce court laps de temps, 16 594 personnes furent guillotinées et 25 000 exécutées par d'autres moyens. Selon d'autres estimations, le nombre total des victimes s'élève à 40 000. 72 % des victimes condamnées par les tribunaux révolutionnaires appartenaient au peuple.

Le mot *terrorisme*, attesté dès 1794, est dérivé de celui de *Terreur*, par référence à ces événements tragiques.

Inutile de préciser que ces révolutionnaires ne se sont pas radicalisés tout seuls en lisant le Coran... C'est dans les loges maçonniques qu'ils ont assimilé le célèbre slogan *Liberté, égalité, fraternité* et acquis la conviction que la fin justifie les moyens, tous les moyens : que des milliers d'innocents périssent, si la Révolution est à ce prix !... Pour eux, raisonner de cette manière c'était faire preuve d'un « saint fanatisme ».

D'après Aymeric Chauprade, géopoliticien :

> « Le terrorisme est d'abord un fait étatique. C'est d'abord le fait des Services de renseignements qui ont la vision, la volonté, les moyens, la logistique pour mener à bien de telles opérations... en utilisant les illuminés, les idéologues, les fanatiques... »

Cette analyse du terrorisme contemporain peut être vraie comme elle peut être fausse, mais ce qui est sûr, c'est que le terrorisme a *commencé* comme un fait étatique.

Une calomnie absurde

Et maintenant, revenons à ce que l'Islam n'est pas.

L'Islam n'est pas un nid de pervers sexuels et de pédophiles.

Cela va sans dire, certes, mais comme cette idée circule parmi certaines personnes, heureusement rares, il n'est pas totalement superflu de l'énoncer.

D'où vient cette calomnie saugrenue ?

En partie des médias.

Ainsi dans *Beur sur la ville* (2011), film censé être une comédie mais dont l'humour accablant ne fait pas rire à moins de se chatouiller très fort, le méchant de service est un musulman radical, tueur en série qui viole et décapite ses victimes, le vendredi, à l'heure de la prière commune !... Ce personnage n'est pas plus vraisemblable que le Mohammed Merah dépeint par les journaux.

Ce mythe tire aussi son origine d'un hadith d'après lequel le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, aurait épousé Aïcha alors que celle-ci n'avait que sept ans, et consommé le mariage lorsqu'elle en avait neuf.

Vous vous demandez peut-être ce qu'est un hadith... C'est une parole ou un fait du prophète qui a été rapporté de son vivant par ses compagnons, puis mis par écrit. Parmi les milliers de hadiths qui ont été ainsi conservés, beaucoup sont faux, soit parce qu'ils ont été forgés de toutes pièces aux siècles suivants, soit parce qu'ils ont été falsifiés, soit parce que la mémoire du premier rapporteur n'était pas à la hauteur de la tâche.

Le hadith en question est dans ce dernier cas. Il a été rapporté par un seul compagnon, alors qui avait plus de soixante et onze ans et que sa mémoire commençait à flancher. Le chiffre qu'il a donné pour l'âge d'Aïcha lors de son mariage ne cadre pas avec d’autres événements dont les dates sont, elles, tout à fait sûres. Les hadiths plus fiables révèlent, quand on les recoupe, que Aïcha avait environ dix-sept ans lors de son mariage, et environ dix-neuf ans lorsque celui-ci fut consommé. (Pour plus de détails, vous pouvez consulter, en anglais, la page *http://www.muslim.org/islam/aisha-age.htm*)

Le prophète a épousé une jeune fille, pas une fillette.

Il se peut aussi que, dans l'esprit de certaines personnes, une certaine confusion entre l'Islam et le catholicisme soit à l'origine du mythe qui nous occupe. En interdisant le mariage des prêtres et en leur confiant l'éducation des enfants, l'Église met en place une situation hautement explosive. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant que les affaires de pédophilies se multiplient. En Islam par contre, il n'y a ni clergé, ni vœu de célibat ; les enfants ne se retrouvent pas en tête-à-tête dans un confessionnal avec des hommes en manque.

Les musulmanes ont de la chance

L'Islam n'est pas davantage une religion de femmes-carpettes et de paillassons femelles, victimes décérébrées battues comme plâtre par leurs maris tyranniques.

Certes, la condition de la femme n'a rien d'idéal dans la plupart des pays à majorité musulmane, mais ce triste état de fait n'a rien à voir avec l'Islam.

Il a pour origine des coutumes rétrogrades, idées fausses et mauvaises habitudes qui remontent à la période préislamique. Si les habitants de ces pays suivaient véritablement l'Islam, la condition féminine s'améliorerait illico.

C'est ce qui s'est passé lors de l'apparition de l'Islam : les femmes – musulmanes, donc – bénéficièrent immédiatement d'une place bien plus avantageuse dans la société.

Droits et privilèges des musulmanes

Elles qui étaient auparavant considérées comme des marchandises qu'on achète ou qu'on troque, ou pire comme des encombrants dont on se débarrasse sans état d'âme (les petites filles étaient souvent enterrées vivantes) eurent soudain :

- le droit à la vie ;
- le droit de refuser le mari qu'on leur proposait ;
- le droit au divorce ;
- le droit à une part de l'héritage ;

- le droit à l'éducation (ce n'est pas qu'un droit, c'est aussi un devoir).

Sans parler d'autres droits très intéressants, comme, pour l'épouse, le droit aux préliminaires amoureux ou, pour la fille, le droit d'être traitée avec équité par ses parents, l'Islam interdisant formellement tout favoritisme au bénéfice des garçons.

Il faut aussi noter que les femmes musulmanes bénéficient de certains privilèges dont les hommes sont privés. Elles ont droit à une dot qui peut être conséquente, cadeau de valeur que doit leur offrir leur futur mari. Elles ne sont pas censées gagner leur pain elle-même : leur père, frère ou mari a l'obligation de les loger, nourrir et vêtir. Pour elles, la prière commune de vendredi n'est pas obligatoire. Pendant toute la durée de leurs règles, elles sont dispensées des cinq prières hebdomadaires, jouissant ainsi de « vacances » très appréciables compte tenu de la fatigue et du mal-être qui caractérisent cette période. Les musulmanes ont aussi le droit de porter des bijoux en or et des vêtements de soie, alors que ces parures sont strictement interdites aux hommes.

Droits des femmes, devoirs des hommes

Soulignons aussi qu'à la différence de la civilisation athée qui focalise (à coup de déclarations fracassantes) l'attention de chacun sur ses propres droits, ce qui conduit à une impasse, chacun réclamant des droits que personne ne veut lui accorder, l'Islam insiste au contraire sur les droits *des autres*.

Ainsi les croyants se concentrent sur les droits que leurs épouses ont sur eux, tandis que les croyantes accordent plus d'importance aux droits que leurs maris ont sur elles. Ce système permet à chacun d'obtenir son dû : c'est lorsque chacun(e) fait son devoir que les droits de tous sont respectés.

À quoi servirait aux femmes d'avoir théoriquement droit à l'instruction, si les hommes qui les entourent étaient hostiles à leurs études ? Ou d'avoir théoriquement le droit de refuser un mari, si leurs pères ne respectaient pas leur choix ?

Pour que les femmes puissent jouir de leurs droits, il faut inculquer aux hommes plus de respect, de fraternité, de bienveillance et de sollicitude à l'égard de leurs compagnes, de leurs mères, de leurs sœurs, de leurs filles. Et c'est précisément à cela que l'Islam s'attache.

La polygamie

Certes encore, l'Islam autorise la polygamie, mais sous certaines conditions et dans certaines limites : pas plus de quatre femmes, à condition d'en avoir les moyens et de se montrer équitable envers ses différentes épouses. Qui plus est, la femme garde toujours le droit de divorcer, et peut préciser dans le contrat de mariage qu'elle refuse que son mari prenne une seconde épouse.

En fin de compte, qu'est-ce qui est préférable : un homme marié qui trompe sa femme avec une autre qui n'a légalement aucun droit sur lui et dont les enfants grandiront sans père, situation courante dans les pays qui interdisent la polygamie, ou un homme officiellement marié à deux femmes, qui bénéficient ainsi toutes les deux, avec leurs enfants, des garanties offertes par le mariage ?

Telle que légiférée par l'Islam, la polygamie n'est pas une mesure discriminatoire contre les femmes mais plutôt une protection de leurs droits.

Il faut aussi souligner qu'aux premiers temps de l'Islam, les musulmanes participaient à la vie collective : elles priaient avec les hommes, et elles étaient même présentes lors des combats. L'une d'elles se battit auprès du Prophète, et le protégea de son corps à un moment où personne d'autre ne le

protégeait. Ceci dit, elle est une exception : dans l'ensemble les musulmanes ne sont pas des amazones.

Quant à l'épouse, voici ce que je peux dire en généralisant mon cas...

La musulmane n'est absolument pas opprimée par son mari mais choisit librement de lui rendre la vie plus facile en lui obéissant (dans certaines limites bien définies) parce que cela fait partie de sa foi, ce qui est tout différent.

En contrepartie, elle a le plaisir de vivre avec un homme viril et protecteur qui ne se défile pas devant ses responsabilités, ce qui est beaucoup plus reposant que de disputer à son conjoint le volant du couple, au risque de perdre le contrôle du véhicule et de verser dans le ravin.

Les droits inutiles

Quand on parle de l'Islam et des femmes on insiste souvent sur leurs droits, comme je viens de le faire, mais il n'est peut-être pas inutile de souligner que disposer d'une foule de droits n'est pas le secret du bonheur.

Personnellement, et juste pour donner un exemple, je me passe très bien du droit de ramasser les poubelles et ne considère pas comme une avancée décisive pour les femmes la parité éboueurs/éboueuses.

Je me passe aussi très bien du droit de picoler, du droit de me suicider, du droit de vendre mon corps en gros ou en détail, etc. Ce, par contre, dont je me passerais fort mal, c'est de la possibilité d'atteindre mes objectifs.

Ce dont rêvent les femmes

Les femmes, comme les hommes d'ailleurs, cherchent moins à collectionner des droits plus ou moins utiles qu'à concrétiser leurs espérances et à réaliser leurs rêves.

Or quel est l'objectif ou rêve principal de la majorité des femmes, celui qui est à la fois le premier et l'ultime ?

Tout simplement de vivre dans l'harmonie et la paix avec un homme qui les aime, qu'elles aiment et qui leur est rigoureusement fidèle. Elles espèrent aussi que de cette union naîtront des petits anges à joues rondes qui, devenus grands, continueront à aimer leur papa et leur maman et à leur rendre visite.

Comme vous l'avez peut-être déjà constaté autour de vous ou dans votre propre vie, un tel objectif n'est pas aussi facile à atteindre qu'il en a l'air quand on le regarde de loin.

Un rosier ne peut pousser et fleurir que dans certaines conditions bien déterminées. De même, si le milieu où vit un couple n'est pas favorable à l'amour pérenne, son bonheur durera ce que durent les roses : l'espace d'un matin.

L'amour et le respect filial ne sont pas des plantes moins fragiles. Eux aussi ont besoin du bon climat et du bon terreau.

Dans un monde érotisé et hédoniste dont les devises sont *Carpe diem* et *Profite !*, monde où résister à la tentation passe pour une forme de stupidité, il est bien difficile de garder la flamme de l'amour pure et vivante... tant de vents menacent de l'éteindre !

Le lien filial est lui aussi mis à rude épreuve : entre les psychanalystes qui prétendent qu'il faut « couper le cordon », les nombreux clichés qui présentent les parents comme responsables de tous les problèmes psychologiques de leurs rejetons devenus adultes et les maisons de retraite, il ne lui reste que

peu de place.

Vous voyez peut-être où je veux en venir...

L'Islam jardinier

Vis-à-vis de l'amour conjugal et filial, vis-à-vis de la famille en somme, l'Islam agit à la fois comme une serre et un jardinier attentionné : il cultive, abrite et arrose, protégeant par tous les moyens la plante délicate et précieuse de l'amour contre l'ingratitude, l'infidélité et les intempéries.

Ça va peut-être vous paraître difficile à croire, mais l'Islam est le milieu le plus propice à l'amour et à la famille. Il dresse un mur protecteur entre les tentations dispersantes du monde extérieur et le nid douillet et intime où peuvent s'épanouir l'amitié, l'amour et la tendresse. Il cultive le respect de l'épouse, de la sœur, de la fille et plus encore de la mère.

Le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, a insisté à mainte reprise sur la reconnaissance que tout homme doit à sa maman, quel que soit son âge à lui et son âge à elle. En Islam, l'être humain qui a le plus de droits sur un homme, c'est sa mère.

Certes, toutes les familles musulmanes ne sont pas heureuses et toutes les familles heureuses ne sont pas musulmanes, mais ce qui empêchent ces familles musulmanes d'être heureuses, c'est un manque d'Islam, et ce qui rend heureuses ces familles non-musulmanes, c'est qu'elles appliquent sans le savoir certains des principes et conseils de l'Islam.

Indépendamment donc des droits et des devoirs que l'Islam donne aux femmes (car elles ont aussi des devoirs, comme les hommes, chacun sa part), il représente pour elles une chance énorme : celle de réaliser leur rêve le plus cher en bâtissant un nid d'amour et de tendresse où leur famille peut croître et embellir tant au moral qu'au physique.

Les accusations de superstition

Enfin, l'Islam n'est ni superstitieux, ni idolâtre.

Ces deux mots méritent peut-être qu'on les explique un peu. Est *superstitieux* quelqu'un qui prête des pouvoirs surnaturels (bénéfiques ou maléfiques) à des choses qui en sont dépourvues, comme les chats noirs, les pattes de lapin, le chiffre 13, etc. Est *idolâtre* quelqu'un qui prend pour divinité une chose quelconque. Ce peut être une statue comme un arbre, une étoile, un être humain (par exemple Johnny Halliday, l'idole des plus vraiment jeunes) ou n'importe quoi d'autre. Même une idée, un concept, peut devenir l'objet d'un culte, un prétexte à l'idolâtrie.

De toute évidence, la superstition et l'idolâtrie sont étroitement liées ; l'une mène naturellement à l'autre.

L'Islam ne comporte aucun atome de superstition, aucune miette d'idolâtrie : c'est une religion strictement monothéiste.

Là encore, c'est tellement évident que ça devrait aller sans dire, mais sur ce point comme sur d'autres, beaucoup d'idées fausses ont circulé et circulent encore.

La lune

Il y a deux ou trois siècles, on croyait que les musulmans adoraient la lune. De nos jours, certains intellectuels malhonnêtes le prétendent encore.

Leurs arguments ?

Sur certains drapeaux de pays dits musulmans, on peut voir un croissant de lune. Si on suit la même logique sommaire, les Américains adorent les étoiles (leur drapeau en est plein) et les Canadiens se prosternent devant la feuille d'érable...

L'emblème du croissant de lune, qui fut adopté par l'Empire ottoman, n'était pas utilisé à l'époque du prophète Muhammad, que la paix soit sur lui. Ni le croissant de lune, ni la lune ne sont sacrés, et il est interdit aux musulmans de les adorer, comme il leur est interdit d'adorer quoi que ce soit en dehors de Dieu :

« Parmi Ses merveilles, sont la nuit et le jour, le soleil et la lune : ne vous prosternez ni devant le soleil, ni devant la lune, mais prosternez-vous devant Dieu qui les a créés, si c'est Lui que vous adorez. » (41/37)

Mais alors, pourquoi l'emblème lunaire sur le drapeau ottoman ?

Peut-être s'agit-il d'une référence au calendrier islamique, qui est basé sur les cycles de la lune, à la différence du calendrier grégorien. Ou peut-être que ce choix est une allusion au Prophète de l'Islam.

En effet il était si beau que ses contemporains le comparaient à la pleine lune, qui brille avec une splendeur toute particulière dans le ciel d'Arabie. (En arabe, *lune* est du masculin, ce qui rend la comparaison plus naturelle qu'en français.)

La main de Fatima

On a aussi soupçonné les musulmans d'adorer « la main de Fatima ». Cette représentation stylisée d'une main, des gens superstitieux l'utilisent comme talisman : ils la portent en pendentif ou l'accrochent dans leur voiture pour qu'elle les protège.

Certains pensent que cette main fait référence à Fatima, la fille du prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, tandis que d'autres affirment qu'elle a des origines juives : les cinq doigts feraient référence aux cinq livres de la Thora.

Peu importe au fond, car dans tous les cas la main de Fatima n'a rien à voir avec l'Islam, qui interdit strictement les amulettes et les talismans. Le Prophète a dit :

> « Quiconque s'attache à une amulette (*tamimah*), que Dieu fasse en sorte que ses projets n'aboutissent pas. »

Aucun musulman ayant un minimum de connaissance dans sa religion ne porte de talisman, que ce soit la main de Fatima ou tout autre joujou.

La pierre noire

De même on a cru encore, ou on a voulu faire croire, que les musulmans vénéraient la pierre noire, parce qu'au cours du pèlerinage ils embrassent cette pierre, logée dans l'un des angles de la Maison Sacrée (*Kaba*).

En réalité, ce rite n'a absolument pas la signification d'une adoration. À ce propos, il n'est peut-être pas inutile de citer Umar, l'un des compagnons les plus proches de Muhammad, que la paix soit sur lui. On rapporte qu'Omar se présenta devant la pierre noire et l’embrassa en disant :

> « Je sais que tu n'es qu'une pierre et que tu ne peux ni faire ni bien, ni mal. Si je n’avais pas vu le Prophète t’embrasser, je ne l’aurais pas fait. »

Le mythe du Mahométisme

Enfin, on a longtemps cru en Europe que les musulmans adoraient Muhammad, que la paix soit sur lui.

C'est d'ailleurs pour cela qu'au dix-huitième siècle, Voltaire, Montesquieu et tant d'autres ne parlaient pas de l'Islam mais du *Mahométisme*, mot forgé sur le modèle lexical de *Christianisme*.

Mais si les musulmans aiment leur prophète, ils ne le considèrent pas comme un dieu, ni même comme le fils de Dieu ou son parent plus ou moins éloigné.

Ainsi il n'y a aucun rite, en Islam, qui soit en rapport direct avec le prophète. Alors que les chrétiens célèbrent la naissance de Jésus à Noël et sa supposée résurrection à Pâques, les musulmans ne célèbrent ni la naissance, ni la mort de Muhammad, que la paix soit sur lui.

Alors que les chrétiens s'adressent à Jésus dans leurs prières et lui font toutes sortes de demandes, soit qu'ils le considèrent comme Dieu fait homme, soit qu'ils le prennent comme un intermédiaire entre eux et Dieu le père, les musulmans ne s'adressent jamais à Muhammad dans leurs prières et ne lui font strictement aucune demande. S'ils le faisaient, ils sortiraient de l'Islam. Par contre, les musulmans demandent à Dieu de bénir Muhammad.

Bref, à la différence des chrétiens, pour qui Jésus est Dieu fait homme, ou des bouddhistes, pour qui Bouddha est une divinité ou du moins un être qui a transcendé la condition humaine, les musulmans ont pleinement conscience de la nature terrestre de leur prophète, qu'ils considèrent comme le meilleur être humain que la terre ait jamais porté, et rien de plus.

Vous dites que c'est déjà beaucoup ?

Effectivement. Mais si vous lisez sa biographie vous comprendrez que ce n'est rien de trop.

Qui est « Allah » ?

Enfin, les musulmans n'adorent pas une obscure divinité tribale qui leur serait réservée et qui aurait pour nom « Allah ».

L'illusion tenace selon laquelle le dieu des musulmans ne serait pas Dieu n'est pas récente. Ainsi au dix-neuvième siècle Chateaubriand, qui était pourtant loin d'être un imbécile, écrivait que le dieu des Arabes était « Allah », comme s'il s'agissait d'une divinité locale. De nos jours, on peut lire sur des forums d'Internet le même genre de propos : « Le Coran est d'Allah, mais Allah n'est pas Dieu. »

Quelle ignorance.

La diversité des langues n'est pas une diversité de choses. *Soleil, sun, sonne, sunce, sole, güneş, slunce, sondag, aurinko, sol...* c'est le même astre resplendissant qui brille sur tous les peuples, même si ceux-ci lui donnent des noms différents.

Dire que les musulmans ont pour divinité Allah est aussi vrai et aussi faux qu'affirmer que les chrétiens espagnols ont pour divinité *Dios* ou les juifs *Élohim,* mot qui signifie « Dieu » en hébreux. *Allah* est *Dieu*, traduit en arabe *; Dieu* est *Allah,* traduit en français. La seule différence, c'est qu'en français on utilise le même mot, *dieu*, comme nom commun (*un dieu*, *des dieux*) et comme nom propre (*Dieu*, sans article et avec majuscule), alors qu'en Arabe, le nom propre de Dieu (*Allah*) est différent du nom commun (*illah*).

La divinité des musulmans est donc la même que celle des chrétiens ou des juifs : le dieu que les musulmans adorent est tout simplement... Dieu.

La preuve ?

Dans leurs églises, les Coptes (chrétiens arabes) invoquent *Allah* avec ferveur.

L'Islam et les musulmans

Parmi les tags et graffitis qui défigurent la façade du château, certains sont le fait des musulmans eux-mêmes. Car il faut différencier l'Islam des musulmans : ils ne se confondent pas, malheureusement pour nous.

L'Islam est un idéal très élevé.

Un idéal qu'on découvre en lisant le Coran et la Sounnah (ensemble des hadiths) ; un idéal que le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, a incarné à la perfection. Un idéal qui s'est réalisé pendant quelques siècles exceptionnels, au tout début. Un idéal dont un grand nombre de musulmans, probablement la majorité, s'est progressivement éloigné, descendant l'escalier marche après marche.

Un médecin incompétent ne devrait pas nous dégoûter de la médecine ; un professeur de mathématiques approximatif et brouillon ne devrait pas nous faire détester l'algèbre et la trigonométrie. De même, si vous avez rencontré un(e) musulman(e) qui ne vous a pas impressionné favorablement, n'accusez pas l'Islam.

D'autant que les musulmans forment malgré tout l'une des meilleures communautés qui soient.

C'est la communauté qui donne le plus en charité dans le monde, et la seule communauté de cette envergure dont les membres ne touchent jamais à l'alcool. Sur cette terre, quelle communauté surpasse les musulmans en matière de sobriété ? En matière de moralité et d'éthique ? En matière de pudeur ?

Il est vrai que ce dernier point vous laissera de marbre, si à vos yeux la pudeur n'est pas une vertu... De nos jours elle passe pour un défaut.

Et quand bien même tous les musulmans qui vivent aujourd'hui seraient des brebis galeuses – en réalité, ils sont surtout des boucs-émissaires, ou pour prendre une métaphore encore plus appropriée des *têtes de Turc*, car les Turcs sont musulmans – même dans ce cas extrême cela ne prouverait rien contre l'Islam.

Le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, et la communauté des premiers croyants qui l'ont suivi ont vécu conformément au Coran ; c'est à leurs vies, qui reflètent comme un miroir l'extraordinaire lumière rayonnée par leur foi, que l'Islam doit être mesuré, de même que c'est aux travaux des meilleurs historiens qu'on doit juger l'intérêt de l'Histoire, et pas au devoir bourré de faute qu'a bâclé un cancre.

Un voyage mouvementé

On l'a vu dans cette partie : les idées les plus fausses et les plus calomnieuses circulent sur l'Islam.

Mais pour découvrir l'Islam au-delà des apparences, ce n'est pas seulement ces illusions-là qu'il faut dissiper. Il y en a bien d'autres, qui n'ont apparemment rien à avoir avec l'Islam, et qui pourtant empêchent de voir cette religion telle qu'elle est vraiment.

C'est pour cela que tant de touristes vont à Istanbul, admirent l'architecture islamique, écoutent dûment leur guide leur expliquer les cinq piliers de l'Islam, ses interdits, etc., et rentrent chez eux sans avoir rien compris à l'Islam.

Leur voyage ne leur a rapporté qu'un peu de dépaysement et de bronzage parce qu'ils sont partis la tête farcie de certaines idées sur l'Univers, la Vie, l'Humanité, l'Histoire, la Civilisation, la Science, et qu'ils sont revenus la tête toujours farcie des mêmes idées sur l'Univers, la Vie, l'Humanité, l'Histoire, la Civilisation, la Science.

En lisant ce livre, vous vous embarquez pour un voyage moins prévisible et plus mouvementé que ces touristes.

Les idées invisibles qui forment le fond de votre existence, l'arrière-plan de votre premier plan, nous allons les mettre en évidence pour les sonder et les titiller, les mettre en question et même un peu à la question. C'est ainsi que vous passerez de l'autre côté du miroir – miroir déformant et trompeur qui se prétend fenêtre – pour rencontrer l'Islam dans la beauté lumineuse qui est la sienne.

Deuxième partie

Trois sectes... et l'Islam

Dans cette partie, nous allons continuer à parler de ce que l'Islam n'est pas, en présentant trois sectes qu'on confond souvent avec lui.

Aucune de ces sectes n'est une pièce du château de l'Islam ; ce sont plutôt des baraques de bric et de broc qui ont été ajoutées sur ses côtés. Vous allez découvrir ce qui différencie ces ajouts du beau château auquel elles s'accolent, tels des buissons de gui parasitant un chêne ou des tiques parasitant un lion.

Ou, pour prendre une métaphore encore plus appropriée, l'Islam est un chemin rectiligne et les sectes dont nous allons parler sont des sentiers qui bifurquent et dévient, s'écartant progressivement de ce chemin droit pour mener ailleurs.

Permettez-moi d'insister : il est vraiment nécessaire de faire la différence entre l'Islam et ces sectes qui ont d'autres buts. Elles sont en effet bien vivantes et même florissantes de nos jours, et beaucoup de gens les confondent avec l'Islam. Ils croient aimer, détester ou tolérer l'Islam, alors que l'objet de leur amour, de leur haine ou de leur tolérance est tout autre. Parfois ils se croient sincèrement musulmans, alors que, prisonniers de l'une de ces sectes, ils ne le sont que très marginalement, voire pas du tout.

La secte 1

La secte 1 est essentiellement mystique. Je commence par elle parce qu'elle est la plus ancienne des trois qui nous intéressent.

Dieu, du point de vue de la secte

Son credo principal, celui dont découle directement ou indirectement tous les autres, est l'identité du Créateur et de ses créatures.

En d'autres termes, les adeptes de cette secte croient que l'ingénieur n'est pas distinct de l'ordinateur qu'il a conçu : nous serions tous des parties de Dieu, qui se confondrait Lui-même avec l'univers. Dieu serait le soleil, les étoiles, la perle, tout. On peut le dire aussi dans l'autre sens : le soleil, les étoiles, la perle, tout serait Dieu... Y compris le Diable.

Un fameux maître de la secte explique ainsi sa doctrine :

> « Il n'y a rien dans la loi islamique (*Charia*). Elle est vide. Elle est dépourvue de réalité. À partir de la loi islamique, vous ne pouvez même pas saisir le sens réel de l'unicité de Dieu (*Tawhid*). Notre voie montre qu'en dehors de Dieu, rien n'existe. [...] Il n'y a pas de différence entre le Créateur et la création. Si je priais, cela reviendrait à affirmer la différence entre le Seigneur et le serviteur. Ce serait une forme de mécréance. À mon avis Satan (*Iblis*) est le meilleur des musulmans. En refusant de se prosterner devant Adam, il a démontré que Dieu, Adam et lui ne sont pas différents les uns des autres. Ils ne font qu'un ; ils partagent la même essence. »

Si ça n'a pas le mérite d'être logique, ça a au moins celui d'être clair : la secte 1 mélange allègrement les torchons et les serviettes et ne s'en cache pas.

Idéologie et caractéristiques

Cette secte cherche aussi midi à quatorze heures. Aux yeux de ses adeptes, le Coran a deux sens : un sens apparent qui s'adresse aux musulmans ordinaires, sens évident qui n'a qu'un intérêt très limité, et un sens caché, ésotérique et sublime qui ne se révèle qu'à une élite : leur petite coterie. Bien évidemment (enfin façon de parler), ce sens secret n'a rien à voir avec le sens apparent...

Obsédée par tout ce qui est caché, la secte 1 valorise les énigmes, les mystères, les cachotteries. Ses gourous se plaisent même à inventer des langages cryptés, un peu comme Tolkien, l'auteur du *Seigneur des Anneaux*. Ils aiment aussi la poésie et les contes symboliques – à condition que leur morale soit tellement obscure qu'on ne soit jamais sûr d'en avoir compris le sens.

Tout en croyant posséder des connaissances secrètes réservées aux seuls initiés, ces sectateurs célèbrent l'ignorance, qu'ils idéalisent en la comparant à un miroir poli où se refléterait la divinité. Ils croient qu'on peut devenir savant sans rien apprendre, riche sans rien faire, etc.

Effets de la secte

Les convictions de la secte 1 inclinent leurs adeptes vers l'irrationnel et le merveilleux, les rendent incapables de tout raisonnement logique et rigoureux, et les disposent au fatalisme : le libre arbitre ne serait qu'une illusion.

Nombre de leurs maîtres furent un peu zinzins sur les bords, tandis que d'autres étaient complètement chtarbés. Folie mystique que les membres de la secte jugent très différente, et très supérieure, à la folie courante. Comme de juste compte tenu de leur credo, le thème de cette folie est : “ Je suis Dieu ! ”

Concrètement, cette secte 1 conduit ses adeptes à adopter toutes sortes de comportements bizarres et pittoresques : tourner en rond comme des toupies, se flageller jusqu'au sang, baiser dévotement les pieds d'un « grand maître spirituel », demander de l'aide à un mort, etc.

Comparaison avec l'Islam

Alors que le christianisme prétend que trois est égal à un (le père, le fils et le Saint-Esprit formeraient un seul Dieu), la secte numéro 1 va encore plus loin en affirmant que cent mille millions de milliards est égal à un (toutes les créatures formeraient un seul Dieu).

Quant aux musulmans, ils croient qu'il n'y a qu'un Dieu unique et indivisible, Dieu vivant qui ne meurt jamais, alors que Ses créatures sont mortelles, Dieu sage et omniscient, alors que Ses créatures ne savent pas grand-chose, Dieu autosuffisant qui n'a besoin de personne, alors que Ses créatures ont de multiples besoins et ne sauraient se passer de Lui. Bref, Dieu est Dieu, et nous ne sommes que de faibles créatures.

Autre différence : les musulmans cherchent le Paradis, objectif situé au-delà de cette vie éphémère, tandis les membres de la secte 1 cherchent la transe et l'extase ici et maintenant. C'est pourquoi leurs réunions ressemblent parfois un peu à des raves parties, sans la techno.

De plus, ils ne craignent ni Dieu, ni l'Enfer, et pensent que le Paradis n'est pas assez bien pour eux : « il est des gens, dit l'un de leurs maîtres à penser, pour qui même le Paradis est une prison. »

Enfin, alors que les musulmans n'adorent que Dieu, auquel ils n'associent rien, les membres de la

secte 1 vénèrent leurs gourous et toutes sortes de saints.

La secte 1 n'a donc rien de commun avec l'Islam, auquel elle ne ressemble que de la manière la plus superficielle.

Où ranger la secte 1 ?

On peut ranger la secte 1 dans une catégorie plus large qui rassembleraient les différentes traditions ésotériques, les sociétés secrètes du type franc-maçonnerie, rose-croix, templiers, et les différents courants mystiques. Il y a aussi comme comme un air de famille entre la secte 1 et la quête d'illumination qui anime les adeptes du Nouvel-Âge et les disciples de tant de « grands sages » exotiques. Dans tous les cas, on retrouve la même idée que « tous les chemins mènent au sommet de la montagne », que la dualité n'est qu'une illusion, que tout n'est qu'amour, etc.

La secte 2

La secte 2 est aux antipodes de la secte 1, ce qui ne veut pas dire qu'elle vaut mieux. Elle est aussi beaucoup plus récente – tellement récente, qu'on pourrait la comparer au poussin sortant à peine de l'œuf, si sa dureté n'était en complète opposition avec la douceur duveteuse dudit poussin.

Dieu, du point de vue de la secte

Cette secte numéro 2 est un antimysticisme. Autant les adeptes de la secte numéro 1 s'acharnent à déceler un sens caché là où il n'y en a pas, autant ceux de la secte numéro 2 prennent tout au pied de la lettre.

Même les métaphores les plus évidentes leur échappent : quand on dit « rouge comme une tomate », pour eux on parle d'une tomate, alors que même un enfant de douze ans comprend qu'il s'agit d'une comparaison.

Mais cet exemple est imaginaire, alors prenons-en un réel : quand le Coran dit « la main de Dieu », ces sectateurs comprennent que Dieu a des doigts, des phalanges et des ongles.

Mais j'exagère un peu, car ils ne sont pas assez cohérents pour aller jusque-là : ils disent à la fois que Dieu a une main au sens littéral, et que cette main n'est pas une main. Position contradictoire, logiquement intenable, à laquelle ils s'accrochent mordicus.

En termes plus savants, on qualifie cette secte d'*anthropomorphiste* : elle attribue une main, une face, et d'autres parties du corps à Dieu, parce que ces termes sont employés, en un sens métaphorique, dans le Coran.

Idéologie et caractéristiques

Pour les membres de la secte 2, non seulement il n'y aurait jamais rien à interpréter dans le Coran et les hadiths, mais il n'y aurait jamais rien à méditer non plus. Pas besoin de réfléchir : il faut juste appliquer. De préférence bêtement, quand ce n'est pas brutalement.

Lorsqu'un croyant s'interroge, cherche à comprendre le pourquoi ou le comment, les membres de la secte 2 le rabrouent :

– Toi, tu réfléchis trop !

Bref, la secte 2 prône la stupidité.

Elle se focalise aussi sur les interdits. Dans ce domaine, les savants de la secte font preuve d'une imagination sans borne. Ils ont ainsi interdit aux femmes de se rendre seules sur Internet : un homme de leur famille doit être à leur côté lorsqu'elles cliquent sur l'icône du navigateur !

Pour les choses les plus ignobles par contre, comme le mariage (viol légalisé) des enfants, les « savants » de cette secte sont de vrais libéraux : allez-y, dit l'un d'eux, épousez des fillettes de cinq ans, épousez des bébés de un an, c'est autorisé... Ils pondent aussi des fatwas autorisant la médisance, le meurtre, etc.

Ces « savants » et ceux qui les suivent accordent une importance démesurée aux détails. Ainsi les hommes doivent porter des pantalons courts : on montre sa foi en même temps que ses mollets.

Les membres féminins de la secte 2 cachent souvent leurs visages sous un tissu noir et leurs mains sous des gants noirs, s'effaçant en tant que personnes pour réapparaître en tant que spectres inquiétants et lugubres. Ainsi, l'obscurantisme des idées trouve un écho dans celui des vêtements : pour une fois, les apparences ne sont pas trompeuses.

Les effets de la secte

La secte 2 transforme ses membres en individus renfrognés.

Elle les dépouille de tout sens de l'humour comme de tout sens de la nuance. Sous son influence, ils perdent la capacité de sourire et considèrent tous ceux qui n'appartiennent pas à leur secte sinistre comme des mécréants voués au feu de l'Enfer. Quant à eux, ils prennent un peu d'avance sur le Jugement Dernier en se considérant comme déjà sauvés : la clef du paradis est dans leur poche.

C'est précisément cette illusion qui les fait dévier :

> **« Sont-ils à l'abri du stratagème de Dieu ? Seuls les perdants se croient à l'abri du stratagème de Dieu. » (7/99)**

Leur illusion d'appartenir à la « secte élue » les rend horriblement agressifs et bornés. La haine noircit leurs cœurs, la rancœur et la colère empoisonnent leurs âmes. La plupart s'autorisent la médisance, la calomnie, la menace et l'invective ; certains forment même des groupes qui assassinent, violent et pillent.

Leurs victimes sont généralement des musulmans.

Comparaison avec l'Islam

La secte 2 s'écarte de l'Islam sur quatre points fondamentaux :

– L'humilité ;

– La réflexion ;

– La fraternité ;

– La douceur.

Un musulman est censé être humble. Il n'est pas censé méprisé tous les autres musulmans. Les membres de la secte 2 sont arrogants. Ils se croient profondément supérieurs à tous les musulmans, ou plutôt, ils se croient les *seuls* musulmans. Mais dans ce cas, pourquoi revendiquent-ils un autre nom que celui de « musulman » ?

Pourquoi s'accrochent-ils si fort à l'étiquette spécifique de leur secte ?

Il y a là une contradiction insurmontable : d'un côté ils prétendent rejeter toutes les innovations, et de l'autre ils innovent en se donnant un nom qu'ils considèrent comme englobant et surpassant celui de *musulmans*. Ce nom qu'ils sont donnés, le Coran ne le mentionne pas, et le Prophète, que la paix soit sur lui, ne l'a jamais utilisé dans le sens élogieux qu'ils lui donnent.

Leur arrogance les empêche aussi de se remettre en question. Ils cherchent fébrilement la paille dans l'œil limpide de leur frère, la petite tache sur la robe blanche de leur sœur, tout ça pour justifier leur excommunion et leur lynchage, et ne se rendent pas compte qu'ils ont eux-mêmes une énorme poutre dans l'œil, et que leur âme est encore plus noire que le voile intégral qu'ils prônent. Ils ont oublié, ou non jamais lu, ces hadiths du Prophète, que la paix soit sur lui :

> « Heureux est celui dont le défaut le distrait des défauts des gens. »
>
> « Si tu veux évoquer les défauts d'autrui, rappelle-toi les tiens d'abord. »
>
> « Ne recherchez pas les défauts des croyants, car quiconque recherche les défauts des croyants, Dieu recherchera son défaut, et lorsque Dieu recherche le défaut de quelqu'un, Il jettera l'opprobre sur lui, même s'il est à l'intérieur de sa maison. »

Eux ont le profil contraire : ils sont tellement obsédés par les défauts des autres qu'ils oublient complètement leurs propres fautes.

Pour la réflexion, on a vu qu'ils s'y refusent catégoriquement, alors que penser et étudier sont une obligation pour tous les musulmans et toutes les musulmanes. Eux croient aveuglément leurs savants, comme si ceux-ci étaient infaillibles et omniscients.

Une confiance pareille ne peut être qu'excessive ; elle s'apparente à de l'adoration. Sur ce point, ils commettent la même erreur que les juifs et les chrétiens :

> **« Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme seigneurs en dehors de Dieu, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. » (9/31)**

Ainsi, si l'un de leurs savants décrète que telle mauvaise action est licite, ils le croient, ils se l'autorisent, et si leur savant interdit telle chose que Dieu et Son prophète ont ordonnée – comme de rendre son salut (*salam*) à un musulman, c'est-à-dire à un frère – ils le croient aussi et se l'interdisent aussi. Ils désobéissent donc au Créateur pour obéir à l'une de ses créatures.

Pour la fraternité, ils en sont totalement dépourvus. Ils font fi de ces hadiths et de bien d'autres :

> « Un musulman est le frère d'un autre Musulman, il ne doit ni l'opprimer ni l'injurier. »
>
> « Un croyant est un appui pour un autre croyant, comme une construction dont les différentes parties se soutiennent mutuellement. »
>
> « Tout musulman est sacré pour le musulman [il est interdit à tout musulman de porter préjudice à un autre musulman]. »

« Le sang, les biens et l'honneur de tout Musulman sont sacrés [inviolables] pour un musulman. »

Les musulmans sont à leurs yeux des ennemis ; seuls les membres de leur secte ont droit à leur sympathie. Et même eux se retrouvent la cible de leur agressivité, quand ils sont en manque de bouc-émissaires. Le conflit est leur élément, leur seule véritable patrie est la guerre.

Quant à la douceur, c'est à se demander s'ils connaissent le sens du mot.

Où ranger la secte 2 ?

La secte 2 est à ranger parmi les groupuscules extrémistes. Elle présente des points communs avec les groupuscules d'extrême droite, les féministes extrémistes, etc. Comme ces autres groupes, la secte 2 est composée d'individus nerveux et colériques qui ont l'insulte facile et qui s'entre-excommunient avec une facilité déconcertante : un jour on fait parti du groupe, le lendemain on est exclu, banni, chassé à grands coups de pied au derrière. Et comme ces autres groupes, la secte 2 pense en noir et blanc : soit vous êtes avec nous, soit vous êtes contre nous, ou plus exactement, soit nous sommes contre vous. Autre point commun : un goût prononcé pour les polémiques stériles et les questions qui n'intéressent qu'eux. Les membres de la secte 2 se prennent le chou pour savoir si Machin est de leur secte, s'ils ont le droit de faire la prière devant un Imam sans barbe, comme les féministes les plus radicales se prennent le chou pour savoir si Chose est un antiféministe, un machiste, un misogyne ou juste un homme (ce qui au fond ne leur paraît pas moins grave), et si elles peuvent s'épiler les jambes ou doivent impérativement garder leurs poils.

La secte 3

À la différence des sectes 1 et 2, la secte 3 n'a pas du tout la réputation d'être une secte. Elle se présente comme une réponse équilibrée et raisonnable aux excès de la secte 2. Et pourtant, cette secte 3 n'est pas plus l'Islam que les sectes 1 et 2.

Dieu, du point de vue de la secte

Selon les adeptes de la secte 3, Dieu est sage, mais pas tout à fait autant que la civilisation occidentale contemporaine avec toutes ses merveilles idéologiques et technologiques. Tout bien pesé et considéré, ils sont arrivés à la conclusion que le nouvel ordre mondial est un peu plus intelligent que le Créateur des cieux, de la terre et de toutes choses.

Selon les adeptes de la secte 3, Dieu est grand, mais pas tout à fait aussi grand que la *modernité*, la *démocratie*, la *tolérance*, la *liberté*, la *citoyenneté*, l'*universalité*, la *dignité*, l'*intérêt commun*, le *bien-être*, le *développement personnel*, l'*éthique*, le *respect*, l'*écologie*, les *droits de l'homme*, la *raison*, le *respect d'autrui*, la *liberté d'expression*, et toutes les belles choses, ou du moins les jolis mots, de ce genre.

Le genre d'expression qui fait bon effet sur le papier, mais qui dans la pratique sert des buts douteux. Au nom de la *liberté d'expression*, on défend le droit de mentir, au nom de la tolérance on exclut, au nom de la liberté on tue, etc.

Bref, les membres de la secte 3 ne croient ni en l'omniscience, ni en l'omnipotence divine.

Ils ne peuvent pas croire que Dieu soit plus futé qu'eux : s'ils voient quelque chose de « pas logique » ou de « pas gentil », de « pas moderne » dans la loi qu'Il a fait descendre, ce ne sont pas leur intelligence qui est limitée, leur compréhension qui est bornée, mais celle du Créateur des mondes. Mais qu'Il ne s'inquiète pas : ils vont L'aider à dire ce qu'Il a vraiment voulu dire. Ils vont traduire Sa pensée mieux que Lui-même.

Ils ne peuvent pas non plus croire que Dieu soit capable de faire descendre une Révélation qui soit valable pour plusieurs siècles, y compris pour le nôtre. Non. L'omnipotence du Créateur a ses limites. Il a guidé les Arabes de cette époque en s'adressant à eux directement, mais nous guider nous, quinze siècles plus tard, avec le même Livre ? Ce serait un exploit !... Dieu est capable de tout, mais pas de ça.

Vous avez compris que j'ironise.

Idéologie et caractéristiques

Les maîtres à penser de la secte 3 font le tri dans le Coran et la Sounna. Ils gardent la spiritualité, qui leur convient parce qu'elle n'a pas de conséquence directement sociale, et bazardent tout le reste. La morale, la loi, et bien d'autres choses essentielles s'en vont donc aux oubliettes.

Pour la secte numéro 3, il ne faut surtout pas islamiser le monde, ni la modernité, ni quoi que ce soit, mais au contraire *s'ouvrir sur le monde* et *moderniser l'Islam*.

Ça vous paraît un bon projet ?...

Voyons voir ça.

Moderniser l'Islam, c'est lui donner un guide en le raccrochant, tel un wagon, au TGV flambant neuf du nouvel ordre mondial.

Mais alors, à quoi bon monter dans ledit wagon ?

À quoi bon suivre un suiveur ?

Autant monter directement dans le TGV, comme ça on sera aux premières loges au lieu d'être à la traîne...

Une religion n'a pas vocation à suivre quoi que ce soit. Une religion a vocation à guider. Lorsqu'une religion renonce à ses principes, à ses dogmes et à ses lois pour suivre un guide extérieur ou s'adapter au « monde », elle renonce à elle-même.

C'est ce qui s'est passé pour le Christianisme.

Les Romains se convertirent au Christianisme en y important leurs croyances païennes, leurs superstitions, leurs fêtes. Le 25 décembre n'est pas la date de la naissance de Jésus ; c'est celle de la naissance du dieu Mithra, symbolisant la victoire de la lumière sur les ténèbres. D'innombrables autres éléments du culte mithriaque ont été recyclés dans le christianisme : Mithra était le fils de Dieu ; il était surnommé « l'agneau de Dieu » ; sa mort a sauvé l'humanité ; il a ressuscité d'entre les morts, etc. En ajoutant toutes ces croyances mithraïque à l'histoire de Jésus, que la paix soit sur lui, le christianisme originel s'adapta à son contexte : il s'ouvrit au monde et se modernisa pour satisfaire la sensibilité et l'imaginaire des Romains.

Vous ne voyez toujours pas où est le problème ?

C'est que vous oubliez la distinction essentielle, fondamentale, entre le vrai et le faux. Jésus n'a

jamais prétendu être le fils de Dieu. Il n'a jamais ressuscité d'entre les morts. En mêlant des mythes mithriaques à une vérité historique, les chrétiens ont falsifié l'évangile et dénaturé leur religion.

Si l'Islam est la vérité et que la modernité est dans le faux, le moderniser c'est le pervertir, c'est mêler le faux au vrai. Et si l'Islam est un mensonge et que la modernité est dans le vrai, à quoi bon le moderniser ?

Autant y renoncer carrément et se convertir sans attendre à la religion du nouvel ordre mondial, qu'on l'appelle *Modernité, Progrès, Universalisme, Spiritualité* ou autre chose.

Avant de poursuive, deux petites considérations linguistiques et logiques s'imposent.

Première remarque : de nos jours, on interprète le verbe *moderniser* comme un synonyme d'*améliorer*. Mais moderniser, c'est juste modifier pour rendre plus conforme au goût et critères actuels. Dans certains cas (téléphone, avion...) cette modernisation s'avère une amélioration ; dans d'autres cas (art, cuisine...) cette modernisation s'avère une dégradation. *Moderniser* est donc parfois un synonyme d'*empirer*, de *dégrader*.

Deuxième remarque : quand on modifie ce qui est parfait, on l'abîme.

Les gourous de la secte 3 sont prudents. Ils avancent masqués. Ils ne disent pas : « Laissons tomber tel verset, oublions tel hadith, déclarons tel précepte coranique périmé, interdisons la polygamie, la peine de mort, les châtiments corporels et en contrepartie autorisons l'usure, l'homosexualité... »

Ils disent seulement : « Il ne faut pas tout confondre. Il ne faut pas tout islamiser. Condamnons les actes et respectons les personnes. Le Coran doit être interprété différemment selon les pays car les réalités sont différentes. Et n'oublions pas le contexte historique. Au même titre que la Révélation, le contexte est une source de droit. Certaines prescriptions nécessitent la compréhension du contexte si on veut rester fidèle à leur raison d'être. Comme le contexte a changé, aujourd'hui on ne peut plus appliquer les textes tels quels, il faut les relire à la lumière des nouvelles connaissances... »

Ce qu'ils veulent en réalité, c'est que l'Islam se soumette à cette radieuse, à cette glorieuse, à cette merveilleuse *modernité* qui est (c'est bien connu) un tel succès : on avorte en masse, on congèle les bébés, on tue les enfants, on les viole, on les vend, les catastrophes écologiques succèdent aux crises économiques, de nouvelles maladies apparaissent, la famine frappe l'Afrique, les guerres se multiplient, la pornographie et la violence sont partout... le tableau est assez noir pour que *s'ouvrir au monde* apparaisse comme un euphémisme pour *ouvrir la boîte de Pandore*.

Revenons à l'idée de départ de la secte : il faut moderniser l'Islam pour ne pas rater le train de la modernité.

Cette métaphore n'est pas sans intérêt.

Acceptons d'assimiler la modernité à un train à prendre et posons-nous la question : *il va où, ce train* ? Vers quelle destination inquiétante et inconnue ce T.G.V. dernier cri roule-t-il à un train d'enfer ?

La réponse est dans la question.

J'ai une autre question. À votre avis, qu'est-ce qui est le plus sage : monter dans ce train sans savoir où il va, ou s'envoler dans un avion parfaitement sécuritaire pour une île paradisiaque où nous attend un bonheur merveilleux qui ne connaîtra pas de fin ?

L'Islam n'est pas un wagon désuet de l'Orient-Express mais un avion infiniment supérieur à ceux de Qatar Airways. L'Islam est l'avion d'une compagnie aérienne qui ne fera jamais faillite, une compagnie aérienne qui tient toujours ses engagements.

Le Judaïsme et le Christianisme sont aussi des avions de cette compagnie, mais comme ils ont été sabotés ils risquent fort de s'écraser en plein vol avant d'atteindre leur destination. La compagnie nous a prévenus. Ceux qui s'y embarquent quand même le font à leur risque et péril.

Par contre l'Islam est un avion parfait. Pas seulement parce qu'il est le plus récent des trois mais parce qu'il est protégé : Celui qui l'a créé en prend personnellement soin.

Revenons aux objectifs de la secte 3.

Ce que ses gourous essaient de faire, c'est le mutiler de ses dimensions morale, sociale, collective et politique pour le faire entrer dans la petite case qu'ils lui ont dévolu. Puis, ils travestissent cette mutilation en coup de plumeau : d'après eux ce n'est rien de plus qu'un dépoussiérage, une réforme nécessaire et salvatrice qui renouvellera l'Islam, l'effort méritoire d'une lecture rationnelle et critique (*ijtihâd*).

Sauf qu'en principe, on interprète uniquement ce qui a besoin d'être interprété, ce qui manque de clarté. Or les versets législatifs du Coran sont explicites. Ils ne nécessitent aucune exégèse. Alors pourquoi est-ce sur ces versets-là qu'ils s'acharnent ? Pourquoi cherchent-ils à élucider ce qui est déjà limpide ?

Parce que le sens du Coran ne leur convient pas.

Il leur en faut un autre, qu'ils inventent et imputent à Dieu au prix de mille contorsions, de mille sophismes ridicules. Au final que reste-t-il ? Un système de pensée nouveau se réclamant trompeusement de l'Islam, un livre qui n'a plus grand-chose à voir avec le Coran mais qui en a gardé la couverture et la reliure.

Les effets de la secte

La secte 3 change des musulmans en agnostiques.

Sans se rendre bien compte du changement (ou peut-être faut-il dire de la *modernisation*) qui a lieu en eux-mêmes, les adeptes de cette secte s'habituent petit à petit à l'idée qu'ils ont le droit de faire leurs courses dans le Coran comme dans un supermarché : ils prennent une petite partie, celle qui ne coûte pas trop cher et qui n'est pas trop lourde, et ils laissent le reste en rayon. Le prendra qui veut, pas eux.

Pourtant, le message est clair :

« Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste ? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtiment, et Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites. » (2/85)

L'Islam n'est pas juste une spiritualité. L'Islam est une morale. Un art de vivre. Un mode d'emploi de l'existence qui n'oublie aucune de ses facettes, qui ne néglige aucune de ses dimensions. Un système qui s'applique à l'individu, mais aussi à la collectivité. Et en plus de tout ce qu'il est déjà, l'Islam est un code, une loi.

Ceux qui font le tri entre ce qui les arrange et ce qui les dérange, entre ce qui convient à leur sensibilité et ce qui heurte leur sentimentalité, ne sont plus vraiment musulmans.

« Et ceux qui ne jugent pas d'après ce que Dieu a révélé, ce sont eux les pervers. » (5/47)

Après avoir passé plusieurs années à lire et à écouter leurs gourous, à s'imbiber de leurs idées et à flotter au gré de leurs discours habilement flous, les adeptes de la secte 3 en arrivent à l'idée que tout est relatif et que c'est très bien comme ça.

Le gouffre immense, effrayant, qui sépare la vérité de l'erreur, le bien du mal, le Paradis de l'Enfer, ne leur apparaît plus que comme un petit décalage, un détail presque insignifiant :

Dieu est très miséricordieux... Qui sommes-nous pour juger ?... Pour être toléré, il faut être tolérant... On est déjà assez mal vu comme ça...

À ce propos, il est peut-être bon de rappeler qu'il n'y a pas plus d'Islam modéré qu'il n'y a d'Histoire modérée. Les historiens ne font pas de l'Histoire modérément historique, qui se situeraient au juste milieu entre vérité et propagande, entre faits et fictions. Il n'y a pas non plus de Musique modérée : les musiciens ne font pas de la musique modérément musicale, ils ne cherchent pas à atteindre le juste milieu entre la musique et le bruit. D'ailleurs, ce milieu-là ne serait pas juste. Il serait discordant.

Entre la foi et son contraire, il n'y a pas non plus de juste milieu :

Ceux qui veulent prendre un chemin intermédiaire [entre la foi et la mécréance], les voilà les vrais mécréants ! » (4/150-151)

Comparaison avec l'Islam

Il y a une énorme différence entre la secte 3 et l'Islam.

L'Islam commence à l'intérieur par une conviction ferme et inébranlable et s'épanouit à l'extérieur dans de bons comportements et de bonnes actions qui manifestent cette foi. Il engage le corps et l'âme dans une quête qui ne connaît pas de répit : la recherche inlassable du Paradis et de la satisfaction de Dieu. En Islam il n'y a pas divorce entre la théorie et la pratique, les deux sont unis par un mariage indissoluble.

La secte 3 rompt cette cohérence pour jouer sur des ambiguïtés, des revirements, des concessions et des non-dits. Avec elle l'Islam cesse d'être lumière et discernement pour devenir pénombre, flou artistique, art du compromis, du « oui mais non », du « non mais oui », du double, triple ou quadruple discours.

Ainsi dans un même mouvement on affirme que Dieu interdit ceci et cela et on autorise ce qu'Il interdit, on reconnaît l'existence d'un Dieu unique, d'une Révélation, et on célèbre la relativité de « vérités » contradictoires et plurielles, qui seraient autant de fenêtres, toutes légitimes, pour contempler le même océan... à chacun sa vérité, à chacun sa fenêtre, et tout le monde est content !

C'est joli, certes, c'est même poétique, mais c'est contraire au plus élémentaire bon sens. Lorsque parmi plusieurs discours contradictoires l'un est vrai, tous les autres sont inévitablement faux : A et non-A ne peuvent être vrais en même temps.

Si la vérité pouvait se contredire, tout serait vrai et faux à la fois. L'expérience nous montre que ce n'est pas le cas : quand Paul est ici, il n'est pas là. Quand le bureau de la poste est fermé, il n'est pas ouvert.

Prétendre que plusieurs vérités contradictoires peuvent coexister, c'est scier la branche sur laquelle tout être pensant est assis, car nous pensons avec notre *raison*, autre nom de la logique.

En réalité ces fenêtres multiples qui donnent sur le même océan ce sont les perspectives de ceux

qui, ayant compris la Vérité, la contemplent de points de vue légèrement différents. Leurs opinions se recoupent, leurs avis se complètent. Comme différents instruments lors d'un concert, leurs voix s'harmonisent dans la symphonie qui les unit et les porte vers la beauté triomphante du final.

La diversité des « vérités », et là il faut mettre le mot entre guillemets car il n'a plus son sens littéral, c'est quand l'un affirme que l'océan qu'il a sous les yeux n'est qu'un mirage, que l'autre dit qu'il y a peut-être quelque chose mais qu'il ne voit rien, que le troisième affirme que ce qu'il y a sous sa fenêtre, c'est un désert aride, que le quatrième prétend que c'est une mygale géante, que le cinquième clame qu'il s'agit un éléphant à deux têtes, et que le cinquième, seul, témoigne de la Vérité : cet océan est un océan.

« Tel est Dieu, votre vrai Seigneur. Au-delà de la vérité qu'y a-t-il donc sinon l'égarement ? Comment alors pouvez-vous, vous détourner ? » (10/32)

Où ranger la secte 3 ?

Où ranger la secte 3 ?

Ce n'est pas aussi évident que pour les sectes 1 et 2. Car la secte 3 n'a d'existence que provisoire. Elle est une passerelle jetée entre l'Islam et son absence ; un pont qui ne se franchit que dans un sens.

En clair, une porte de sortie.

L'hypocrisie de la chose, c'est qu'au-dessus de cette porte, il n'y a pas marqué : *Par ici la sortie*. Il y a écrit : *Islam moderne, Islam des Lumières, Islam réformé, Islam modéré, ijtihâd*... Et beaucoup de disciples de la secte franchissent cette porte en s'imaginant qu'ils vont explorer une nouvelle pièce du château de l'Islam.

En fait l'endroit où ils se retrouvent, ce n'est rien de plus que ce *contexte* si important dont leurs gourous nous rebattent les oreilles, sinistre meilleur des mondes dans lequel nous barbotons tous déjà plus ou moins, comme de pauvres grenouilles dans l'eau croupie... Ils sont tombés de la citadelle dans les douves et ils ne s'en rendent pas compte.

Comment, donc, définir la secte 3 ?

Peut-être comme une étape menant à l'œcuménisme mou et à la spiritualité mièvre d'une religion décorative : quelques arabesques, quelques jolies phrases sans conséquence qui n'engagent à rien.

Au bout de cette étape, les musulmans embrigadés dans la secte ne croient plus que leur religion est la Vérité, juste leur petite vérité relative à eux, opinion subjective à mettre sur le même plan que la *Bhagavad Gita* des hindous, *l'Origine des espèces* des évolutionnistes et *Le Capital* des marxistes.

Pour se sentir modernes et branchés, ils ont bradé leur foi. Pour ne froisser personne, ils ont dilué leur croyance : ils ne voudraient surtout pas qu'elle soit plus concentrée que celle des autres...

Ce faisant, ils trahissent leur Créateur, mais aussi ces autres dont ils craignent le jugement.

Si vous êtes non-musulman vous-même, que préférez-vous : rencontrer des musulmans, ou des crypto-bobo-musulmans ? Découvrir l'Islam, ou une version light, un remake par et pour des bisounours ? Pour que chacun ait droit à l'information, il faut d'abord que ceux qui la connaissent l'assument.

C'est vrai que c'est lourd :

« Si Nous avions fait descendre ce Coran sur une montagne, tu l'aurais vu s'humilier et se fendre par crainte de Dieu. Et ces paraboles, Nous les citons aux gens afin qu'ils réfléchissent. » (51/21)

« Nous allons te révéler des paroles lourdes [très importantes]. » (73/2)

Mais à partir du moment où nous avons accepté cette charge, nous devons la porter jusqu'au bout.

Comparaison des trois sectes

Les trois sectes dont nous venons de parler sont très différentes.

La première est folle et un peu molle, la seconde est dure et stupide, la troisième est perfide.

Les adeptes de la secte 1 renoncent à leur raison et lui préfère des mystères impénétrables et des transes mystiques ; les adeptes de la secte 2 renoncent à leur raison et agissent le plus bêtement et brutalement possible ; les maîtres à penser de la secte 3 se servent de leur raison pour coucher l'Islam sur le lit de Procuste de la modernité et couper tout ce qui dépasse, et leurs disciples n'y voient que du feu, ou plutôt, ne voient pas que c'est du feu.

Ces trois sectes très différentes s'épaulent en se détestant. C'est-à-dire que l'existence d'une secte aide une autre secte à se donner une légitimité, une crédibilité.

Ainsi les membres de la secte 2 font appel au laxisme presque soixante-huitard (*Il est interdit d'interdire*) de la secte 3 pour valoriser leur rigorisme borné et leur extrémisme. Ils justifieront par exemple le voile intégral en disant que lorsqu'on commence à montrer son visage, de fil en aiguille on finit en string. Le modernisme serait une pente tellement glissante, qu'il faudrait se cacher la tête sous un sac à patates pour éviter tout risque de dérapage non contrôlé. Et ce qui donne un semblant de logique à leur « raisonnement », c'est que les membres de la secte 3 ont fait de la pudeur une vertu tellement quintessenciée, qu'à leurs yeux elle n'a plus d'impact sur la manière de s'habiller : est pudique qui se sent pudique. Donc effectivement, dans la perspective de la secte 3 rien n'empêche une musulmane de se promener en string.

Et symétriquement, les membres de la secte 3 font référence au littéralisme de la secte 2 pour justifier leurs lectures « audacieuses » et « innovantes ». En rappelant la manière vraiment crétine dont la secte 2 prend tout au pied de la lettre, ils justifient leurs interprétations « modernes », qui voient des métaphores partout, et contredisent allègrement le sens du Coran, sous prétexte que l'essentiel c'est d'être fidèle à l'esprit, tant pis pour la lettre...

Un savant de la secte 3 dit par exemple :

> « Je ne pense pas qu'il faille prendre au pied de la lettre l'image du Paradis avec les Houris qui attendent. Ce sont des allégories destinées à la société musulmane naissante... Il faut rechercher, dans la lettre du texte, son esprit. »

Supposons qu'on adopte la même manière de raisonner dans la vie quotidienne... Jacques vous annonce, radieux, qu'il va se marier. Vous lui dites : « Oui oui, j'ai bien compris ton message. Tu ne vas pas te marier. C'est une allégorie pour me faire comprendre que tu as eu une augmentation au boulot. »

Est-ce que cette manière de « comprendre » est rationnelle ? Prétendre que le Paradis et les Houris qui s'y trouvent sont de simples « allégories » c'est trahir à la fois la lettre du Coran et son esprit. D'ailleurs allégorie de quoi ? Si le Paradis et ses Houris sont des métaphores, des métaphores de quoi ?... Pas de réponse.

La secte 2 est le refuge des sceptiques et des agnostiques qui ne veulent pas s'avouer qu'ils ne croient pas, ou qu'ils ne croient plus, en Dieu et en Son messager.

Mais au-delà de leurs différences, ces trois sectes ont toutes un point commun : elles ne distinguent pas complètement le Créateur de ses créatures, elles n'arrivent pas à concevoir que Dieu est infiniment

supérieur à toutes Ses créatures.

C'est évident pour la secte 1. Son Dieu est indissociable de vous-et-moi, puisque « Dieu est l'univers », que « nous sommes Dieu », etc. Un point de vue qui se veut englobant mais qui est singulièrement réducteur, puisque la notion de divinité est ainsi diluée et dispersée dans tout l'univers.

Le Dieu de la secte 2 aussi a quelque chose d'humain. D'abord il a une main et une face, comme vous-et-moi. Ensuite il a des favoris, des chouchous, puisqu'il préfère les membres de la secte 2 à tous les autres croyants, malgré leurs défauts rédhibitoires et leurs mauvaises actions : complexe de supériorité, médisance, agressivité, agressions... C'est donc un Dieu injuste qui a des préférences déraisonnables. Comme nous.

Quant au Dieu de la secte 3, il a encore beaucoup de choses à apprendre. Par exemple, il ne connaît rien aux droits de l'Homme. Peut-être qu'Il a raté les cours d'éducation civique ? Son livre, le Coran, n'est pas encore tout à fait au point, ou plutôt il a vieilli. (Un peu comme le livre que vous tenez entre les mains, qui n'est pas vraiment au point, et qui sera bientôt périmé...)

L'erreur est divine, semble-t-il.

Vous avez compris que j'ironise. Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Il est le Vivant qui ne meurt jamais. Il est la Perfection suprême. Il est le Sage, le digne de louanges. Dieu est bien au-delà et bien au-dessus de tout ce que nos petits cerveaux limités imaginent. Quand nous lui prêtons nos imperfections, nous dévions.

Une autre secte ?

Et maintenant, posons-nous la question : existe-t-il une secte 4 qui serait composée de musulmans qui croient que le Coran est la parole de Dieu, et qu'ils doivent tout faire pour vivre conformément à ses principes, y compris quand ce n'est pas facile ?

Tout faire aussi pour que naisse un jour un état vraiment islamique, où la loi de Dieu (*charia*) serait appliquée, où l'on condamnerait à mort les tueurs d'enfants, les violeurs d'enfants, les assassins, et même les maris qui trompent leurs femmes et les femmes qui trompent leurs maris quand le fait est absolument avéré et qu'ils n'ont vraiment aucune circonstance atténuante ?

Un état où l'on couperait la main aux voleurs quand ceux-ci n'ont pas d'excuse, c'est-à-dire quand ils ne volent pas pour se nourrir, poussés par la pauvreté ?

Un état enfin – et je sais bien que ça va vous choquer, peut-être encore plus que tout le reste, mais je compte sur vous pour lire malgré tout ce livre jusqu'au bout, car je vous promets que si vous en restez là vous n'aurez rien compris – où la fornication entre personnes du même sexe serait strictement interdite, et même punie de mort ?

Et où la fornication hors mariage des célibataires entraînerait un châtiment corporel à base de coups de fouet ?

Non, cette secte 4 n'existe pas.

Ces musulmans sont juste des musulmans.

Ceux qui leur collent les épithètes vaguement injurieuses de *littéraliste*, de *fondamentalistes*, de *traditionalistes*, d'*extrémistes*, etc., appartiennent eux-mêmes à la secte 3, secte qui s'emploie comme vous le savez à réformer, c'est-à-dire à déformer, l'Islam en le faisant rentrer de force dans le petit moule de la modernité, un peu comme s'ils cherchaient à enfermer l'océan dans une piscine municipale.

Et si les musulmans souhaitent l'instauration d'un état islamique et du Code pénal afférent, ce n'est pas parce qu'ils sont barbares, ni parce qu'ils sont cruels, ni parce qu'ils sont en quelque sorte *racistes* contre les homosexuels, consumés par une haine gratuite et injuste contre des gens qui ne leur ont rien fait, ni parce que ce sont des puritains qui détestent le plaisir, mais parce qu'ils font entièrement confiance à leur Créateur.

Celui qui a façonné l'Homme sait mieux que quiconque ce qui est bon pour lui. Dieu est sage, plus sage que nous, qui ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais faire, avec votre permission, un sort à quelques idées fausses qui obscurcissent singulièrement le débat.

Le talion sauve des vies

Le talion a mauvaise presse, et ce depuis longtemps. Victor Hugo, notre poète national, a fait un magnifique poème sur, et contre, le talion. Il y dit, entre autres, que *l'homme est solidaire avec ses monstres même* et qu'*il ne peut tuer autre chose qu'Abel*.

Autrement dit, dès qu'on tue un coupable, il devient innocent et le bourreau devient lui-même

coupable de meurtre. La peine de mort appliquée à un assassin serait une espèce de crime contre l'humanité...

Mais, à raisonner froidement, qui peut vraiment croire qu'il y a une commune mesure entre ce que fait un homme lorsqu'il viole et tue une fillette, et ce que fait l'état lorsqu'il met cet assassin à mort ?

C'est le meurtre d'une personne *innocente* qui est un crime contre l'humanité. Exécuter un meurtrier, c'est simplement lui faire subir à bon droit ce qu'il a fait subir sans droit à quelqu'un d'autre : c'est rétablir un équilibre qui a été rompu.

Le seul argument pertinent qui ait jamais été avancé contre la peine de mort, c'est le risque de mettre à mort un innocent.

C'est d'ailleurs pour éviter que cette injustice se (re)produise que la peine de mort a été abolie en France, suite à l'exécution de Christian Ranucci, condamné à mort alors que sa culpabilité était douteuse. En 1981, lors des débats à l'Assemblée nationale sur la question de l'abolition de la peine de mort, Robert Badinter déclara :

> « Christian Ranucci [...] il y a trop d'interrogations qui se lèvent à son sujet, et ces seules interrogations suffisent, pour toute conscience éprise de justice, à condamner la peine de mort. »

Il aurait plus logique de dire : « à regretter sa mise à mort. »

Quand on se débarrasse d'une chose importante dans le but d'éliminer les inconvénients qui l'accompagnent, on appelle ça *jeter le bébé avec l'eau du bain*. C'est ce qu'a fait Badinter, et tous les abolitionnistes.

Il est inadmissible qu'un innocent soit mis à mort, mais il est tout aussi inadmissible de laisser le mal impuni, ou de le sanctionner si mollement que la peine appliquée n'a aucun impact psychologique sur les candidats au meurtre, viol, etc., qui rôdent en liberté.

Christian Ranucci a probablement été la victime d'une erreur judiciaire, mais pour éviter que ce genre d'erreur se produise ou se reproduise, il n'était pas nécessaire d'abolir la peine de mort. Il suffisait de respecter scrupuleusement la présomption d'innocence.

C'est un principe fermement établi en Islam : s'il n'y a pas des preuves irréfutables de la culpabilité de l'accusé, si la probabilité la plus infime qu'il soit innocent demeure, la peine de mort ne doit pas être appliquée. Mieux vaut libérer un coupable que condamner un innocent : sur ce point, la loi islamique ou *charia* est formelle. S'il y a le moindre doute, les peines et le talion deviennent caducs et n'ont plus lieu d'être.

À noter que l'abolition de la peine de mort n'a même pas eu l'effet bénéfique escompté, qui était d'empêcher que des innocents soient mis à mort en raison d'une erreur judiciaire. À preuve le pauvre Mohamed Merah, qui n'a eu droit qu'à la présomption de culpabilité, et qui a été tout aussi bien tué que s'il avait été guillotiné.

En France, depuis la suppression de la peine de mort, les meurtres et les viols ont augmenté dans des proportions alarmantes qui, bizarrement, n'alarment personne.

Un criminel viole et tue un enfant, on le met en prison, il en sort, il recommence, on l'y remet, il en ressort, il recommence. Comme tout le monde, les pédophiles en herbe lisent les journaux. Ils constatent qu'ils ne risquent pas grand-chose et se disent : « Pourquoi pas moi ?... Au pire je ferai de la prison. »

Alors ils passent à l'action, et notre Code pénal si doux, si compatissant, si humain est ainsi à l'origine de tous les vols, de tous les viols, de tous les meurtres, de tous les crimes affreux qui n'auraient

jamais eu lieu s'il avait été un peu plus juste, un peu plus sévère, et donc un peu plus dissuasif.

« C'est dans le talion que vous aurez la préservation de la vie, ô vous qui êtes doués d'intelligence. » (2/179)

Le talion est une mesure protectrice. Appliquée avec discernement et retenue, la peine de mort sauve des vies. Le mal qui demeure impuni est une maladie terriblement contagieuse, une source d'inspiration malsaine pour tous ceux qui sont tentés de nuire. Inversement, une punition exemplaire inspire une crainte salutaire (salutaire pour la société) à tous ceux que tentent le sang, le meurtre et le viol.

Tout le monde ne veut pas tuer son père

Autre idée fausse, ou plutôt autre point de vue erroné, autre perception ou émotion décalée : l'identification intempestive aux coupables.

Il faudrait cesser de nous identifier aux criminels. Cesser, pour reprendre la formule de Victor Hugo, d'être *solidaire avec les monstres*. Cesser de croire que Freud a eu raison de supposer à l'humanité tout entière des tendances homicides et incestueuses. Nous ne sommes pas tous des criminels en puissance ni des pervers refoulés.

On a pitié des tueurs parce qu'on se croit soi-même capable du pire. Mais à partir du moment où vous n'avez commis aucun meurtre, vous n'avez aucune raison d'avoir plus de compassion pour le meurtrier que pour ses victimes.

Le mal est un choix

Il faudrait aussi cesser de croire que les criminels obéissent à des pulsions incontrôlables et que le mal est une maladie mentale, une forme de folie, que les assassins n'ont « pas le choix »... Ces idées trompeuses sont des mythes forgés par les psychiatres et popularisés par les médias.

Comme le bien, le mal est un choix.

Avant de commettre un viol ou un meurtre, un individu pèse le pour et le contre, les bénéfices (illusoires) qu'il espère de son geste et les inconvénients qu'il en craint. Comme nous tous, il compare ses raisons de faire à ses raisons de ne pas faire. S'il n'a rien à craindre, ou pas grand-chose, pourquoi s'abstiendrait-il ?

En ajoutant la peine de mort dans l'un des plateaux de la balance, on pèse sur sa décision.

L'homosexualité n'est pas une fatalité

Quant à l'homosexualité, on dit trop souvent que c'est un trait inné, une fatalité génétique. L'attirance en est peut-être une (et encore, rien ne le prouve) mais le passage à l'acte est, lui, un choix. De même, ceux qui aiment le goût du porc ne sont pas obligés d'en manger.

Quand une personne qui pratique l'homosexualité se plaint en disant qu'elle n'a pas choisi cette voie, elle oublie que si elle a eu et si elle a des rapports sexuels avec des personnes de son sexe, c'est parce qu'elle en espère du plaisir et qu'à ses yeux, les avantages à court terme l'emportent sur les inconvénients à long terme. Si elle détestait ça, elle arrêterait.

Les « homosexuels » ne sont pas une partie de la population au même titre que les femmes, les noirs ou les Bretons. On ne choisit pas d'être une femme, on ne choisit pas d'être noir, on ne choisit pas d'être

breton. Mais on choisit de suivre (ou non) ses passions, de satisfaire (ou non) ses fantasmes, ses caprices et ses pulsions.

La modernité veut nous persuader que l'homosexualité est une identité, que c'est une réponse valable au *Qui suis-je ?* existentiel que tout un chacun se pose. C'est faux. L'homosexualité est un acte. Ce n'est pas une identité innée.

Se demander : « Puisque Dieu condamne l'homosexualité, pourquoi a-t-il créé des homosexuels ? » n'a donc pas plus de sens que de se demander : « Puisque Dieu condamne le vol, pourquoi a-t-il créé des voleurs ? » ou : « Puisque dieu condamne l'inceste, pourquoi a-t-il créé des pères incestueux ? » Un voleur est l'auteur de son vol et un père incestueux l'auteur de son inceste. D'une façon comparable, un homosexuel est l'auteur de son homosexualité.

Un aperçu sur les premiers siècles de l'Islam

Lors des premiers siècles de l'Islam, la loi de Dieu était appliquée.

Vous imaginez peut-être que les mains des voleurs tombaient comme des feuilles mortes que le vent d'automne emporte et qu'il y avait une véritable hécatombe de maris infidèles, de fornicateurs et d'homosexuels, mais pas du tout.

Entre la foi d'une part, et la loi d'autre part, pratiquement tout le monde se tenait à carreau.

Les pères aimaient leurs enfants sans se poser de questions (« est-ce bien le mien ? »), les enfants n'avaient pas de doute sur leurs origines, les femmes savaient que leurs maris leur étaient fidèles, les jeunes ne se suicidaient pas parce que leur *copine* ou leur *copain* les avait plaquées. Quant aux meurtres ou aux viols, ils étaient rarissimes. La loi jouait à plein son rôle dissuasif.

Parmi les cinq cas de lapidation qui ont eu lieu dans le temps du Prophète, quatre ont été le résultat de confessions spontanées (c'est difficile à croire, mais deux au moins ont *insisté* pour se faire lapidé) tandis que le cinquième cas s'est déroulé dans un autre cadre que celui de la loi islamique : l'accusé était Juif et la peine de mort qui lui a été appliquée était fondée sur la Torah.

À l'époque du Prophète, dans la première communauté musulmane, il y avait très peu de châtiments parce qu'il y avait très peu de crimes.

Vous imaginez ?...

C'est exactement l'inverse de ce qui se passe aujourd'hui. De nos jours, il y a énormément de crimes parce qu'il y a très peu de châtiments.

Ce n'est pas la seule cause, bien sûr.

Les films violents, les téléfilms violents, les jeux vidéo violents, la musique violente... toute cette violence qu'on nous impose de gré ou de force porte ses fruits. Des fruits âcres au goût de sang. Dans les premiers siècles de l'Islam, cette propagande perverse n'avait pas cours. Elle n'aurait pas cours non plus si on instaurait à nouveau un état islamique.

L'alcoolisme, qui fait tant de ravages de nos jours, était un mal inconnu. Personne ne tombait dans le piège parce que personne ne touchait à l'alcool – sauf les chrétiens, qui ont toujours eu le droit de vivre à leur guise dans les pays musulmans. Le Coran a interdit la fabrication, la consommation et le commerce de tous les produits enivrants, de toutes les drogues qui altèrent la conscience.

L'usure, que la modernité a décoré du titre de *prêt avec intérêt*, quel charmant euphémisme, l'usure donc, qui est l'origine et la cause de la crise économique sans précédent qui frappe aujourd'hui le monde

entier, n'avait pas cours, le Coran l'ayant interdit.

Personne ne se retrouvait asphyxié par un emprunt à taux variable. Personne ne fouillait dans les poubelles à la recherche de nourriture à cause des intérêts écrasants d'un prêt. Personne ne perdait sa maison pour n'avoir pu payer une hypothèque.

À la différence de la cité inventée par Platon, de l'île imaginée par Thomas More, ou du Phalanstère rêvé par Charles Fourier, l'Islam n'est pas une utopie. C'est un idéal en prise avec la réalité, un idéal qui s'est déjà réalisé et qui peut donc se réaliser encore.

Mais il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur la charia pour mettre en lumière la sagesse qu'elle recèle...

La charia n'est pas seulement un code pénal. Elle est aussi un système global qui garantit la justice, y compris la justice sociale. Toutes les peines dont je vous ai parlé ne doivent être appliquées qu'après l'instauration d'une société équitable où chacun et chacune a sa place et ses droits. Si, par exemple, un pauvre commet un vol pour se nourrir, non seulement l'État n'a pas le droit de le punir, mais il doit lui garantir une pension qui le dispensera de la nécessité de voler à l'avenir.

L'étiquette et le contenu du sac

Vous vous demandez peut-être pourquoi je n'ai pas donné les noms des trois sectes dont nous avons parlé dans cette partie...

Parce que les labels court-circuitent trop souvent la réflexion, ou l'embrouillent. Quand c'est possible, mieux vaut s'en passer. Ce qui compte c'est moins l'étiquette que ce qu'elle cache.

D'après un célèbre vers de Shakespeare, « une rose sentirait tout aussi bon avec n'importe quel autre nom. » C'est aussi vrai dans l'autre sens : une secte sentirait tout aussi mauvais avec n'importe quel autre nom.

Et parfois, c'est ce qui se passe : les sectes changent de nom. Mieux vaut donc se concentrer sur le contenu du sac.

Enfin, il y a un point que j'aimerais souligner, et là je m'adresse uniquement aux croyants...

Si vous êtes musulman(e) et que vous avez, en plus de cette magnifique identité, une autre étiquette qui vous tient à cœur (*soufi*, *salafi*, *shiite*, *hanafi*, *shafi'i*, *maliki*, *hambali*, *sunnite*, etc.), je vous demande d'y renoncer. La communauté des croyants n'est divisée que parce que ses membres s'accrochent à des étiquettes qui n'ont jamais été celles du dernier P rophète, que la paix soit sur lui.

Le Diable sème la division parmi nous en focalisant notre attention sur tous ces noms qui dispersent notre foi et parasitent notre conscience. Il n'y a pas de meilleur titre que celui de musulman(e). Pourquoi en revendiquer un autre ?

Je ne vous demande pas de renoncer à une pratique religieuse, quelle qu'elle soit. Juste de vous débarrasser du mot qui vous sépare des autres musulmans et qui ainsi, élève un mur au milieu d'une communauté qui devrait unie. Ne prononcez plus ce mot à propos de vous-même.

> **"Et cramponnez-vous tous ensemble au câble de Dieu et ne soyez pas divisés. […] Et ne soyez pas comme ceux qui se sont divisés et se sont mis à se disputer, après que les preuves leur furent venues, et ceux-là auront un énorme châtiment. » (3/103-105)**

Chaque nom autre que celui de « musulman » est une déplorable innovation qui coupe la communauté en deux : d'un côté les chiites, de l'autre les sunnites ; d'un côté les salafi, de l'autre les non-salafi ; d'un côté les soufis, de l'autre les non-soufis ; etc.

La seule manière de ne pas participer à cette déplorable cacophonie, à cette dangereuse zizanie, c'est de s'en tenir au nom que Dieu, dans Sa miséricorde, nous a donné. Si aucun musulman n'avait jamais revendiqué d'autre nom que celui de musulman, la communauté des croyants serait unie.

Vous dites que le *soufisme*, le *salafisme*, le *chiisme*, etc., est le meilleur Islam, ou le seul Islam, ou la meilleure partie de l'Islam ?

Dieu a un autre point de vue :

> **« Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous. » (5/3)**
> **« Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Dieu, fait bonne œuvre et dit: "Je suis du nombre des musulmans"? » (41/33)**

Dieu n'a pas dit : « J'ai agréé le soufisme/le salafisme/le chiisme/etc. comme religion pour vous. » Il n'a pas dit non plus que la plus belle parole, c'est de dire : « Je suis du nombre des soufis/des salafis/des chiites, etc. »

Le meilleur Islam, c'est l'Islam. Le seul Islam, c'est l'Islam. Et la meilleure partie de l'Islam n'est pas aussi excellente que l'Islam tout entier, car lui est complet : rien ne lui manque. Troqueriez-vous un trésor de perles, de rubis, de topazes et de diamants contre le plus beau de ses joyaux ?... Ce serait idiot.

En vous identifiant à un autre nom que celui de musulman(e), vous hésitez entre la proie et son ombre, vous vous raccrochez à quelque chose de fragile et de douteux dont ni Dieu, ni Son prophète n'ont parlé. Est-ce vraiment une bonne idée ?

Pour se cramponner au câble de Dieu, on n'a pas trop de ses deux mains.

De plus, souvenez-vous que le Prophète, que la paix soit sur lui, se désolidarise de tous ceux qui morcellent l'Islam. Il s'en lave les mains :

> **« Ceux qui émiettent leur religion et se divisent en sectes, de ceux-là tu [Ô Mohammed] n'es responsable en rien : leur sort ne dépend que de Dieu. Puis, Il les informera de ce qu'ils faisaient. » (6/159)**

Ce n'est donc pas moi seule qui vous demande de renoncer à cette étiquette. C'est Dieu lui-même, c'est votre Créateur en personne qui vous le demande, ou plutôt qui l'exige. Lui obéirez-vous ?

Que le lecteur non-musulman se rassure : je ne l'ai pas oublié. Dans le chapitre suivant, nous allons aborder un point qui l'intéresse très directement.

Troisième partie

Qui est l'auteur du Coran ?

Maintenant que la façade du château est à peu près nettoyée et que nous l'avons différencié des bâtiments plus tardifs qui, malheureusement, lui ont été accolés, je vous propose d'examiner sa base.

Ce château est-il juste posé sur le sable ? Dans ce cas, il n'est au mieux qu'un édifice précaire, au pire qu'un mirage.

Ce château est-il au contraire bâti sur des fondations puissantes, planté sur un roc indestructible à l'image de ces châteaux cathares qui, du haut de leur piton rocheux, semble défier les siècles ? Dans ce cas, il mérite qu'on y dépose ses bagages – ou au moins qu'on étudie son architecture et qu'on consacre une après-midi à sa visite.

Cette base fragile ou solide, friable ou impérissable, c'est le Coran : tout l'édifice de l'Islam repose sur lui.

La grande question

Comme vous le savez, le Coran est le livre saint des musulmans, un peu comme la Bible est le livre saint des chrétiens.

Mais le rapprochement a ses limites.

La Bible se présente comme une compilation d'écrits dont certains sont des chroniques historiques, d'autres des témoignages sur la vie de Jésus (les évangiles), d'autres encore des poèmes, dont un poème d'amour (le cantique des cantiques). Le locuteur, celui qui dit « Je », change donc d'un chapitre à l'autre. En d'autres termes, la Bible est une compilation de textes de plusieurs auteurs.

Le Coran est, lui, d'une grande homogénéité : le locuteur apparent, celui qui dit « je » ou « nous » (pluriel de majesté), est toujours le même.

Ce locuteur, c'est Dieu.

Il n'y a aucune ambiguïté, aucun doute possible : du début à la fin du Coran, il est toujours parfaitement clair que c'est Dieu qui parle, et personne d'autre. Dieu qui s'adresse tour à tour à Muhammad, aux êtres humains dans leur ensemble, aux croyants et aux croyantes, aux mécréants, aux chrétiens et aux juifs. Dieu qui, conscient de nos doutes, nous assure à mainte reprise que ce livre, le Coran, est bien une révélation de Sa part :

« Ô hommes ! Une preuve irréfutable vient de vous être envoyée par votre Seigneur, et Nous avons fait descendre sur vous une lumière éclatante ! » (4/174)

« Ceci [...] est une révélation du Seigneur de l'Univers. » (69/38-43)
« Dieu a révélé un discours sublime en un Livre aux versets concordants... » (39/23)

Donc la grande question – celle que vous devriez être en train de vous poser en cet instant – est : l'auteur du Coran est-il réellement Celui qui se présente comme tel ?

Dieu est-il l'auteur du Coran ?

Trois possibilités

Pour le savoir, commençons par faire la liste de toutes les possibilités :

1/ Soit Muhammad est un menteur, un imposteur qui aurait forgé un simulacre de message divin pour se faire passer pour un prophète.

Dans cette hypothèse ce ne serait ni le premier, ni le dernier à avoir emprunté cette voie lucrative et malhonnête.

2/ Soit, deuxième possibilité, le Coran aurait pour véritable auteur un être invisible qui aurait dicté à Muhammad une pseudo révélation divine en se présentant pour le Créateur de l'Univers.

On peut imaginer cet être invisible comme un esprit, ou de manière plus fantaisiste (mais attestée) comme un extra-terrestre communiquant télépathiquement ses messages, un homme venu du futur ou une personne venant d'un monde parallèle... Pour simplifier, on en restera à l'hypothèse de l'esprit, ou djinn.

Dans tous ces cas, Muhammad serait un médium de bonne foi trompé par un être mystérieux et mythomane qui se ferait passer pour Dieu.

3/ Soit, et c'est la troisième possibilité, Dieu est bien l'auteur du Coran.

Il l'aurait fait descendre sur Muhammad par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, par fragments successifs, au cours de vingt-trois années, comme Il le dit :

« (Nous avons fait descendre) un Coran que Nous avons fragmenté, pour que tu le lises lentement aux gens. Et Nous l’avons fait descendre graduellement. » (17/106)
« Je jure par ce que vous voyez, ainsi que par ce que vous ne voyez pas, que ceci [le Coran] est la parole d'un noble Messager [l'ange Gabriel]. » (69/38-43)

À ma connaissance, il n'y a pas d'autre possibilité.

L'hypothèse du menteur

Voyons si la première hypothèse, celle du faux prophète, est plausible.

Mentir dans quel but ?

On ne ment pas pour se compliquer la vie ; on ment pour se la rendre plus agréable et plus facile. Si Muhammad avait forgé le Coran de toutes pièces, ça aurait été dans l'espoir d'un profit quelconque : l'argent, le pouvoir, la gloire...

Au début des années quatre-vingt-dix, l'Américain Neale Donald Walsch était dans une situation vraiment critique. Un incendie avait détruit tous ses biens, un divorce avait mis fin à son mariage, et pour couronner le tout un accident de voiture lui avait brisé le cou.

Guéri, mais seul et sans emploi, il trouva refuge dans une tente, et survécut pendant quelque temps en ramassant et recyclant des canettes en aluminium.

C'est dans cette situation précaire qu'il commença à écrire *Conversations avec Dieu*, qui fut publié en 1995 et devint rapidement un best-seller dans le monde entier. Les « révélations » de « Dieu » se sont révélées extrêmement rentables.

Aujourd'hui, grâce à *Conversations avec Dieu* et à d'autres livres de même farine, Neale Donald Walsch est un homme riche et puissant. Ses innombrables disciples le vénèrent ; des célébrités du show-biz lui rendent hommage ; il est marié à une jolie poétesse. Tout va vraiment très très bien pour lui.

Pour Muhammad, que la paix soit sur lui, c'est exactement l'inverse : il était riche et menait une existence heureuse et tranquille *avant* la Révélation. Sa mission l'a privé de la position confortable dont il jouissait auparavant.

À partir du moment où le Coran a commencé à descendre sur lui, sa vie est devenue une succession ininterrompue de luttes épuisantes et d'épreuves extrêmement dures.

De son statut de prophète, il n'a récolté aucun bénéfice personnel mais des moqueries, des insultes, des humiliations, la pauvreté, la faim, l'exil, la guerre, des blessures, et diverses tentatives de meurtre dont un empoisonnement qui finit par le tuer : *pourquoi* aurait-il menti ?

Le rythme de la révélation

D'autre part, plusieurs épisodes de la vie de Muhammad montrent qu'il n'avait aucun contrôle sur le rythme de la révélation.

– Après la première révélation, trois années s'écoulèrent sans révélation nouvelle. Ce fut, pour Mohammed, une longue et éprouvante attente.

– Plus tard, quand les juifs voulurent tester Muhammad pour savoir s'il était réellement un prophète, ils lui envoyèrent une délégation à La Mecque pour lui poser vingt-huit questions piège. Ces questions, tirées du Pentateuque, étaient telles que seul Dieu pouvait y répondre.

Le Prophète leur dit : « Je répondrai demain à vos questions. » Il comptait que d'ici là, l'ange Gabriel viendrait l'instruire. Mais il n'en fut rien. Dix jours s'écoulèrent sans nouvelle de Gabriel, et le Prophète en fut profondément affligé. C'était une situation très gênante vis-à-vis de la délégation de juifs à qui il avait promis une réponse rapide. L'attente se prolongea encore plusieurs jours.

À la fin du quinzième jour, Gabriel arriva et il apporta les versets du Coran qui contenaient les réponses correctes aux questions piège, ainsi que ce verset :

« Ne dis pas, en parlant d'une chose, certes, je ferai cela demain, sans ajouter, "si Dieu le veut." » (18/23-24)

Le Prophète, que la paix soit sur lui, avait fait l'erreur de promettre une réponse pour le lendemain, comme si ça dépendait de lui et de lui seul, ce qui expliquait le retard dans la Révélation.

– Plus tard encore, quand Aïcha, son épouse, fut calomniée, Muhammad resta dans l'incertitude et l'angoisse pendant de longs jours. C'est seulement au bout d'un mois qu'une révélation vint dissiper ses doutes et mettre un terme à la rumeur en proclamant l'innocence d'Aïcha, qui n'avait jamais été infidèle à son époux, ni même songé à l'être.

Tous ces épisodes, et d'autres, montrent que Muhammad, que la paix soit sur lui, n'avait aucun contrôle sur les révélations. S'il avait été l'auteur du Coran, se serait-il mis lui-même dans ces situations pénibles en différant d'inventer les versets dont il avait besoin ?

Je l'ai déjà dit et vous le savez aussi bien que moi : on ment pour se simplifier la vie, pas pour se la compliquer.

Le mode de la révélation

La manière dont se déroulait la révélation ne colle pas non plus avec ce qu'on peut attendre d'un imposteur.

Supposons (supposition gratuite, je le reconnais) que vous souhaitiez vous faire passer pour un prophète ou une prophétesse : comment feriez-vous pour feindre une révélation ?...

Moi je crois que je mimerais une crise de spasmophilie, ou si j'en étais capable, d'épilepsie. Puis, quand je reviendrais à moi, d'un air un peu égaré je raconterais le « message » que je viens de recevoir.

La manière dont Muhammad, que la paix soit sur lui, recevait les versets du Coran n'a strictement rien à voir.

Mis à part les rares fois où l'ange Gabriel se présentait à lui sous une forme humaine, voilà comment se passait la révélation : l'Ange, qui venait à Muhammad sous une forme invisible, était annoncé par un bruit de cloche que tous entendaient. C'était là la forme de Révélation la plus pénible pour le Prophète, car l'Ange le serrait alors si fort que la sueur lui coulait du front, même par temps glacial. Lorsque le Prophète se trouvait sur sa monture, cette dernière pliait sous le fardeau et était obligée de s'accroupir. Une fois, le Messager de Dieu reçut cette forme de Révélation alors qu'il était assis, son genou posé sur la cuisse de Zayd ibn Thâbit. Zayd ressentit un tel poids qu'il craignit que sa cuisse ne se fracture.

Comment un imposteur aurait-il pu « feindre » ce bruit de cloche, l'agenouillement de la chamelle, et le poids sur la cuisse de Zayd ?

Le contenu de la révélation

Et ce n'est pas seulement le rythme de la révélation et son mode qui suggèrent que Muhammad n'était pas l'auteur. Son contenu aussi ne correspond pas à ce qu'on peut attendre d'un imposteur.

Si Muhammad était un faux prophète, comment expliquer qu'on puisse lire dans le Coran ces versets :

« S'il [Muhammad] avait forgé quelques paroles qu'il Nous avait attribuées, Nous l'aurions saisi de la main droite, ensuite, Nous lui aurions tranché l'aorte. Et nul d'entre vous n'aurait pu lui servir de rempart. » (38/46)
« Le Prophète s'est renfrogné et s'est détourné lorsque l'aveugle vint à lui. Que sais-tu de lui ? Peut-être cherche-t-il à se purifier ou à écouter tes exhortations pour en tirer profit ? Comment donc ! À celui qui est plein de suffisance tu portes un intérêt tout particulier, alors qu'il t'importe peu s'il va ou non se purifier ; tandis que celui qui vient vers toi, avec empressement, mû par la crainte de Dieu, tu ne t'en soucies même pas ! N'agis plus ainsi. » (80/1-11)

Est-il vraisemblable qu'un menteur invente une fausse révélation pour se faire réprimander sévèrement par Dieu, au risque de perdre le respect de ses disciples ?

Est-il vraisemblable qu'un menteur forge une fausse révélation pour faire dire à Dieu que Celui-ci lui trancherait impitoyablement la gorge s'il Lui attribuait un mensonge ?

Un imposteur ne se blâmerait ni ne se menacerait lui-même. Il prêterait plutôt à Dieu des mensonges qui flatteraient son ego, comme Neale Donald Walsch en prête au Créateur dans *Conversations avec Dieu*.

Dans ce livre, « Dieu » dit à Neale Donald Walsch que lui, Neale Donald Walsch, est absolument merveilleux et lui donne la permission de faire tout ce qu'il veut : quoi qu'il fasse, il ira au Paradis. D'ailleurs, même Hitler sera chaleureusement accueilli dans le jardin des Délices, dont l'entrée est libre et gratuite... Voilà bien le genre de propos qu'on s'attend à trouver dans la bouche d'un faux prophète, et pas « Nous lui aurions tranché l'aorte » !

Le chef-d'œuvre littéraire d'un illettré ?

D'autre part il faut savoir que Muhammad, que la paix soit sur lui, était illettré. Il ne savait ni lire ni écrire, comme en témoignèrent ses contemporains et comme le dit l'auteur du Coran :

« Et avant cela, tu ne récitais aucun livre, tu n'en écrivais aucune de ta main droite. Sinon ceux qui nient la vérité auraient eu des doutes. » (29/480)

Comment un illettré aurait-il pu composer un livre aussi magnifique que le Coran ?

En tant que francophones, il nous est difficile de juger du style du Coran, mais les Arabes de l'époque furent frappés dès le début par sa beauté et son éloquence.

En l'écoutant réciter en Arabe, on perçoit du moins le caractère mélodieux de ses versets, qui résonnent avec une profondeur mélancolique qui n'est pas de ce monde. La récitation du Coran remue l'âme comme un appel à ce qu'elle de plus beau, de plus noble et de plus triste ; elle fait vibrer de fibres inconnues dont on ignorait l'existence, tout en réveillant des souvenirs indistincts. En l'écoutant on se sent ramené à l'origine de toute chose, comme si on renouait avec un grand amour perdu ou avec la pureté émerveillée de l'enfance.

De plus, de nombreux récits du Coran font écho, avec plus de détails, à ceux qu'on trouve dans la Bible. Comment quelqu'un qui ne savait ni lire ni écrire aurait-il pu écrire un livre (le Coran) en s'inspirant d'un autre livre (la Bible) qu'il n'avait pas lu puisqu'il ne savait pas lire ?

Il aurait fallu qu'il se fasse aider soit d'un juif, soit d'un chrétien, ou peut-être d'un des étrangers vivant en Arabie à l'époque. C'est ce que les non-croyants hostiles à l'Islam ont supposé, et l'auteur du Coran répond justement ce point :

« Et Nous savons parfaitement qu'ils disent : "Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne (le Coran)". Or, la langue de celui auquel ils font allusion est étrangère [non arabe], et celle-ci est une langue arabe bien claire. » (16/103)

Il faut que vous sachiez que personne n'a jamais prétendu avoir participé à l'écriture des versets du Coran. De plus, au septième siècle il n'existait pas de traduction de la Bible en arabe. Qui aurait donc pu aider Muhammad ? Est-ce que des rabbins ou des moines auraient aidé un imposteur à forger une nouvelle religion qui ferait concurrence à la leur ? Cette hypothèse n'est pas crédible.

Le digne de confiance

Mohammed, que la paix soit sur lui, était réputé pour son intégrité, à tel point qu'on l'avait surnommé *Al-Amin*, ce qui signifie « le digne de confiance, celui qui est honnête ».

Même ses ennemis les plus acharnés reconnaissaient sa droiture et en profitaient au besoin en lui confiant des objets précieux. Ils savaient qu'ils pouvaient compter sur lui pour les leur rendre scrupuleusement, quand bien même ils chercheraient à l'exiler ou à l'assassiner, ce qu'ils firent en effet.

Comment cet homme connu pour sa sincérité, et qui ne mentait jamais, même sur les plus petites choses, aurait-il pu commettre un mensonge aussi énorme ? Où aurait-il puisé le culot infernal de prêter à Dieu ses propres divagations ?

Pas besoin d'une licence de psychologie pour comprendre que ça ne colle pas...

L'épisode de l'éclipse

Plusieurs épisodes de la vie de Muhammad révèlent qu'il faisait toujours passer la vérité avant son intérêt personnel.

Prenons juste un exemple.

Les anciens interprétaient les éclipses comme un bon ou plus souvent comme un mauvais présage. Or il y eut du temps de Muhammad une éclipse solaire, précisément au moment où mourut son tout jeune fils, Ibrâhîm. Les croyants, encore marqués par les superstitieux de l'époque préislamique, firent le rapprochement : pour eux le soleil s'était éclipsé en signe de deuil...

Quand il eut vent de cette rumeur, Muhammad fit rassembler la communauté des croyants dans la mosquée et leur dit ceci :

> « Le soleil et la lune sont deux signes de Dieu parmi tant d'autres. Jamais ils ne s'éclipsent pour la naissance ou la mort de qui que ce soit. Quand vous constatez leur éclipse, invoquez Dieu, glorifiez-le, priez et faites une aumône. »

Si Muhammad avait été un imposteur, cette éclipse était l'occasion rêvée de se mettre en valeur, d'autant qu'il lui suffisait de se taire ! Au contraire, il rappela aux croyants que l'univers n'obéit qu'à son Créateur, et les appela à se libérer des superstitions préislamiques qui obscurcissaient encore leurs jugements.

L'hypothèse du médium

Et la deuxième hypothèse, que faut-il en penser ?

Le Coran pourrait-il être le fait d'un être invisible, d'un esprit dont Muhammad aurait été le médium et la dupe ?

Admettons provisoirement cette hypothèse, pour voir où elle nous mène. La seule chose que nous sachions à propos de cet être invisible qui serait le véritable auteur du Coran, c'est qu'il ment en prétendant être Dieu : c'est le seul indice que nous ayons sur son identité.

Or quel être invisible a intérêt à se faire passer pour le Créateur ?

En réfléchissant profondément à cette question, on renifle comme un parfum d'œuf pourri... une odeur de soufre. Car le seul être invisible qui ait intérêt à se faire passer pour Dieu, c'est le Diable.

Pour convaincre les êtres humains de commettre les péchés les plus graves, les plus mortels, quel meilleur déguisement que celui-là ? En se faisant passer pour Dieu, le Diable usurpe Son autorité tout en dissimulant au mieux son identité satanique...

Vous avez peut-être déjà entendu parler de ces sinistres faits divers, parricide, matricide ou infanticide que le meurtrier justifie en disant que « Dieu » lui en a donné l'ordre. À supposer que le meurtrier ait réellement entendu une voix lui ordonnant de tuer son parent ou son enfant, cette voix était sans doute celle du Diable.

Celui-ci nous pousse toujours à faire le mal, à nous détruire nous-mêmes comme à détruire les autres. Ce n'est pas sans d'excellentes raisons qu'on l'appelle *l'ennemi du genre humain*.

Muhammad, médium du Diable ?

Donc, si vous avez bien suivi le raisonnement, lorsqu'on croit que Muhammad est un médium, on croit aussi automatiquement qu'il est le médium de Satan, ou de l'un de ses sous-fifres. Dans cette hypothèse le véritable auteur du Coran serait donc le Dieu. C'est ce qu'on peut lire sur un forum d'Internet : « Je suis convaincu que Satan est à l'origine du Coran. »

La réponse du Coran

L'Auteur du Coran a prévu que nous penserions à l'éventualité d'une inspiration satanique, et y a répondu :

« Par la grâce de ton Seigneur, ô Muhammad, tu n'es pas possédé du démon. » (68/1-2)
« Et [ce Coran] n'est point la parole d'un démon banni. » (81/24)

Mais, me direz-vous peut-être, ce n'est pas parce que l'auteur du Coran dit qu'il n'est pas le Diable qu'il ne l'est pas... le Diable n'est-il pas connu pour être un très grand menteur ?

En effet. Il ne suffit pas qu'il le dise. Il faut aussi qu'il le prouve. Voyons donc si le contenu du Coran est compatible avec l'hypothèse du « diable auteur du Coran ».

Le contenu du Coran

Que dit le Coran ?

Qu'il faut renoncer à l'alcool ; qu'il est interdit de tuer des innocents ou de semer le désordre et la corruption ; interdit aussi de tuer ses enfants, même si ce sont des filles et même si on n'a pas de quoi les nourrir ; qu'il faut prendre soin de ses vieux parents, faire l'aumône aux pauvres, respecter les droits des gens, se montrer gentil, dire la vérité ; qu'il faut adorer Dieu sans rien lui associer, car le Jour du Jugement nous aurons des comptes à Lui rendre...

Le Diable nous donnerait-il ce genre de conseils ?

Bien sûr que non !

Il ferait plutôt, comme le « Dieu » de *Conversations avec Dieu*, l'éloge de la fornication en public et nous expliquerait que le Diable n'existe pas, que le Mal n'est qu'une illusion, qu'il n'y a pas d'enfer, et qu'étant donné que « tout ce à quoi résiste persiste » pour triompher de la tentation il suffit d'y céder, bla, bla, bla...

Mises en garde contre le Diable

D'autres versets ruinent encore plus la théorie du « diable auteur du Coran ». Par exemple celui-ci :

« Lorsque tu lis le Coran, demande la protection de Dieu contre le Diable banni. » (16/98)

Le Diable écrirait-il un livre pour ensuite demander à ceux qui le lisent de demander protection contre lui auprès de Dieu ?

Ou, comme dans le verset qui suit, dirait-il du mal de lui-même, s'accuserait-il avec une sincérité voisine du masochisme de ne pas tenir ses promesses ?

« Il leur fait des promesses et leur donne de faux espoirs. Et le Diable ne leur fait que des promesses trompeuses. » (4/120)

Cet étrange diable ne veut surtout pas qu'on suive ses pas :

« Ô gens ! De ce qui existe sur la terre, mangez le licite et le pur ; ne suivez point les pas du diable car il est vraiment pour vous, un ennemi déclaré. » (2/168)

On pourrait multiplier les citations, car le Coran regorge d'avertissements contre le Diable et ses alliés, et d'appel à les combattre. Le Diable nous mettrait-il ainsi en garde contre lui-même ?

Bien sûr que non !

L'Auteur du Coran le souligne à bon droit : faire descendre un livre tel que le Coran n'est absolument pas dans l'intérêt des diables.

« Et ce ne sont point les diables qui sont descendus avec ceci [le Coran] : cela n'est ni dans leur intérêt ni dans leur pouvoir. » (26/211-212)

Puisque le démon ne saurait être l'auteur du Coran, l'hypothèse du médium tombe d'elle-même.

L'hypothèse du messager de Dieu

Il ne reste donc plus que la troisième possibilité : Muhammad est le messager de Dieu et le Coran est la parole de Dieu. Cette dernière hypothèse étant validée, nous sommes maintenant sûrs et que Dieu existe, et que l'Islam est la vérité.

Mais sans doute trouvez-vous que c'est conclure trop vite... Effectivement, c'est un peu rapide. Mis à part les nombreux indices que nous avons déjà examinés, y a-t-il des preuves que Muhammad est bien un Prophète ?

Oui, il y en a.

Vrais et faux prophètes

Mais avant de les évoquer, il est peut-être nécessaire de préciser cette notion de « prophète », car elle est souvent un peu nébuleuse dans les esprits.

Les prophètes sont des êtres humains comme nous, mais meilleurs que nous. Ils ne sont pas prophètes par leur volonté. C'est Dieu qui les choisit comme messagers en raison de leurs qualités exceptionnelles : droiture, bonté, courage, pureté, patience, persévérance... À un moment de leur vie – Moïse à l'âge de quarante ans, Jésus à l'âge de trente-trois ans, mais ça peut être à un autre moment – Dieu leur envoie, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, un message. Ce message est parfois un livre complet, parfois une confirmation d'un livre antérieur. La mission du Prophète consiste à délivrer ce message à sa communauté d'origine ou d'adoption.

Le contenu du message divin est toujours plus ou moins le même : adorez Dieu sans rien lui associer, renoncez au culte des faux dieux, faites le bien, éviter le mal, aidez les pauvres, ne croyez pas le Diable et ses alliés, et vous entrerez au Paradis pour y goûter un bonheur sans limites. Autrement, vous brûlerez éternellement en Enfer. Ce message ayant des implications sociales subversives, la plupart des riches le refusent en bloc.

Les faux prophètes, eux, délivrent des messages pseudo divins qui ne prêtent pas à conséquence d'un point de vue social. Leurs paroles « inspirées » sont mystérieuses, ambiguës et floues, à l'image des oracles de la pythie de Delphes ou de ceux du psychanalyste Jacques Lacan, tellement ésotériques qu'on peut les interpréter comme on veut.

Les gens n'étant généralement pas prêts à se repentir de leurs errements et à prendre le chemin de Dieu, les Prophètes sont presque toujours persécutés, et parfois même assassinés. Les faux prophètes, eux, vivent dans le confort et jouissent du prestige que leur assure leur statut usurpé de messager divin.

Étant tous envoyés par le même Dieu, les Prophètes forment une chaîne cohérente qui ne comporte ni maillon faible, ni chaînon manquant. Chaque Messager confirme la mission des prophètes qui l'ont précédé et annonce les prophètes qui le suivront de près ou même de loin. Les « prophètes » qui n'ont jamais été annoncés ni confirmés par d'autres prophètes sont des imposteurs : Nostradamus, Vintras, Edgar Cayce, Krishnamurti, Neale Donald Walsch... sont de faux prophètes.

De nos jours, on prend le mot « prophétie » en un sens restreint, en lui donnant le sens de « prédiction ». Or Dieu Seul a la science du futur. Les seules personnes à même de faire des prédictions strictement exactes sont donc les prophètes.

Cependant, des djinns travaillant pour le Diable surprennent parfois des bribes d'informations provenant de Dieu et transmises par les anges lorsque ceux-ci descendent jusqu'au ciel le plus bas. Ces bribes, les djinns les communiquent aux astrologues, médiums, voyants, etc., en les mêlant à des mensonges de leur cru, ce qui explique que les prédictions des astrologues et des voyant(e)s sont souvent un ragoût mélangé de vérités et de mensonges. Il n'est donc pas exclu qu'un faux prophète fasse quelques prédictions véridiques, bribes d'informations que lui a communiquées un djinn, mais celles-ci sont immanquablement mêlées à des fictions.

Autre caractéristique saillante qui permet de distinguer les vrais prophètes des faux : les miracles.

Un miracle est un signe surnaturel, un défi aux lois de la Nature. Celui qui a créé les lois qui régissent l'univers a les pleins pouvoirs pour les modifier. Si les parties sont plus petites que le tout, si le feu brûle, si les arbres sont fixés au sol par des racines, c'est parce que Dieu le veut. Donc, rien ne L'empêche de changer les règles sans préavis. Rien ne L'empêche de faire que les parties soient plus grandes que le tout ou que le feu mouille.

Tous les prophètes sont venus avec des miracles, car les miracles ont pour fonction de convaincre les incrédules, ou du moins de les dépouiller de toute excuse. Les miracles démontrent sans l'ombre d'un doute que, bien loin d'être des imposteurs, les prophètes sont ce qu'ils disent être : des Messagers de Dieu.

Par contre les faux prophètes sont incapables de ressusciter les morts, de multiplier les pains, d'ouvrir la mer rouge, ou de faire sortir une énorme chamelle rouge d'un rocher. (Un miracle que le prophète Chuab a accompli et dont le Coran parle.)

Caractéristiques prophétiques de Muhammad

Maintenant que la différence entre les vrais prophètes et les faux est claire, posons-nous la question : Muhammad, que la paix soit sur lui, a-t-il toutes les caractéristiques d'un prophète ?

– Était-il droit, bon, courageux, pur, patient, persévérant, véridique ?

Absolument. Tous les témoignages de ses contemporains concordent sur ce point.

– Le message qu'il a délivré est-il conforme aux autres messages prophétiques, appelait-il à l'adoration de Dieu, l'Unique ?

Tout à fait.

– A-t-il été rejeté et combattu par son peuple, et particulièrement par ses riches notables ?

Violemment.

Posons-nous enfin trois dernières questions, les plus cruciales peut-être :

– Muhammad a-t-il accompli des miracles ?

– Ses prédictions se sont-elles réalisées ?

– Les prophètes qui l'ont précédé ont-ils annoncé sa venue ?

Chacune de ces questions mérite qu'on s'y étende un peu.

Les miracles

Commençons par les miracles. Oui, le prophète de l'Islam a fait de nombreux miracles. Citons-en seulement trois.

1. Le miracle de la lune

Le miracle de la lune est l'un des plus grands miracles du dernier prophète ; il est d'ailleurs mentionné dans le Coran. Ce miracle fut aussi évoqué dans plusieurs hadiths authentiques.

Voici l'histoire : des gens de La Mecque demandèrent à Muhammad de faire un miracle qui prouverait sa mission prophétique. Muhammad, que la paix soit sur lui, leur désigna alors la lune dans le ciel, et voilà qu'elle était scindée, coupée en deux parties nettement séparées !

À la vue de ce prodige, les païens réagirent par le déni : « Mohammed nous a jeté un sort ! » s'écrièrent-ils. L'un d'eux leur conseilla d'attendre que des voyageurs arrivent à la Mecque : « Il nous a ensorcelés, mais il ne peut pas ensorceler tout le monde... »

Des voyageurs arrivèrent à La Mecque et confirmèrent le miracle : eux aussi avaient vu la lune coupée en deux dans le ciel. Jamais à court de faux-fuyants, les païens dirent alors : « Ce n'est qu'une illusion persistante... »

C'est à ce moment-là que Dieu révéla ce verset :

« L'Heure approche et la lune s'est fendue. Et s'ils voient un prodige, ils s'en détournent et disent : "Une magie persistante." » (54/1-2)

2. Le miracle du pain

Comme Jésus avant lui, Muhammad a fait de nombreux miracles en rapport avec la boisson et la nourriture. Ces miracles ont été transmis par plusieurs canaux, parfois jusqu'à seize. La plupart de ces événements surnaturels ont eu lieu en public, devant une nombreuse assemblée. Les gens qui les ont relatés sont des personnes honorables et dignes de confiance.

Un jour, comme Abou Talha, l'un des compagnons du prophète, avait remarqué que la voix de l'envoyé de Dieu était affaiblie par la faim, il l'invita à manger chez lui.

Le Prophète, qui se trouvait alors dans la mosquée, entouré de nombreux fidèles, se rendit chez

Abou Talha en leur compagnie.

Abou Talha, qui avait précédé le Prophète, annonça l'arrivée de ce groupe à 'Umm Sulaym, sa femme, et s'inquiéta : ils n'avaient à offrir à cette troupe nombreuse que deux ou trois pains d'orge pour tout repas...

'Umm Sulaym ne se laissa pas déstabilisée. « Dieu et Son Envoyé savent mieux que personne, dit-elle, ce qui doit arriver. »

L'Envoyé de Dieu arriva et dit 'Umm Sulaym de rompre les pains, ce qu'elle fit, puis elle pressa une outre de graisse et en assaisonna les morceaux.

Après avoir prononcé sur ce plat les paroles que Dieu voulut lui faire dire, le messager de Dieu dit à Abou Talha :

– Fais entrer dix de mes compagnons.

Abou Talha les invita à entrer, ces dix personnes mangèrent à satiété et sortirent ensuite.

– Fais-en entrer dix autres, reprit le prophète.

L'invitation fut faite, ces dix autres mangèrent à leur faim et sortirent.

– Fais-en entrer encore dix, ajouta-t-il.

L'invitation fut faite ; ils mangèrent et sortirent le ventre plein. En fin de compte, tout le monde mangea à sa faim. Les compagnons qui accompagnaient le Prophète et qui furent ainsi rassasiés par deux ou trois pains étaient au nombre de soixante-dix ou de quatre-vingts.

3. Le miracle de l'arbre musulman

Le troisième miracle concerne un arbre. Un Bédouin passant près du Prophète, celui-ci lui dit :

– Où vas-tu, bédouin ?

– Je rentre chez moi, dans ma famille, répondit l'autre.

– Veux-tu une bonne chose ? dit le Prophète.

– Que me proposes-tu ? demanda le Bédouin.

– Atteste qu'il n'y a de dieu que Dieu l'Unique et que Mohammed est son serviteur et son messager.

– Qui témoigne de ce que tu dis ?

– Cet arbre, dit le Prophète en désignant un arbre situé non loin, près d'une vallée.

L'arbre se déracina et s'avança vers eux en traînant ses racines sur le sol, puis s'arrêta devant le Prophète. Trois fois le Messager de Dieu lui demanda de témoigner et l'arbre prononça l'attestation de foi.

Sceptique ?

Si vous avez été traumatisé par la révélation de la non-existence du père Noël et que vous avez décidé une bonne fois pour toutes que les miracles sont impossibles, peut-être que ces récits vous laissent froid ou même amènent sur vos lèvres un sourire d'incrédulité...

Après tout, qu'est-ce qui vous prouve que ces histoires sont authentiques ? Vous n'étiez pas là pour voir la lune coupée en deux, ni la multiplication des pains, ni l'arbre ambulant et parlant !

En effet.

Ceci dit ne vous inquiétez pas, vous ne perdez rien pour attendre. Dieu a d'autres miracles en réserve pour vous, et ceux-là vous ne pourrez pas vous en débarrasser aussi facilement : ils vont vous donner du fil à retordre. Je vous les exposerai tout à l'heure.

Passons à la question suivante : les prédictions de Muhammad se sont-elles réalisées ?

Avant de répondre à cette question, il faut différencier deux types de prédiction : les prédictions à court terme et celles à long terme ou à très long terme.

Les prédictions à court terme

Toutes les prédictions qu'a faites Muhammad concernant divers événements historiques situés dans un proche avenir se sont réalisées. Les raconter en détail serait trop long alors évoquons-en juste une.

En 613-14, les Perses infligèrent une défaite cinglante aux chrétiens de Byzance. Les Perses vainquirent les Byzantins à Antioche, prirent le contrôle de Damas, de la Cilicie, de Tarse, de l'Arménie et même de Jérusalem. Cette dernière perte fut particulièrement sensible aux Byzantins. En effet l'Église du Saint-Sépulcre qui se trouvait à Jérusalem fut détruite par les envahisseurs perses, qui de plus s'emparèrent de la « Vraie Croix », symbole fort de la Chrétienté. La situation était tellement critique que l'empereur byzantin Héraclius dut faire fondre l'or et l'argent des églises, puis les statues de bronze, afin d'en faire des pièces de monnaie pour payer son armée.

Les Perses étant adorateurs du feu, les Arabes idolâtres de la Mecque se réjouirent fort de leur victoire. « Vous, dirent-ils aux musulmans, vous avez un livre comme les chrétiens ; nous, nous n'avons pas de livre comme les Perses ; nos frères les Perses ont battu les chrétiens, et nous aussi, bientôt, nous allons vous mettre la pâtée ! »

Sept ans environ après cette victoire écrasante remportée par les Perses sur les chrétiens byzantins, vers l'an 620 de l'ère chrétienne, ces versets étonnants furent révélés :

> **« Les Byzantins ont été vaincus, dans la terre la plus voisine et, après leur défaite, ils vaincront à leur tour [les Perses] dans quelques [*bidh'a*] années. C'est à Dieu qu'appartient la décision au début et à la fin et ce jour-là, les croyants se réjouiront. (30/1-4)**

D'après n'importe quel calcul humain, la victoire annoncée par le Coran était purement et simplement impossible. La question n'était pas de savoir si les Byzantins allaient vaincre les Perses dans quelques années, mais plutôt de savoir si l'Empire byzantin était en mesure de survivre.

Lorsqu'il eut connaissance de ces versets Abou-Bakr, l'ami intime de Muhammad, que la paix soit sur lui, fit un pari avec un idolâtre du nom de Obaï ben Khalaf. Il paria que d'ici trois ans, les Byzantins vaincraient les Perses. La gageure ? Dix fringantes chamelles.

Ayant appris le pari, le Prophète fit observer à Abou-Bakr que le mot « quelques » (*bidh'a*) signifiait un nombre allant de trois à neuf. Les termes du pari furent donc modifiés. On fixa le délai à neuf ans et on augmenta la gageure à cent chamelles.

En 622, l'empereur Héraclius remporta plusieurs victoires contre les Perses et reconquit l'Arménie. Puis, en décembre 627, une bataille décisive eut lieu entre Byzance et l'Empire perse, à Ninive, près de Bagdad. L'armée byzantine triompha à nouveau. Quelques mois plus tard, les Perses, vaincus, conclurent un accord de paix avec Byzance et rendirent à l'Empire byzantin les territoires qu'ils lui avaient pris.


La prédiction annoncée dans le Coran s'était réalisée dans le délai imparti.

Abou-Bakr se fit donner les cent chamelles par les héritiers d'Obaï, qui était mort entre temps, et les donna aux pauvres, conformément au conseil du Prophète.

Les prédictions à long terme

Muhammad, que la paix sur lui, est aussi l'auteur de nombreuses prédictions à long terme, dont certaines concernent la fin des temps. Un grand nombre de ces prédictions se sont déjà réalisées.

Il a prédit, entre autres, qu'à la fin des temps les femmes seraient « vêtues en même temps que dévêtues » (la norme actuelle en Occident), que l'homosexualité se répandrait, qu'on construirait des tours de plus en plus élevées, que le meurtre deviendrait chose courante, et que « la servante engendrerait sa maîtresse », une manière imagée de dire que les enfants tyranniseraient leurs parents.

Si vous avez déjà lu sur Internet les « prophéties » miraculeuses des Mayas, des cathares, de Sainte Gudule, de Sainte Ursule, etc., vous vous dites peut-être qu'en fin de compte, les prédictions qui se réalisent ne sont pas si rares. Dans ce cas, je vous répondrai qu'il y a une énorme différence entre ces « prophéties » et celles de Muhammad, que la paix soit sur lui.

La différence, c'est que les prédictions de Muhammad sont réelles. Il n'y a aucune espèce de doute sur leur authenticité car d'une part on a les textes les plus anciens, et que d'autre part ceux-ci ont été reproduits à l'identique depuis des siècles. Alors que les « prédictions » dont raffolent les adeptes du Nouvel-Âge sont des contrefaçons. Des faux.

Elles ont été forgées de toutes pièces par nos contemporains et attribué à Sainte Gudule ou aux cathares, qui là où ils sont ne risquent pas de démentir ceux qui leur prêtent des paroles qu'ils n'ont jamais écrites, prononcées ni pensées.

La preuve de ce que j'avance ? Et bien justement, ce serait à eux d'apporter la preuve que ces prédictions sont dans les textes anciens... Ce qu'ils sont bien incapables de faire, et pour cause.

Les prophètes antérieurs

Posons-nous maintenant la troisième et dernière question : les prophètes qui ont précédé Muhammad ont-ils annoncé sa venue ?

Répondre à cette question avec des preuves extérieures au Coran et aux hadiths est assez délicat, car la Bible n'est pas exempte de toute falsification.

Par exemple, qui peut sérieusement croire Dieu a besoin de Se reposer ?... Dieu est Dieu, Il ne se fatigue pas. Le passage de la Bible où il est dit que Dieu se reposa après la création des cieux et de la terre est un faux de fabrication humaine. Il y en a bien d'autres.

D'autre part, pour ce qui est des évangiles il faut faire la différence entre les écrits canoniques, ceux qui ont été retenus par l'église, et les évangiles apocryphes, que Église a écarté comme hérétiques. Si l'on se fie à l'évangile apocryphe de Barnabé, Jésus a annoncé en termes parfaitement clairs et explicites la venue de Muhammad, que la paix soit sur lui :

> « Je vous le dis en vérité, les Prophètes, quand ils sont venus, n'ont apporté l'empreinte de la miséricorde de Dieu qu'à une seule nation : leurs discours ne s'adressaient qu'au peuple auquel ils étaient envoyés. Mais quand le Messager de Dieu viendra, Dieu lui donnera une sorte de sceau de sa main, si bien qu'il portera le salut et la miséricorde à toutes les nations du monde qui recevront sa doctrine. Il viendra avec puissance sur les impies et il détruira si bien l'idolâtrie que Satan sera confondu. C'est ce que Dieu promit à Abraham en disant : "Voici que je bénirai dans ta semence toutes les tribus de la terre. Et de même que tu as mis en pièces les idoles, Abraham, ainsi fera ta semence." » Jacques dit : « Maître, dis-nous donc au sujet de qui est faite cette promesse ? Car les Juifs disent que c'est au sujet d'Isaac et les Ismaélites au sujet d'Ismaël. » Jésus répondit : « ...Croyez-moi, c'est en vérité que je vous le dis : la promesse fut faite au sujet d'Ismaël, et non pas d'Isaac. »

Ce descendant d'Ismaël, ce dernier Prophète, c'est Muhammad, que la paix soit sur lui.

Dans les évangiles canoniques, par contre, c'est beaucoup moins clair.

Pour plus de détails sur les différentes allusions à la venue du prophète Muhammad dans la Bible, je vous renvoie au livre de Claude Coulibaly : *Le Prophète de l'Islam : Envoyé de Dieu ou Imposteur ?*

Avant de changer de ce sujet, je voudrais attirer votre attention sur un point : les autorités religieuses du Judaïsme et du Christianisme avaient une bonne, une excellente raison de supprimer toute référence au prophète Muhammad de leurs textes sacrés. En effet les croyants doivent suivre non le prophète de leur choix, mais *le dernier prophète en date* : son message annule et remplace ceux de ses prédécesseurs.

Donc si les rabbins et les moines n'avaient pas falsifié les textes sacrés (Torah, évangile) en y effaçant toute référence explicite à Muhammad, que la paix soit sur lui, le Judaïsme et le Christianisme auraient été condamné à plus ou moins brève échéance en tant que religions distinctes : ils se seraient fondus dans l'Islam, et les dignitaires de ces deux religions se seraient retrouvés au chômage, à une époque où il n'y avait pas de Pôle Emploi.

Un livre exceptionnel

Il y a encore bien d'autres preuves que Muhammad est le Messager de Dieu, mais revenons au Coran lui-même, puisque c'est lui qui nous intéresse au premier chef dans ce chapitre. Est-ce que son contenu est compatible avec ce qu'on peut attendre de Dieu ?

En d'autres termes, le Coran a-t-il les caractéristiques d'un livre divin ?

Caractéristiques d'un livre divin

D'un livre dont l'auteur est Dieu, le Miséricordieux, le Sage, l'Omniscient, le Créateur de tout ce qui existe, on peut attendre :

– qu'il ait quelque chose de miraculeux ;

– qu'il soit parfaitement logique et qu'il fasse écho au vécu de chacun, en d'autres termes qu'il soit en harmonie avec le bon sens ;

– qu'il nous explique d'une manière cohérente et convaincante les grands mystères de la vie et de la mort : pourquoi sommes-nous présents sur cette planète ? Où irons-nous après la mort ? Pourquoi le Mal ? Qu'est-ce que le Bien ? C'est quoi, un gagnant ? Un perdant ? Etc.

– qu'il soit aussi en harmonie avec la Science (sachant tout de même que les théories en vogue n'ont parfois de scientifique que le nom) ;

– qu'il soit un médicament pour l'âme, qu'il apaise, qu'il réconforte, que sa lecture ou son écoute nous permette de prendre de la distance vis-à-vis de la foire d'empoigne, de nous extraire de la course des rats. Qu'il nous emporte dans un autre monde tout en nous permettant de voir celui-ci à distance, comme des astronautes contemplant la planète bleue de leur navette spatiale

Et bien, tenez-vous bien, mais le Coran a *toutes ces caractéristiques, et bien d'autres encore.*

Un livre intemporel

Quand je l'ai lu pour la première fois, j'ai été frappé par son caractère intemporel. Les exemples pris sont tirés de la Nature : les nuages, les montagnes, la végétation, les saisons, mais aussi le ciel, la pluie, la foudre, le soleil, la lune, les étoiles, les météores... Le Coran fait référence à tant de phénomènes cosmiques grandioses qu'il nous arrache à la routine de notre train-train quotidien. En le lisant, on accède à un ordre supérieur où tout s'éclaire, tout s'organise, tout prend logique et sens. On survole les siècles, on assiste à la naissance de l'univers, à la création du premier homme, à la fin du monde, au Jugement Dernier, on découvre le Paradis et l'Enfer... Le temps se déroule sous nos yeux, ou plutôt il se ramasse et se contracte, de sorte qu'on voit à la fois le commencement et la fin.

Un livre actuel

Mais le Coran est aussi un livre étrangement contemporain. Les questions soulevées sont celles que nous nous posons aujourd'hui. Les réponses apportées sont celles qui peuvent nous convaincre aujourd'hui. Je ne dirai pas que le Coran est un livre moderne, puisque vous avez compris que dans ma bouche ce ne serait pas un compliment, mais le Coran est sans aucun doute un livre actuel. On n'a pas l'impression qu'il a été écrit il y a quinze siècles ; plutôt qu'il vient toujours juste de l'être, et qui plus est spécialement pour nous. Comme vous avez déjà pu vous en apercevoir à la lumière des diverses citations présentes dans ce livre-ci, le Coran répond au fur et à mesure aux questions et objections qu'on peut lui faire d'une manière étonnante. L'Auteur dialogue avec le lecteur d'une manière toujours plus profonde et plus pertinente, Il ne rate jamais sa cible. Pour un livre qui est apparu pour la première fois il y a quinze siècles, n'est-ce pas un miracle ?

Un remède pour l'âme

Le Coran est aussi un remède pour l'âme.

Quand je passe plusieurs jours sans le lire, je deviens faible, irritable et angoissée. Les idées noires m'envahissent, les taupinières de mes petits soucis se changent en Himalayas d'angoisses, je me mets à redouter le futur et à craindre jusqu'à mes rêves.

Quand je lis le Coran, mon cœur s'apaise, mes craintes superstitieuses se dissipent, je cesse d'avoir peur de la mort et de ce que les gens peuvent penser de moi, je me sens calme, je me sens forte, et je retrouve goût à la vie.

Mais bien sûr, un seul petit témoignage ne prouve pas grand-chose... sauf qu'il y a des millions de croyants qui vivent la même chose tous les jours. Passons tout de même sans nous attarder, et examinons maintenant quelques caractéristiques plus objectives du Coran.

Un livre protégé

Alors qu'il y a des centaines de versions différentes de la Bible, il n'y a qu'une version du Coran.

Dieu a fixé le Coran dans la mémoire de Muhammad, sur lui la paix. De plus, à chaque révélation le Prophète demandait à ses nombreux Compagnons de la coucher par écrit. La conservation du Coran dans sa forme originelle a été ainsi parfaitement assurée. Puis le calife Abou Bakr (632-634) rassembla le Coran en un seul volume et le calife Uthman (644-656) envoya des copies du Coran aux principales

villes islamiques.

Le Coran que les musulmans lisent, récitent et mémorisent aujourd'hui est exactement le même, à la lettre près, que celui qu'a récité Muhammad, que la paix soit sur lui, il y a de cela plus de quinze siècles. Il n' y a pas deux versions. Il y en a une.

Or Dieu dit justement dans le Coran qu'il se charge personnellement de sa protection, que personne ne peut le modifier :

“En vérité c'est Nous Qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous Qui en sommes gardien.” (15/9)

Ce caractère inaltéré et inaltérable est en soi un miracle, surtout lorsqu'on prend pour point de comparaisons les innombrables versions de la Bible.

Rien que pour nous...

L'Éternel savait que nous, les hommes et les femmes du vingt et unième siècle élevés dans l'athéisme, l'évolutionnisme et l'insouciance, aurions besoin d'arguments particulièrement percutants pour croire que le Coran est vraiment Sa parole. Nos oreilles sont monopolisées par l'incessant bavardage qu'y déverse le monde moderne ; nos cœurs, endurcis par une épaisse croûte de frivolité et d'oubli.

C'est pourquoi Il a mis dans Son livre des preuves décisives et irréfutables qui nous sont spécialement destinées, preuves assez puissantes pour faire voler en éclat notre mentalité de touriste-spectateur. (La mentalité : « C'est intéressant et ça ne change strictement rien à mon train-train-métro-boulot-dodo. »)

Ces preuves sont restées cachées dans le Coran pendant des siècles, à l'image de perles cachées sous de l'or. On peut aussi les comparer à des photos argentiques dont l'image devient visible lorsqu'on les trempe dans certains bains chimiques.

Ces bains chimiques, ce sont diverses découvertes qui ont été faites par la Science ces dernières décennies. Ces découvertes scientifiques ont mis en évidence un grand nombre d'informations miraculeuses qui étaient restées inaperçues jusque-là dans le Coran.

Et comme vous êtes certainement curieux d'avoir des exemples de ces miracles d'un nouveau genre (nouveau en comparaison des miracles précédemment cités), en voici tout de suite quelques-uns...

L'expansion de l'univers

Pendant des siècles, le monde scientifique a cru à l'unanimité à un univers infini et immobile, d'une « nature constante ».

Puis, à l'aube du vingtième siècle, Alexander Friedman, un physicien russe et Georges Lemaître, un cosmologue belge, arrivèrent à l'idée que l'univers devait être en mouvement constant et en expansion. Cependant ils n'en avaient pas la preuve matérielle ; c'était juste la conclusion rationnelle de leurs calculs théoriques.

En 1929, une nouvelle découverte leur donna raison : en observant le ciel avec un télescope, l'astronome Edwin Hubble vit que les étoiles et les galaxies s'éloignaient les unes des autres. De la même manière que différents points d'un ballon s'écartent les uns des autres quand on le gonfle, les différents éléments de l'univers s'écartent progressivement les uns des autres : l'univers est en expansion.

Les années suivantes, des observations confirmèrent cette découverte époustouflante, qui bouleversait tout ce qu'on avait cru sur l'univers jusque-là.

Comment expliquer que l'expansion de l'univers, découverte au début du vingtième siècle, était déjà mentionnée dans le Coran il y a quatorze siècles ?

« Le ciel, Nous l'avons construit par Notre puissance et Nous l'élargissons constamment. » (51/47)

Le mot *ciel* qu'on trouve dans ce verset est employé plusieurs fois dans le Coran pour désigner l'espace, l'univers.

À l'époque, en Arabie, l'astronomie n'était même pas en enfance : elle était encore dans les limbes. Les Arabes croyaient que la Terre était plate, entourée par de grandes montagnes qui soutenaient la voûte du ciel au-dessus de leurs têtes. Les écrits des anciens astronomes dormaient très loin de là, dans la bibliothèque d'Alexandrie. (Dans l'hypothèse où celle-ci était encore intacte.) Et de toute façon, aucun de ces anciens astronomes n'avait découvert l'expansion de l'univers.

Encore une preuve que l'auteur du Coran est le Créateur des cieux et de la terre. Qui, si ce n'est Lui, savait il y a quatorze siècles que les étoiles s'éloignent les unes des autres, que l'univers se dilate, qu'il est en expansion constante ? Celui qui a créé l'univers sait mieux que quiconque comment Son oeuvre est faite.

Le point le plus bas de la terre

Autre information récemment découverte par la science : le point le plus bas du globe se trouve dans le bassin de la Mer Morte, à l'intersection de territoires appartenant à la Syrie, à la Palestine et à la Jordanie. Ce n'est qu'au moyen de la technologie la plus moderne qu'on a pu déterminé l'altitude de ce lieu : 417 mètres sous le niveau de la mer.

Le rapport avec le Coran ?

Le verset déjà cité :

« Les Byzantins ont été vaincus, dans la terre la plus voisine [*adnâ al-ard*, littéralement : *dans la terre la plus basse*] et, après leur défaite, ils vaincront à leur tour [les Perses] dans quelques années. C'est à Dieu qu'appartient la décision au début et à la fin et ce jour-là, les croyants se réjouiront. » (30/1-4)

À une époque où personne ne pouvait s'en douter, le Coran annonçait que les Byzantins ont été vaincus dans la région la plus basse de la Terre. La plupart des traductions ont choisi de traduire l'expression *adnâ al-ard*, par « le pays voisin », mais son sens littéral est bien « la région la plus basse ».

Les fourmis et le verre

Jusqu'au la fin du vingtième siècle on croyait que les fourmis communiquaient uniquement par le biais d'hormones. Tout récemment, on a découvert qu'elles communiquent par des sons, qu'elles émettent avec leurs abdomens. La reine donne ainsi des instructions précises à ses ouvrières, qui y réagissent avec un bel ensemble, comme des soldats aux ordres de leur capitaine. En glissant des microphones et des enceintes miniaturisés dans une fourmilière, les chercheurs ont réussi à enregistrer les ordres de la reine. Ils ont aussi découvert que d'autres insectes imitent ces messages pour mettre les fourmis sous leurs ordres et se faire servir comme des rois. La découverte la plus importante réside, selon les chercheurs, dans le fait que les fourmis répondent par des sons variés à d'autres sons variés. En d'autres termes, elles se parlent !

Et le Coran dans tout ça ?

« Quand ils arrivèrent à la Vallée des Fourmis, une fourmi dit : "O fourmis, entrez dans vos demeures (de peur) que Salomon et ses armées ne vous brisent sans s'en rendre compte." » (27-18)

Donc, d'après le Coran, les fourmis communiquent avec des sons.

Et ce n'est pas le seul point où le Coran est en avance sur la Science, car le terme « brisent », qui en arabe correspond au mot qu'on emploie pour parler du verre qui se casse, est aussi singulièrement

approprié.

En effet on a découvert tout récemment, au vingt et unième siècle, que le corps des fourmis est recouvert d'une fine carapace osseuse en chitine (exosquelette). N'étant pas flexible, cette carapace se brise quand elle est sous pression de la même manière que la coquille d'un escargot. Pour quelqu'un qui aurait l'oreille assez fine pour l'entendre, le son produit par une fourmi qu'on écrase est donc celui de quelque chose qui se brise. Le mot choisi dans le Coran est parfaitement adapté.

La formation des montagnes

On a longtemps cru que les montagnes étaient de simples éminences, des reliefs qui s'élevaient au-dessus du sol sans prolongement vers le bas. En d'autres termes, on a longtemps cru que les montagnes n'avaient pas de racine. Et puis, tout récemment, on a découvert qu'elles sont pourvues d'une racine encore plus profonde que leur sommet n'est haut. Toutes proportions gardées, les montagnes sont plantées dans le sol comme des dents dans l'os d'une mâchoire, le relief visible correspondant à la couronne.

Et le Coran ?

Il attire notre attention sur cette caractéristique géologique des montagnes :

« Et Nous avons placé sur la terre des montagnes fermes, afin qu'elle ne s'ébranle pas avec elles. » (21/31)
« Et Il a enfoncé des montagnes fermes dans la terre pour l'empêcher de basculer avec vous… » (31/10)
« N'avons-nous pas placé la terre comme un lit, et les montagnes comme des piquets ? » (78/6-7)
« Et quant aux montagnes, Il les a ancrées. » (79/32)

Cette comparaison des montagnes avec des piquets plantés dans le sol, on la trouve aussi dans un ouvrage de référence : *Earth* écrit par Frank Press, l'ancien président de l'Académie Nationale des Sciences des États-Unis.

Vous noterez que l'auteur du Coran insiste sur le rôle stabilisateur des montagnes : sans elles, dit-il, la terre tremblerait et basculerait.

Effectivement, on a découvert que les montagnes servent à fixer la croûte terrestre. Sans montagnes, les plaques qui flottent sur la lave fondue se déplaceraient constamment, ce qui rendrait toute vie sur terre impossible.

La momie du Pharaon Mérenptah

Il y a plus d'un siècle, en 1898, Victor Loret découvrit dans la vallée des Rois dix-huit momies, dont le corps momifié du Pharaon Mineptah, fils de Ramsès II. Tout permet de penser que c'est le Pharaon de l'exode.

En 1974, pour connaître les causes de la mort de Mérenptah, de Ramsès II et d'autres momies égyptiennes, le docteur Maurice Bucaille se livra à des investigations poussées avec l'aide de collaborateurs égyptiens et français issus de diverses disciplines médicales. En juin 1975, les autorités égyptiennes autorisèrent le professeur Bucaille à examiner la momie de Mérenptah ; en avril 1976, Maurice Bucaille remit ses conclusions.

Mérenptah est le seul Pharaon dont la momie présente des signes de mort violente et de noyade. On a trouvé de l'eau dans ses poumons et une quantité exceptionnelle de sel dans son corps, ce qui suggère qu'il s'imbiba de sel marin avant sa momification.

Le rapport avec le Coran ?

« Aujourd'hui, Nous allons épargner ton corps afin que tu serves d'exemple à tes successeurs, bien que la plupart des hommes restent indifférents à Nos signes ! » (10/91-92)

Dieu dit donc du Pharaon de Moïse (mort noyé en poursuivant les fils d'Israël) qu'il conserve son corps comme un signe... Et la momie de Mérenptah, qui fut très probablement le Pharaon de l'exode, celui qui poursuivit Moïse, est celle d'un homme décédé de mort violente et de noyade !

« Haman, bâtis-moi une tour... »

Comme vous le savez peut-être, les hiéroglyphes ont été déchiffrés pour la première fois par le génial Jean-François Champollion (1790-1832) grâce à la pierre de Rosette. Cette découverte a donné accès à toute la littérature égyptienne ancienne, qui était restée jusque-là lettre close et impénétrable.

Le *Dictionnaire des noms de personnes du Nouvel Empire* de l'Allemand Ranke est l'un des nombreux ouvrages qui ont pu être écrits grâce à la découverte de Champollion.

Dans ce dictionnaire, on trouve le nom du « chef des ouvriers des carrières » d'un Pharaon : Hâmân. (On sait que le nom se prononçait exactement ainsi, car certains hiéroglyphes correspondent à des sons.)

Or le Coran, bien des siècles avant que Champollion ne perce le secret de la pierre de Rosette, cite plusieurs fois ce nom, dans un contexte étrangement proche :

« Et Pharaon dit : « ô notables, je ne connais pas de divinité pour vous autres que moi. Hâmân, allume-moi du feu sur l'argile puis construis-moi une tour peut être alors monterai-je jusqu'au Dieu de Moise. Je pense plutôt qu'il est du nombre des menteurs. » (28/38)
« Hâmân, construis-moi une tour. Peut-être atteindrai-je les voies des sphères célestes, de façon à voir le Dieu de Moïse, mais je soupçonne celui-ci d'être un menteur ! » (40/36-37)

Lu en Arabe, le nom « Hâman » se prononce exactement comme celui cité par le *Dictionnaire des noms de personnes du Nouvel Empire.*

Le miracle des nombres

Beaucoup de gens perdent beaucoup de temps à errer dans la numérologie, pseudoscience qui prétend déchiffrer la signification symbolique des nombres et leurs applications à la vie humaine ; d'autres, plus malins, prétendent découvrir des « codes » dans la Bible ou les écrits de Nostradamus et déchiffrer ainsi le passé et le futur.

Inutile de vous dire que ce sont là des tours de passe-passe, des songes creux, des mystifications habiles ou auto-infligées.

La preuve dont je vais vous parler maintenant n'a rien de commun avec tous ces délires pseudo numériques où les calculs les plus fantaisistes sont mis à contribution, et les nombres truqués pour leur faire dire ce qu'on veut.

Un verset du Coran attire l'attention du lecteur sur le nombre dix-neuf :

« Ils sont dix-neuf à y veiller. » (74/30)

Dans le Coran, c'est le seul nombre qui reste mystérieux. Tous les autres s'appliquent à quelque chose : un Dieu, sept cieux, huit anges, douze sources, etc. Mais dix-neuf quoi ? La question est restée longtemps sans réponse. À noter que la traduction littérale du verset est légèrement différente de la traduction qu'on en a longtemps faite. Littéralement, c'est plutôt :

« 19 veille sur le Coran. » (74/30)

Or les progrès de l'informatique ont permis de découvrir que c'est la vérité : le nombre 19 veille effectivement sur le Coran.

Le Coran comporte 114 sourates ; c'est 19 fois 6.

Lors de la première révélation, Muhammad reçut cinq versets qui comportent 19 mots et 76 lettres. 76 est un multiple de 19.

La sourate 96 comporte 19 versets.

La sourate 50 comporte 57 lettres – un multiple de 19.

19 lettres constituent en arabe la *Basmala*, formule par laquelle débutent toutes les sourates du Coran sauf une.

La Basmala elle-même est répétée 114 fois. Encore 19 fois 6.

Le mot « nom » (*Ism*) apparaît 19 fois dans le Coran.

Le mot « Dieu » (*Allah*) apparaît 2698 fois dans le Coran. 2698 est un multiple de 19.

Combien y a-t-il de lettres dans le Coran ? 329 156. Oui, c'est encore un multiple de 19.

La récurrence miraculeuse du nombre 19 dans le Coran s'étend bien au-delà de ce que je viens de vous en signaler ; des livres entiers ont été consacrés au sujet.

En plus de cela, un autre code mathématique complexe est présent dans le Coran. Certains mots sont répétés un nombre de fois significatif. Par exemple *jour* est répété 365 fois, *jours* est répété 30 fois et *mois* est répété 12 fois ! *Satan* et *ange* sont répétés 88 fois chacun ; *monde* et *Au-delà* sont répétés 115 fois chacun. On trouve aussi des différences intéressantes : par exemple *punition* est répété 117 fois, tandis que *pardon* est répété le double (234 fois), la miséricorde de Dieu surpassant Sa colère. De même, p*auvreté* est répétée 13 fois tandis que *richesse* est répétée le double (26 fois). Ce ne sont que quelques exemples, il y en a bien d'autres.

Et tant d'autres miracles...

Le Coran regorge de miracles scientifiques ; je ne vous ai donné qu'un petit échantillon. Des livres entiers ont été consacrés au sujet. Si vous voulez découvrir les autres, vous les trouverez sans peine sur Internet en tapant « Miracles scientifiques Coran » dans Google. Je vous suggère de vérifier en particulier ce que dit le Coran du développement de l'embryon humain.

La multiplicité de miracles scientifiques dans le Coran est à l'origine de conversions de plusieurs brillants scientifiques.

Par exemple Keith Moore, Professeur de chirurgie et d'embryologie à l'université de Toronto (Canada), qui est l'auteur de *The Human development*, livre qui a été traduit en huit langues, a comparé les versets coraniques ayant trait à la création de l'homme avec ses propres connaissances et en a conclu,

publiquement, que « Mohammed est un messager de Dieu ».

Il arrive cependant que la Science contredise le Coran. Mais s'il y a bien une leçon à tirer du dernier siècle, c'est que lorsque le Coran et la Science ne sont pas d'accord, c'est la Science qui a encore des choses à apprendre.

Il y a une lettre pour vous !

Concluons.

Ce Coran inaltéré et inaltérable est bien un message de l'Éternel aux mortels, une lettre du Créateur à ses créatures, la parole de Dieu Lui-même.

Si le président de la République française ou des États-Unis d'Amérique vous écrivez une lettre, vous seriez sans doute curieux de la lire, or là, c'est quelqu'un d'infiniment plus important et plus puissant qui vous a écrit : Dieu en personne a un message pour vous.

Un proverbe anglais dit : « Ne jugez pas un livre sur sa couverture. » Les rumeurs sont trompeuses, les on-dit ne valent rien, et aucun résumé fait par quelqu'un d'autre n'est à 100 % fiable. On ne peut vraiment savoir ce que contient un livre qu'en le lisant, c'est la seule méthode.

Dans ce monde illusoire et incertain où tout change à vue d'œil, la seule boussole comme la seule boisson est une parole pure, véridique.

Le Coran est cette parole. C'est le seul livre au monde dont vous pouvez être sûr qu'il est entièrement vrai. Il n'y a pas une goutte, pas une miette d'erreur ou de mensonge dans le Coran : c'est la vérité pure qu'on y trouve. Et qui plus est, la vérité sur les points qui nous intéressent le plus directement : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Donc, pour savoir ce que Dieu a à vous dire, lisez le Coran.

Quatrième partie

La vérité sur nos origines

« Qui sommes-nous ? »

« D'où venons-nous ? »

« Où allons-nous ? »

Telles sont les grandes questions qui empêchent de dormir les esprits curieux et inquisiteurs que les médias en général, et la télévision en particulier, n'ont pas, malgré tous leurs efforts audiovisuels, réussi à abrutir... Questions harassantes et oppressantes qui creusent des cernes sous leurs yeux chercheurs et des sillons d'angoisse et de doute sur leurs fronts soucieux.

Dans cette quatrième partie, vous allez découvrir la réponse – la seule vraie réponse – à la deuxième question : « D'où venons-nous ? »

Le mythe de l'Évolution

Les nombreux miracles scientifiques du Coran suggèrent que l'Islam marche main dans la main avec la Science.

Mais si vous croyez un tant soit peu à la théorie de l'évolution, comme je me permets de le supposer, cette assertion ne peut que vous laisser dubitatif.

La vie apparue par hasard, le passage progressif d'une espèce à l'autre par mutations génétiques aléatoires, la relation de cousinage qui unit l'Humanité aux orangs-outans, les hommes préhistoriques à faces simiesques grommelant des sons préverbaux dans leurs peaux de bête et forniquant sans pudeur les uns devant les autres (cf. le film *La guerre du feu*)... tout cela est-il compatible avec ce que dit le Coran ?

À vrai dire, vous avez raison d'en douter, car ça ne l'est pas du tout.

Dieu ou Darwin, il faut choisir

Même si certains musulmans – ceux qui appartiennent à la secte 3 – s'efforcent, en dépit de la logique et du bon sens, de croire à la fois à la théorie de l'évolution et au dernier livre de Dieu, il y a clairement incompatibilité entre les deux.

Soit l'honorable Sir Charles Darwin (1809-1882) est un grand scientifique qui a découvert que nous sommes des espèces de singes mutants, ou du moins que nous sommes apparentés aux singes, et alors le Coran n'est qu'un tissu de fables pittoresques à placer au même niveau que la mythologie gréco-romaine, soit le Coran est bien la parole de Dieu, qui a créé toutes les créatures sans brouillon ni rature, et alors Charles n'est qu'un charlot, un naturaliste amateur à l'imagination débridée qui a inventé une théorie saugrenue qui ne repose sur aucun fait scientifique, aucune preuve – un illuminé au mauvais sens du terme.

Croire à l'évolution : pourquoi ?

Les apparences sont trompeuses, et il est nécessaire de les dépasser pour savoir ce qui se passe dans les coulisses. Dans un monde habitué aux mensonges, accro aux fictions, la Vérité est rarement au premier plan. Il faut la chercher derrière les paravents, derrière les trompe-l'œil, derrière les artifices illusoires qui impressionnent les spectateurs crédules.

Pourquoi croit-on à l'évolution ?

Et pour commencer, pourquoi les évolutionnistes eux-mêmes y croient ?

Les évolutionnistes ne croient pas à l'évolution parce qu'elle est prouvée : elle ne l'est pas. Ils y croient pour ne pas croire en Dieu. C'est leur seule porte de sortie, leur seule échappatoire face au Créateur. Pour éviter de se noyer dans la foi (car de leur point de vue ce serait une noyade), ils se raccrochent à l'évolution, branche fragile qui ne tient à rien, mirage pseudoscientifique qui offre un semblant d'explication au foisonnement extraordinaire des espèces végétales et animales : le miracle de la vie.

Et vous, pourquoi croyez-vous à la théorie de l'évolution ?

Je me permets de supposer que c'est, comme moi et comme beaucoup d'autres, parce qu'on vous en rebattu les oreilles depuis votre plus tendre enfance. C'est avec le lait maternel que nous avons sucé le mensonge. Comment aurions-nous pu faire la différence ? Le poison était mêlé au lait de l'enfance, fondu dans le lait de l'enfance, comme le sucre l'est dans le thé. Nous avions à peine sept ans lorsqu'on a commencé à nous endoctriner à coup de livres illustrés et de schémas en couleurs : le singe qui se redresse petit à petit, perd ses poils, s'humanise et hop, voilà qu'on en arrive à l'Homo Sapiens sans trop savoir comment.

Sans trop savoir comment, en effet...

Questions sans réponses

Vous êtes-vous déjà demandé comment les dinosaures avaient appris à voler ? Comment ces créatures terrestres à sang froid et à écailles s'étaient changées en volatiles à sang chaud et à plumes ?

Vous êtes-vous déjà demandé comment le premier poisson à sortir de l'eau avait survécu sur terre, dépourvu qu'il était de pattes et de poumons ? Et de quelle manière il s'est reproduit, vu qu'il était tout seul ?

Vous êtes vous déjà interrogé sur le lien de parenté entre la limace et le lion ? Entre le lapin et le tyrannosaure ? Entre l'étoile de mer et l'éléphant ? Car selon la théorie de l'évolution, ces animaux appartiennent à la même famille. Ils ont un ancêtre commun, de même que nous en avons un avec les babouins à fesses bleues.

Vous êtes vous déjà demandé de quelle manière les végétaux ont évolué les uns à partir des autres ? Car la théorie de l'évolution n'est pas réservée au règne animal... Les espèces végétales doivent elles aussi être expliquées par elle.

Vous êtes-vous déjà demandé quel est l'ancêtre commun du baobab et de la souris, de la chauve-souris et du peuplier ? Car puisque la vie a commencé par une seule cellule, les plantes et les animaux appartiennent à la même famille.

Vous êtes vous déjà demandé comment la première cellule vivante est apparue ? Comment elle a survécu ? Et comme elle a fait pour se reproduire ?

Vous êtes-vous déjà demandé comment nos ancêtres si frustes, si peu *évolués*, ont réussi à apprivoiser les chiens, les chats, les chevaux, les ânes, etc., pour en faire des animaux domestiques, alors que de nos jours personne n'a réussi à apprivoiser les loups, ni les lynx, ni aucune espèce sauvage ?

Vous êtes-vous déjà demandé comment des mutations génétiques aléatoires, qui en laboratoire et aux alentours de Tchernobyl n'ont jamais rien donné de bon ni de vivable, ont pu aboutir à des dinosaures, des kangourous, des zèbres, des ornithorynques et des êtres humains, tous conçus à la perfection pour survivre et se reproduire ?

Vous êtes vous déjà demandé où sont les innombrables fossiles de formes transitionnelles dont devrait regorger la terre ? Tous ces fossiles mi-dinosaure mi-oiseau, ou mi-poisson mi-mammifère, ou mi-singe mi-homme, bref mi-ceci mi-cela, où se cachent-ils ?

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'évolution, si active et si ingénieuse quand on ne la voit pas, se met en grève dès qu'on pourrait l'observer ?

Vous êtes vous déjà demandé comment le hasard, de nos jours si maladroit, a créé jadis des êtres aussi sophistiqués que nous le sommes ? Notre corps est une merveille que la technologie moderne imite sans jamais réussir à l'égaler. Aucun robot n'est capable de marcher et de parler, et encore moins de penser, comme un être humain. Si le hasard est capable de telles prouesses pourquoi, quand on jette de la peinture au hasard sur une toile, ça ne donne jamais *La Joconde*, mais plutôt des taches informes et dénuées d'attrait ?

Ce Hasard jadis génial serait-il devenu gâteux ?

Vous êtes vous déjà demandé pourquoi des mutations génétiques aléatoires, en clair des accidents, ont pour effet de changer des organismes extrêmement sophistiqués (poissons, dinosaures...) en d'autres organismes extrêmement sophistiqués (mammifères, oiseaux...), mais par contre quand on tape à coups de marteau sur un téléphone portable, ça ne le transforme *jamais* en ordinateur portable ? C'est bien dommage, d'ailleurs...

Vous êtes vous déjà demandé comment les dinosaures ont développé des ailes ?

Selon les évolutionnistes, c'est à force de poursuivre en sautillant des moucherons que des ailes leur ont poussé... Vouloir c'est pouvoir !

Vous êtes vous déjà demandé comment les insectes que poursuivaient les dinosaures ont eux-mêmes développé des ailes ?

Si vous n'en avez pas la moindre idée, vous n'êtes pas le seul, ni la seule.

Vous êtes-vous déjà demandé quel est l'ancêtre de la baleine ?

Selon Darwin, c'est l'ours. À force de pêcher des poissons, il a poussé des nageoires, perdu ses poils, et pris quelques tonnes. Que pensez-vous de cette explication darwinienne ? Satisfait-elle votre intelligence ? La trouvez-vous convaincante et persuasive, ou juste ridicule ?

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi des singes sautant de branche en branche ont décidé de descendre de leur arbre ?

Les évolutionnistes disent que des facteurs climatiques ont joué. Mais alors pourquoi les autres singes ont-ils, eux, décidé de rester là-haut ?

Vous êtes-vous déjà demandé comment la vie, avec sa complexité remarquable, l'ordonnancement si subtil et si précis de ses différents mécanismes, a pu être produites par des coïncidences aveugles ?

Selon les darwinistes, une poignée de molécules ont créé sous l'effet du vent, de la pluie et des éclairs une myriade de créatures végétales et animales magnifiques et colorées ainsi que des êtres humains qui pensent, parlent, aiment leurs chiens et leurs chats, font des découvertes scientifiques et composent des symphonies... Est-ce vraiment plausible ?

Vous êtes-vous déjà demandé comment votre corps, votre cerveau et votre intelligence ont pu être créés par une succession de hasards idiots et de stupides coïncidences ?

C'est aussi étrange que si un ordinateur très sophistiqué avait été conçu par un ingénieur acéphale.

Vous êtes-vous déjà demandé comment on est passé de la matière inerte à des organismes vivants capables de se reproduire ?

Les évolutionnistes répondent « par l'abiogenèse ». Définition de l'*abiogenèse* : « génération de la vie à partir de la matière non vivante ». L'explication n'explique rien, et d'ailleurs, pourquoi parler de *génération* ? Ce terme est un synonyme de r*eproduction*. Quand il n'y avait pas encore de vie il n'y avait pas de reproduction ; en toute logique, on ne peut donc pas parler de *génération* pour la première apparition de la vie... les évolutionnistes parlent de *génération,* quoique ce terme soit impropre, pour éviter de prononcer le mot tabou qu'ils craignent plus que tout : *création*.

Vous êtes-vous déjà demandé quels sont les ancêtres des insectes ?

Tant de questions et si peu de réponses...

Contrefaçons et quiproquos

L'histoire des « découvertes » confirmant la théorie de l'Évolution est une comédie. Comme celles de Molière, elle regorge de fourberies et de quiproquo, de stratagèmes et de malentendus, dont certains sont drôles et d'autres dramatiques. Et, toujours comme dans les comédies de Molière, le dénouement est prévisible. Le fameux « chaînon manquant » dont on célèbre bruyamment la découverte s'avère immanquablement une contrefaçon grossière ou un fossile banal. C'est un scénario bien rôdé, mainte fois répété.

– L'homme de Piltdown

L'exemple le plus ancien est sans doute celui de « l'homme de Pitdown ». Ce crâne découvert en 1912 par Charles Dawson et Arthur Smith Woodward fut tout de suite célébré comme une immense découverte : enfin, on avait trouvé l'homme-singe, le fameux chaînon ! C'était la preuve irréfutable que Darwin avait raison ; ses critiques n'avaient plus qu'à se taire.

Quarante-sept ans plus tard, en 1959, on prouva qu'il s'agissait seulement de la calotte crânienne d'un homme agrémentée d'une mâchoire d'orang-outan...

Qui était l'auteur de la supercherie ? Nul ne le sait, mais il serait bien étonnant que les « découvreurs » n'y soient pour rien.

– L'homme du Nebraska

Autre histoire pathétique (pathétique pour les évolutionnistes) : en 1922, fut découverte une molaire fossile dans l'ouest du Nebraska. Cette dent, selon son découvreur, ressemblait à la fois à une dent d'homme et à une dent de singe. Après un grand débat au sein de la communauté scientifique, on décréta que cette dent appartenait soit à un « Pithecanthropus Erectus », soit à une forme transitionnelle plus

proche de l'homme moderne. On baptisa cette dent célèbre « l'homme du Nebraska », puis on lui donna un nom plus scientifique : « Hesperopithecus haroldcooki ».

Très vite, de magnifiques illustrations en couleur de l'homme du Nebraska fleurirent dans les magazines et les manuels scolaires : une brute poilue, mi-singe mi-homme, vivant avec sa famille tout aussi poilue que lui au sein de la nature sauvage. Tout ça pour une molaire. On peut reprocher bien des choses aux évolutionnistes, mais on ne peut pas leur refuser une imagination fertile.

En 1927, d'autres parties du squelette furent retrouvées, et voilà que « l'homme du Nebraska » se révéla être... la dent d'un pécari, une espèce de petit sanglier !

– *Une victime de l'évolution*

À la suite de Darwin, certains évolutionnistes croyaient que le « chaînon manquant » pouvait être encore vivant quelque part. À l'aube du vingtième siècle, un chercheur évolutionniste captura le pygmée Oto Benga.

Enchaîné, enfermé dans une cage comme un animal, Ota Benga fut exhibé aux États-Unis devant le public en compagnie de chimpanzés, d'un gorille et d'un orang-outan. Ces animaux étaient censés incarnés les ancêtres les plus anciens de l'humanité, tandis qu'Ota Benga personnifiait la forme animale la plus proche de l'homme... sympa pour lui ! Le directeur évolutionniste du zoo, le Dr William T. Hornaday, se félicitait de posséder ce « chaînon intermédiaire » entre le singe et l'homme et traitait Ota Benga comme n'importe quel animal de son parc.

Ota Benga ne supporta pas ce traitement déshumanisant et finit par se suicider. Telle fut l'une des nombreuses et tragiques conséquences d'un de plus grands mensonges qui ait jamais égaré l'humanité.

– *Le cœlacanthe*

Les erreurs plus ou moins délibérées des évolutionnistes ne s'arrêtent pas au « chaînon manquant » entre le singe et l'homme. Elles concernent toutes les prétendues « formes transitionnelles ».

Le cœlacanthe en est un exemple. Ce poisson a longtemps été considéré comme une forme transitionnelle entre les animaux marins et les animaux terrestres, rien que ça ! Qu'est-ce qui lui devait un tel honneur ? Un fossile abîmé, où les évolutionnistes, tels des haruspices penchés sur les entrailles d'un animal sacrifié, lisaient un poumon embryonnaire et des nageoires à moitié pattes. Tout allait bien, et les manuels scolaires présentaient aux élèves de jolis dessins de cœlacanthes quittant audacieusement l'élément marin pour faire leurs premiers pas sur terre, quand patatras, en 1938, aux Comores, on pêcha par hasard un cœlacanthe ! Depuis, d'autres membres de l'espèce ont été péchés par ci par là. Non seulement le cœlacanthe n'a ni pattes ni poumons, même embryonnaires, mais ce poisson qui vit dans des grottes sous-marines ne monte jamais à la surface... Il y a vraiment des animaux contrariants.

– *L'archéoptéryx*

Le cas de l'archéoptéryx est assez proche de celui du cœlacanthe. Encore une fois il s'agit d'un fossile authentique interprété de travers. L'archéoptéryx a été présenté comme un « dinosaures à plumes », un « dinosaure-oiseau ». Jusqu'à aujourd'hui, la page *Archaeopteryx* de Wikipedia colporte ce genre de faibles. En réalité l'archéoptéryx est juste un oiseau d'une espèce disparue qui volait comme n'importe qui, enfin je veux dire comme n'importe quel oiseau.

– *L'Archæoraptor liaoningensis*

Après l'homme de Piltdown, un autre faux : *l'Archæoraptor liaoningensis*. Présenté en 1999 comme une créature mi-dinosaure, mi-oiseau, ce fossile était composé d'os et de pierres maintenues

ensemble par de la colle et du plâtre : à un corps d'oiseau, on avait ajouté une queue de dinosaure. Pendant deux ans, la presse célébra cette remarquable « découverte ». Pour finir, on reconnut qu'il s'agissait d'un « faux dino-oiseau. »

– La récapitulation embryonnaire

Dans la série « faux et usage de faux », il faut aussi citer la théorie de la récapitulation embryonnaire. Vous avez peut-être déjà entendu dire que l'embryon humain passe par différents stades d'évolution. L'embryon aurait des branchies de poisson, une queue comme un singe, etc., pendant ses premiers mois dans l'utérus. Cette idée a été avancée par Ernst Haeckel à la fin des années 1860. N'ayant pas l'ombre d'une preuve pour soutenir sa théorie, Haeckel se souvint qu' « on n'est jamais si bien servi que par soi-même », et fabriqua donc les preuves qui lui manquaient. Il dessina des embryons humains et des embryons d'animaux en laissant libre cours à son imagination créatrice, gommant les différences et accentuant ou créant de toutes pièces les ressemblances.

Dans les années qui suivirent, la fraude fut découverte et Haeckel passa à moitié aux aveux en accusant le dessinateur d'avoir manqué de fidélité à ses modèles. Il omit juste de préciser que le dessinateur, c'était lui.

Jusqu'à aujourd'hui, les évolutionnistes continuent à présenter la fiction de la *récapitulation embryonnaire* comme un fait scientifique.

– *Lucy*

Quant au célèbre fossile *Lucy*, longtemps présenté comme le chaînon manquant entre l'homme et le singe, et du coup comme notre « mère » à tous, il appartient en réalité à une espèce éteinte de singes. « Adieu Lucy », titrait le magazine *Science et Vie* en 1999.

La « logique » évolutionniste

J'ai pris conscience que la théorie de l'évolution n'est qu'un tissu d'âneries en lisant l'excellent livre d'Harun Yayha, *Le mensonge de l'évolution*, que je vous recommande. Harun Yayha a consacré de nombreux ouvrages à la théorie de l'évolution ; ils sont tous très éclairants.

Je n'arrivais pas, malgré tout, à croire que ce qui passe dans les médias et les musées pour une vérité indiscutable et ce que j'avais moi-même cru dur comme fer pendant plus de trente ans, ne soit qu'un château de cartes posé sur le néant.

Je me suis donc plongée dans la littérature des évolutionnistes. (Littérature, c'est vraiment le mot qui convient.)

Qu'ai-je découvert ?

Que les évolutionnistes pédalent dans la mélasse, qu'ils bafouillent et bredouillent dans le brouillard. Il est impossible de saisir la logique de leurs propos, non parce que celle-ci serait d'un niveau scientifique trop élevé, mais parce que leurs propos n'ont pas de logique. La théorie de l'évolution est un concept du même genre que celui de la trinité : c'est un mystère. Comme dit Saint Augustin, il « faut y croire parce que c'est absurde ».

Voici quelques exemples...

– Premier exemple de « logique » évolutionniste

Sur une page du site *http://www.hominides.com.*, on peut lire « Les découvertes de fossiles ont peu à peu étayé la théorie de l'évolution » et sur une autre page : « Le chaînon manquant n'existe pas ! »

Très bien, mais dans ce cas, puisque le chaînon manquant n'existe pas, quels sont ces fossiles qui ont peu à peu étayé la théorie de l'évolution ?

Pas de réponse.

Enfin si :

> « Nous aimerions penser qu'il existe un être mi-homme, mi-singe pour faire la liaison. Mais cet être n'existe pas et nous devons plutôt chercher un mélange mi-pré-homme et pré-singe. »

Et là, tout s'éclaire, enfin façon de parler : ces fossiles qui ont « peu à peu étayé la théorie de l'évolution », ce sont les fossiles d'un mélange mi-pré-homme et pré-singe que nous *devons chercher* parce que personne ne les a encore trouvés !

Mais si nous nous y mettons tous ensemble, on va les déterrer, c'est certain. Ce qui permettra d'étayer encore plus solidement la théorie de l'évolution qui est déjà très bien étayée par ces fossiles qu'on n'a pas encore trouvés. Allez, hop, une pioche et au travail !... Ils se cachent peut-être dans votre jardin.

Ce n'est qu'un tout petit, qu'un minuscule échantillon des innombrables incohérences des évolutionnistes... Les pauvres, il faut les comprendre : leur travail n'est pas facile. Il consiste à faire passer un conte pour une vérité scientifique. Il n'y a que dans les contes que les princes se changent en crapaud ou symétriquement, les singes en hommes.

Et là, l'évolutionniste de service proteste : « Ils ne sont pas nos ancêtres ! Ils sont nos cousins !... »

D'accord, ils sont nos cousins. À quoi ressemblait notre grand-père ?

À quoi peut ressembler un « mélange mi-pré-homme et mi-pré-singe » ?

Réponse : à un homme-singe. Ou, en langage évolutionniste, à un « singe humanoïde ».

Et l'ancêtre de cet ancêtre commun, il ressemblait à quoi ?

Mystère et boule de gomme. C'est un être inimaginable, inconcevable, ou plutôt on retombe toujours sur le bon vieux cliché du singe ancêtre de l'homme.

– *Deuxième exemple*

Examinons maintenant un autre exemple de la manière dont les évolutionnistes (dé)raisonnent.

Voici comment – toujours sur le site *http://www.hominides.com* – ils répondent à la question : « Le manque de fossiles intermédiaires remet-il en cause la théorie de l'évolution ? »

> « Effectivement les paléoanthropologues ne trouvent pas toujours tous les fossiles d'une espèce qui a évolué sur plusieurs millions d'années. Il y a des "trous" dans notre lignée comme dans beaucoup d'autres espèces. Cela intéresse beaucoup moins de savoir qu'il manque un fossile de l'ancêtre du moustique il y a 2 millions d'années que celui d'un homme ! Ce manque de fossiles intermédiaires ne veut pas dire qu'une espèce ait pu apparaître de manière spontanée. Depuis Pasteur, en 1862, plus personne ne croit aux générations spontanées... Plus aucun scientifique ne pense que les souris apparaissent par magie dans les greniers à blé... »

Voyez comment d'une part ils transforment l'absence absolue de chaînons intermédiaires en « trous » ponctuels, comme si on avait affaire à des chaînes où quelques maillons seulement seraient rompus, ce qui est déjà un énorme mensonge, et comment d'autre part ils justifient l'absence de preuves que l'homme a évolué à partir d'une autre espèce par l'absence de preuve que le moustique a évolué à partir d'une autre espèce !...

C'est aussi logique que si, au restaurant, vous demandiez à un serveur pourquoi il ne vous a pas apporté le plat principal que vous avez commandé, et qu'il vous répondait : « Ne vous inquiétez pas... Je ne vous apporterai pas le dessert non plus. »

Mais au fait, parlons-en, de ce moustique que les évolutionnistes invoquent comme une excuse... Avons-nous un seul fossile d'une créature mi-moustique, mi-autre- chose ? Ou même mi-pré-moustique, mi pré-une-autre-bestiole ?

Aucun !

Tous les fossiles de moustiques dont nous disposons (et ils sont nombreux) sont des fossiles de moustique, point barre.

Il en va de même pour toutes les espèces. Les fossiles sont formels : il n'y a jamais eu aucune évolution d'aucune espèce, quelles soit animale ou végétale. Certaines espèces ont disparu ; aucune n'a évolué pour se transformer en une autre.

Quant à la conclusion sur la « génération spontanée », elle n'est qu'un faux-fuyant visant encore une fois à gommer Dieu de l'histoire. D'ailleurs les évolutionnistes sont mal placés pour se moquer de la thèse effectivement stupide de la génération spontanée : la leur lui ressemble étrangement. Croire qu'une première cellule vivante est née « des conditions favorables de l'univers » (théorie de l'évolution), n'est-ce pas aussi idiot que de croire que les souris apparaissent spontanément des grains de blé ou que les vers sont suscités par la viande avariée (théorie de la génération spontanée) ?

– *Troisième exemple*

Voyons maintenant un exemple de « logique » évolutionniste pioché sur le site Wikipedia :

> « Les détracteurs de l'évolution soulignent qu'elle n'est « qu'une théorie ». En fait il ne s'agit pas d'une théorie au sens commun mais dans le sens scientifique du terme. Cela signifie qu'il s'agit d'un ensemble de connaissances basé sur quelques suppositions de départ, et développé par des démonstrations rigoureuses à partir de ces principes. »

Si vous lisez attentivement cette phrase, vous verrez qu'elle présente une image de l'évolution profondément et même irrémédiablement contradictoire : comment un « ensemble de connaissance » pourrait-il être basé sur des « suppositions » ? Et que dire du glissement de « suppositions » à « principes » ? À partir de cette seule phrase, il est évident que l'édifice de l'évolution n'a pas de base.

Pour le comprendre, imaginons que je parte du « principe » que Paris est dans une bouteille ou que l'univers repose sur le dos d'une immense torture. À partir de là, je pourrai certainement multiplier les démonstrations « rigoureuses » qui aboutiraient à une multitude de « connaissances » sans la moindre valeur... Une supposition n'est pas un fait.

« Ils ne suivent que la conjecture et les passions de [leurs] âmes... » (53/23)

Argument pour, ou argument contre ?

Les évolutionnistes sont très forts pour avancer des arguments qui prouvent beaucoup mieux la puissance créatrice de Dieu que la validité de leur théorie saugrenue.

Par exemple, ils soulignent que les membres d'une baleine, d'un lion, d'une chauve-souris ou d'un homme comportent les mêmes os. C'est vrai, mais qu'est-ce que ça prouve ? Que tous ces mammifères ont le même ancêtre : une créature tiers-pré-lion, tiers-pré-chauve-souris et tiers-pré-homme ? Ou qu'à l'image d'un artiste mettant son nom au bas de toutes ses peintures, Dieu a signé ses œuvres ?

Ils parlent aussi de l'ADN comme si sa découverte confirmait leurs élucubrations, alors que l'ADN est de *l'information* : un brin d'ADN est l'équivalent d'une énorme bibliothèque remplie de livres. Or qui écrit les livres ?... Pas le hasard, même rebaptisé d'un autre nom. On ne peut expliquer un code génétique fonctionnel et son support chimique sans faire intervenir un Programmeur, un Ingénieur, en clair un

Créateur. L'information contenue dans l'ADN équivaut à un million de pages d'Encyclopédies : a-t-elle pu être codée dans le bon ordre par hasard ? Que des facteurs dénués de conscience puissent arranger correctement l'ADN est un événement aussi peu vraisemblable que si un chimpanzé aux yeux bandés écrivait la série complète des Harry Potter en tapant au hasard sur une machine à écrire. Toutes proportions gardées, Dieu est au brin d'ADN ce que Tolstoï (qui s'est converti à l'Islam, mais c'est une autre histoire) est à *Guerre et Paix*.

En résumé...

Allèles, dérive génétique, étranglement génétique, flux de gènes, sélection stabilisante, directionnelle ou diversifiante, pédomorphose, pléiotropie, pléiotropie antagoniste...

Les évolutionnistes éblouissent leur public par un déluge de mots obscurs qui semblent faire référence à un savoir hautain, inaccessible au commun des mortels.

Mais dès qu'on en vient à des questions simples, par exemple « Où sont les fossiles des formes transitionnelles ? Est-ce qu'un accident génétique a déjà créé de l'information ?... » curieusement, ils n'ont plus rien à dire : ils sèchent.

Ils sont comme des prestidigitateurs dont les tours de passe-passe reposent tout entier sur des stratégies de diversion. Ils s'emploient à diriger notre attention sur certains points de détail pour nous faire oublier l'image générale, et montent en épingle des pseudo découvertes pour nous empêcher de remarquer les immenses lacunes de leur théorie friable. Ils ne convainquent personne ; ils persuadent par l'intimidation. Le public croit que c'est tellement fort qu'on ne peut pas comprendre, et c'est ainsi que l'imposture se prolonge depuis presque deux siècles.

Mais tout à une fin en ce bas monde. Grâce à Dieu – et aussi grâce à la Science et aux efforts de certains croyants bien informés, au premier plan desquels Harun Yayha, déjà cité – sur le pâté de sable de l'évolution, la marée monte.

C'était inévitable, car lorsque le mensonge se retrouve nez à nez avec la vérité, il se dégonfle comme un ballon crevé. Bientôt, c'est comme s'il n'avait jamais existé.

« Nous lançons contre le faux la vérité qui le subjugue, et le voilà qui disparaît. » (21 /18)

Darwin ou la science, il faut choisir

Quand une théorie ne colle ni avec les faits, ni avec le bon sens, dans quelle catégorie faut-il la classer ? Celle des découvertes scientifiques, ou celle des délires pseudoscientifiques ?

La théorie de l'évolution est de l'ordre du fantasme. Elle est contredite à la fois par le registre fossile, par la logique, et par les connaissances scientifiques. C'est triste à dire, triste pour les évolutionnistes, mais il est impossible de réconcilier Darwin et la science.

La théorie de l'évolution étant de l'ordre du fantasme, toutes les images qu'on vous a montrées d'hommes préhistoriques aux faciès animalesques sont de pures fictions. Les hommes ont toujours été des hommes, de même que les singes ont toujours été des singes. Nos ancêtres n'ont pas eu besoin d'apprendre à marcher sur leur deux pieds, ni besoin d'apprendre à parler. (Sauf bien sûr quand ils étaient bébés, comme tout le monde.)

L'Humanité est apparue d'un coup parce qu'elle a été créée par Dieu telle quelle, de même que toutes les espèces animales et végétales.

Le mythe de la Préhistoire

Le mythe de l'Évolution a été précédé et préparé par un autre, celui de la Préhistoire.

On définit l'histoire comme l'étude rigoureuse et objective des faits et des événements du passé. La définition du mot *préhistoire* – qui est de fabrication récente puisqu'il a été attesté pour la première fois en 1872 – pose donc, dès le départ, problème. S'agit-il d'étudier les faits et les événements qui se situent *avant* le passé ?

Impossible : avant le passé, c'est le passé.

Ou s'agit-il de se livrer à quelque chose qui ne serait pas vraiment, pas encore, une étude rigoureuse et objective des faits et des événements du passé ? Mais qu'est-ce qui n'est pas encore une telle étude ?

Réponse : un récit mythique, une fiction.

Effectivement la préhistoire n'est pas l'étude du passé éloigné mais la reconstruction mythique dudit passé.

La préhistoire n'a pas pour objet une période temporelle comprise entre deux dates précises, mais « l'époque antérieure à l'apparition de l'écriture » ou selon d'autres « l'époque antérieure à la métallurgie ». Les repères temporels choisis sont délibérément flous. Ils permettent de présupposer ce qui ne pourrait être démontré : que l'Humanité tout entière, dans son ensemble, a connu une longue période où elle ignorait l'écriture et la métallurgie.

La théorie des âges

Le mythe de la Préhistoire a pour soubassement la théorie des âges. D'après cette théorie, l'Humanité serait passée par différentes époques, ou âges :

– D'abord un *Âge de pierre*. Pendant cette période, les humains auraient créé des outils en bois, en os et surtout en pierre. Les silex étaient travaillés pour créer des outils coupants et des armes. Les hommes ignoraient encore tout de la métallurgie : ils taillaient donc leurs pierres avec des pierres.

– Ensuite un *Âge de cuivre*, pendant lequel les humains auraient fabriqué des objets en cuivre.

– Puis un *Âge de bronze*. Pendant cette période, l'Humanité aurait utilisé la métallurgie du bronze (alliage de cuivre et d'étain).

– Enfin un *âge de fer*. Cette dernière période serait caractérisée par la métallurgie du fer, qui nécessite une température plus élevée que celle du bronze : il faut un four portant à une température de 1 500 degrés.

Cette théorie des âges est le fait d'un chercheur danois, Thomsen. En 1816, alors qu'il devait classer les antiquités nationales danoises, il eut l'idée de sa théorie : l'emploi successif par l'humanité de la pierre, du bronze et du fer.

Quant aux dates avancées pour ces différents âges, elles sont très variables. Notons juste que l'âge de la pierre est censé se terminer entre 6000 av. J.-C. et 2500 av. J.-C., selon les régions du monde.

En réalité, ce découpage n'est qu'une variation sur un mythe très présent dans la littérature gréco-romaine.

Pour Hésiode, le passé avait connu la race d'or, la race d'argent, la race de bronze, la race des héros et la race de fer ; pour Ovide, l'âge d'or, l'âge d'argent et l'âge de bronze.

Thomsen reprend l'idée en inversant la signification de la chronologie : au lieu d'aller en s'empirant, de l'âge d'or vers l'âge de bronze ou de fer, comme dans les mythes antiques marqués par le pessimisme de leurs auteurs, l'humanité va en s'améliorant, de l'âge de pierre vers l'âge de fer. La théorie des âges est un mythe optimiste sous-tendu par l'idéologie du Progrès.

Comme l'évolution, la théorie des âges est contredite à la fois par le bon sens et par d'innombrables découvertes archéologiques. Il est d'ailleurs à noter que c'est le même genre de personnes – matérialistes et athées – qui se cramponnent à l'évolution et à la préhistoire.

Un gros problème

Commençons par une première incongruité, une première impossibilité : *on ne peut pas sculpter des pierres avec des pierres*. Ni bien sûr avec du bois ou de l'os, beaucoup trop mous ! Façonner et graver la pierre est un art qui ne s'improvise pas. Pour tailler des roches dures telles que le granit, le basalte ou la dolérite, on a besoin d'outils robustes – des outils en acier tels que la lime, le rabot, le marteau, etc. Autrement, ces pierres s'effritent. En frottant, grattant ou cognant une pierre contre l'autre, on n'obtiendra jamais des perles de pierre polie, ni des bijoux délicatement gravés, ni aucune des merveilles exhumées par l'archéologie. La finesse et la perfection de ces objets révèlent que des outils en métaux ont été employés lors de leur fabrication. Plusieurs archéologues et scientifiques l'ont vérifié en tentant l'expérience : les objets découverts ne peuvent avoir été fabriqués sans outils sophistiqués. Les objets en pierre datant du prétendu *Âge de pierre* présupposent une connaissance développée de la métallurgie.

Ce qui fiche complètement par terre la théorie des âges.

Soigner les caries à coups de silex ?

La théorie des âges affirme qu'il y a huit mille ans, les êtres humains étaient encore assez proches de leurs cousins simiesques. Leur seule « avancée technologique » était la poterie, qu'ils venaient tout juste de découvrir, et ce seulement dans certaines régions du monde. Bref, ils vivaient ou plutôt survivaient dans des conditions primitives.

Or grâce à des fouilles menées au Pakistan, on sait désormais qu'il y a 8 000 ans, à l'époque du supposé *âge de la pierre*, les dentistes soignaient les caries comme aujourd'hui. C'est la découverte du professeur Andrea Cucina de l'Université de Missouri-Columbia : il a constaté sur des molaires datant de 8 000 à 9 000 ans de minuscules trous qui ne peuvent être que le résultat d'une intervention humaine. La dentisterie de cette période était aussi aussi performante que la nôtre : ces gens-là n'étaient pas plus primitifs que nous. Ils ne foraient pas les caries à coup de silex !

Cette découverte, comme un grand nombre d'autres, contredit et réfute la théorie qui voudrait que les sociétés évoluent inexorablement du simple vers le complexe.

Tant de découvertes

Des découvertes archéologiques qui contredisent tout ce qu'on croit savoir sur la chronologie, il y en a énormément. Tant que j'ai l'embarras du choix et que je ne sais lesquelles choisir... Je me permets de vous renvoyer au site *http://www.ldi5.com* pour de nombreuses découvertes archéologiques « impossibles ».

Une réflexion pertinente

Dans son livre *Un mensonge de l'histoire : l'âge de pierre*, Harun Yayha nous livre quelques réflexions très pertinentes sur la manière dont les évolutionnistes interprètent leurs découvertes archéologiques et dont nous-mêmes, influencés par leurs interprétations, regardons les vestiges du passé lointain.

En voici une que je voudrais partager avec vous.

Si, dans quelques millénaires, des archéologues du futur exhumaient des vestiges de notre civilisation, que découvriraient-ils ? Les ordinateurs et toute la technologie de pointe auraient disparu, rongés par l'érosion... De nos plus beaux bâtiments il ne resterait plus que quelques pierres superposées. En contemplant ces blocs, les archéologues se diraient peut-être que nous vivions dans des conditions bien primitives.

De même lorsque nous contemplons l'impressionnant site de Stonehenge, nous imaginons le lieu comme ayant toujours été aussi nu, mais ces pierres gigantesques étaient peut-être les fondations d'un magnifique bâtiment à trente étages dont les sols étaient recouverts de moelleuses moquettes, et les plafonds illuminés par des lustres électriques !

Quand on contemple des vestiges du passé, il ne faut jamais oublier que le bois, la peinture, le plâtre, les métaux, etc., ne résistent pas aussi bien que les pierres.

Des civilisations aux technologies sophistiquées

Ça va peut-être vous sembler difficile à croire, mais des civilisations anciennes étaient dotées de technologies sophistiquées. On a trouvé des piles à Bagdad, des modèles d'aéroplanes dans des tombes

en Égypte, des bas-reliefs dans les pyramides qui impliquent que les Égyptiens de l'époque avaient l'électricité, etc.

Invraisemblable ? Impossible ?

Seulement si vous croyez aveuglément aux dogmes de l'*Évolution* et de la *Préhistoire*.

Pourquoi notre civilisation occidentale moderne serait-elle la seule à avoir atteint un niveau de développement élevé ? La seule à avoir perfectionné les sciences et les techniques ? Les êtres humains d'hier n'étaient pas moins futés que nous. Et d'ailleurs, le dernier mot doit revenir aux découvertes de l'archéologie, qui sont irréfutables.

Conclusion...

Comme nous venons de le voir, la *Préhistoire* divisée en *Âge de pierre*, *Âge du fer*, *Âge de bronze*, et enfin *Âge du cuivre*, chaque période se caractérisant par un degré technologique plus avancé que la précédente, est un mythe du même calibre que la théorie de l'évolution. Là encore, les découvertes de la Science apportent le démenti le plus formel et le plus cinglant à un mythe qui passe pour scientifique.

Le mythe du Progrès

Évolution, *Préhistoire* : ces deux mythes reposent sur le socle d'un troisième mythe qui a été fabriqué avant eux. Ce troisième mythe, qui est chronologiquement le premier, est celui du *Progrès*.

Selon ce mythe fondateur de la civilisation occidentale moderne, dont Condorcet s'est fait le héraut le plus éloquent dans son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795), L'Humanité s'améliorerait dans tous les domaines.

Son évolution serait un progrès inéluctable, général, universel et linéaire. La célèbre formule du docteur Émile Coué, « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux », s'appliquerait sans la moindre ironie à l'Humanité dans son ensemble à une plus vaste échelle : tous les siècles, à tous points de vue, elle va de mieux en mieux.

Cette théorie d'un bel optimisme pêche par plusieurs côtés :

En présentant le progrès comme inévitable

Qu'il soit scientifique, technique, artistique ou moral, le progrès est une possibilité. Mais dans la mesure où il résulte de choix individuels et collectifs (si tant est qu'on puisse parler de *choix collectifs*), il n'a rien d'inéluctable. En présentant l'amélioration de l'esprit humain comme inévitable, aussi inévitable que le passage du temps, le mythe du Progrès contredit à la fois l'Histoire et le bon sens. Comme vous le savez, il y a des hauts et des bas, des progressions et des régressions, des essors et des déclins.

En liant progrès technique et progrès moral

Le progrès technique et le progrès moral sont deux choses bien différentes. Un peuple peut être très développé d'un point de vue scientifique et technique, et patauger dans la barbarie la plus noire au niveau des mœurs. C'est plus ou moins le cas de la civilisation moderne, qui allie une science admirable à des comportements déplorables : vols, violence, viols, incestes, infanticides, corruption, etc.

Le mythe du Progrès lie donc à tort découvertes scientifiques et techniques et purification des mœurs. Les deux sont possibles, les deux peuvent avoir lieu simultanément, mais les deux ne sont pas liés : l'un n'entraîne pas l'autre.

Il lie aussi abusivement le progrès des arts et celui des techniques. L'antiquité gréco-romaine brillait d'un point de vue artistique, et beaucoup moins d'un point de vue technique. Notre civilisation occidentale moderne est très forte dans le domaine de la technologie, mais d'un point de vue artistique ne vaut pas tripette. (Comparez par exemple la peinture moderne avec la peinture hollandaise du dix-septième siècle.)

En faisant de « l'esprit humain » une seule entité

Le mythe du Progrès fait passer l'*Humanité*, ou *Esprit humain*, pour une seule entité dotée donc d'un seul destin. En réalité, chaque civilisation, chaque communauté a son destin particulier : à la même époque, l'une élabore des technologies de pointe, tandis que l'autre vit dans la simplicité, au contact de la nature. À la même époque, l'une se vautre dans la débauche, tandis que l'autre suit les préceptes de la morale et obéit scrupuleusement à Dieu.

Il y a toujours eu des sociétés dites « primitives », où les gens vivent très simplement, parallèlement à des civilisations très développées, complexes et sophistiquées. Aujourd'hui, par exemple, certaines régions du monde n'ont même pas l'eau courante, tandis qu'ailleurs on lance des navettes spatiales pour explorer l'espace...

Et de même, aujourd'hui, certains groupes d'individus pratiquent assidûment le satanisme, se livrant à des viols, incestes, meurtres et banquets cannibales au cours de leurs rituels, tandis qu'ailleurs, ou même tout près, on trouve des communautés de croyants qui font tout ce qu'ils peuvent pour purifier leur cœur, faire le bien et se rapprocher de Dieu.

L'Humanité n'a pas un seul destin ; elle en a plusieurs parce que chaque groupe, chaque communauté, a sa propre route, ses propres choix.

En subordonnant le destin de l'individu à celui de la collectivité

Le mythe du Progrès présente le destin de l'individu comme déterminé par celui de la collectivité à laquelle il appartient : l'Humanité s'améliore inexorablement, donc chacun de ses membres s'améliore tout aussi inexorablement.

En fait, ça marche dans l'autre sens : ce sont les comportements individuels de chacun des individus qui déterminent le sort de la collectivité qu'ils composent.

Ainsi Il n'y a progrès technique que parce que des individus singuliers font des efforts dans ce sens. Sans Pierre et Marie Curie, pas de radiographies. De même, il n'y a moralisation que parce que des gens font des efforts dans ce sens. Sans le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, les Arabes picoleraient toujours, ils adoreraient toujours des statues de pierre, ils enterreraient toujours leurs petites

filles vivantes.

En présentant le destin de l'individu comme subordonné à celui de la collectivité, le mythe du Progrès efface le pouvoir et la responsabilité de l'individu et nous donne l'illusion que nous sommes emportés par une force qui nous dépasse. Le communisme, qui est très influencé par le mythe du Progrès, parlait ainsi il n'y a pas si longtemps de « la marche de l'Histoire », comme si cette marche n'était pas la conséquence de toutes les décisions singulières prises par les individus, mais une force extérieure qui nous emporterait tous dans son flot, de gré ou de force.

La seule liberté qui resterait à chacun serait de prendre le train du Progrès en marche, et ainsi de réussir dans tous les domaines, ou de le laisser passer et d'échouer. Dans cette perspective erronée, rater le train (du Progrès, de la Modernité, de l'Histoire) c'est rater tout le reste (la Science, la Civilisation, la Morale). Mais s'il y a un train, nous en sommes à la fois le passager, le conducteur, l'ingénieur et l'aiguilleur. Ou si nous en sommes juste les passagers, c'est que *d'autres personnes* se chargent de le diriger.

Les illusions de l'ingratitude et de l'orgueil

C'est dans ce cadre mythique du *Progrès* que les mensonges de l'*Évolution* et de la *Préhistoire* s'inscrivent. Ces trois fictions se soutiennent les unes les autres : c'est leur coexistence que les rend crédibles.

Puisque tous les siècles, à tous points de vue, l'Humanité va de mieux en mieux (*Progrès*), il est logique qu'elle se redresse, qu'elle perde ses poils, qu'elle apprenne à parler, à se servir de ses mains (*Évolution*) puis à tailler la pierre, façonner le cuivre, le bronze et le fer (*Préhistoire*).

Ces trois mythes occultent le rôle crucial de Dieu dans l'Histoire de l'Humanité et des différentes civilisations qui la ponctuent – civilisations si nombreuses que, sur cette plage, la nôtre n'est qu'un grain de sable.

Voyons comment ces mythes dissimulent l'intervention divine dans le destin des hommes...

L'origine de l'Homme

Selon la trinité *Progrès-Préhistoire-Évolution*, l'Homme a commencé comme rien, ou pas grand-chose : un vague bipède hirsute éructant des sons dénués de sens.

Puis il s'est sorti tout seul (sans doute grâce à sa volonté extraordinaire...) de cet état primitif pour devenir cette magnifique et éloquente créature que nous connaissons tous pour la rencontrer chaque matin dans le miroir de notre salle de bain.

La vérité est toute différente : l'Homme doit tout à Dieu, c'est Lui qui l'a créé, qui l'a façonné dans la forme qu'Il a voulu lui donner. Notre premier ancêtre était déjà tout ce que nous sommes, et même beaucoup plus.

Les mythes qui nous occupent permettent à l'Homme de justifier son ingratitude : s'il n'est pas reconnaissant à Dieu, c'est parce qu'en fin de compte il ne lui doit rien. L'homme est un *self-made-man*, il s'est fait tout seul – ou presque : l'évolution et le temps lui ont donné un petit coup de pouce.

L'origine des sciences et des techniques

Selon la trinité *Progrès-Préhistoire-Évolution*, les sciences et les techniques sont apparues très progressivement, sans qu'on sache vraiment pourquoi.

Enfin si : c'est l'Homme, encore une fois, qui a accompli l'exploit de se sortir tout seul de son ignorance, à l'image de quelqu'un qui se sauverait de la noyade en se tirant lui-même hors de l'eau par les cheveux.

Pourquoi l'Humanité découvre-t-elle l'agriculture, la métallurgie, la fission de l'atome, etc. ? Parce qu'elle est très maligne, tout simplement. Elle trouve toujours, c'est juste une question de temps – parfois de quelques millénaires.

Là encore, la vérité est toute différente : c'est Dieu qui donne aux hommes l'impulsion scientifique première. Dieu qui a appris à Adam les noms de toutes choses. Dieu qui lui a enseigné l'agriculture par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel. Dieu qui a envoyé le Coran, qui regorge d'incitations à la recherche scientifique, et qui est ainsi à l'origine des découvertes scientifiques de la civilisation moderne.

La traduction et parfois le plagiat des grands savants musulmans sont en effet la véritable source des percées scientifiques de la Renaissance et des Lumières, ce que Nas E. Boutammina a démontré dans son livre *L'Islam fondateur de la science*.

Les mythes qui nous occupent permettent à la civilisation occidentale de dissimuler sa dette à l'égard des musulmans : non, elle ne leur doit rien. S'il y a eu progrès, c'est tout simplement parce que le *Progrès* le veut, parce que tous les siècles, à tous points de vue, l'Humanité va de mieux en mieux...

Les Occidentaux préfèrent se prétendre les héritiers des Romains et des Grecs, qui étaient des païens adorant une myriade de divinités fictives, que de s'avouer les héritiers de croyants qui adorent Dieu sans rien Lui associer.

Si ce n'est pas de l'ingratitude vis-à-vis de leur Créateur, qu'est-ce que c'est ?

La disparition des civilisations

Enfin, selon la trinité *Progrès-Préhistoire-Evolution*, les civilisations ne disparaissent pas. La science et les techniques progressent sans interruption, d'une manière linéaire.

Ben oui : tous les siècles, à tous points de vue, l'Humanité va de mieux en mieux... Il n'y a donc jamais d'arrêt brutal, jamais de cataclysme qui efface un peuple de la carte, qui enfouit ses connaissances scientifiques et techniques sous la lave, la terre ou les pierres.

La réalité est bien différente, comme d'innombrables découvertes archéologiques en témoignent. Des civilisations brillantes, plus développées d'un point de vue technologique que la nôtre, sont mortes. Pourquoi ont-elles péri ?

Parce qu'en raison de leur injustice, Dieu les a détruites :

« Cela fait partie des récits que Nous te [Mouhammed] racontons concernant les cités. Les unes sont encore debout, tandis que d'autres sont complètement rasées. Nous n'avons fait aucun tort [à ces peuples], mais ils se

sont fait du tort à eux-mêmes. Leurs divinités, qu'ils invoquaient en dehors de Dieu, ne leur ont servi à rien. Quand l'Ordre [le châtiment] de ton Seigneur arriva, elles n'ont fait qu'accroître leur perte. Telle est la rigueur de ton Seigneur quand Il frappe les cités alors qu'elles sont injustes. Son châtiment est bien douloureux et bien dur. » (11/100-103)

Une civilisation naît, se développe, accumule des connaissances, perfectionne ses techniques, refuse de suivre le prophète que Dieu suscite en son sein, tourne en dérision ses miracles, le persécute et parfois même le tue, et en fin de compte est annihilée par le Seigneur des mondes dans un cataclysme inattendu quoique prévisible. Parfois aussi, Dieu leur envoie un peuple barbare qui les extermine.

Dans le Coran, Dieu attire notre attention sur le fait que la majorité des communautés qu'Il a éradiquées de la surface du globe étaient hautement développées :

« Combien avons-Nous fait périr, avant eux, de générations bien plus fortes en pouvoir qu'eux-mêmes ? Ils ont vainement cherché où fuir, parcourant la terre ici et là. » (50, 36)

Ce scénario n'a pas eu lieu une ou deux fois, il a eu lieu des centaines, peut-être des milliers de fois.

Vous comprenez maintenant pourquoi les paléontologues et les historiens sont tellement perturbés, et réagissent par le déni, quand ils trouvent, dans des strates très anciennes, des vestiges de technologie sophistiquée.

Reconnaître que d'autres civilisations ont pu jadis accomplir les mêmes prouesses techniques que nous aujourd'hui, et peut-être même arriver à un niveau scientifique et technologique supérieur, pour ensuite disparaître corps et bien, se serait regarder en face que le même sort pend au nez de la civilisation occidentale.

En 1919, Paul Valéry écrivait :

« Nous autres, civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles. »

En réalité, cette prise de conscience n'a jamais été vraiment faite, ce savoir n'a jamais été vraiment intégré. Notre civilisation occidentale ne comprendra vraiment qu'elle est mortelle que lorsqu'elle acceptera de regarder le passé de l'Humanité en face, autrement dit de prendre au sérieux les découvertes de l'archéologie en méditant profondément sur elles. Ce qui lui demanderait de renoncer aux mythes du Progrès, de la Préhistoire et de l'Évolution.

Dieu nous dit dans Son livre de parcourir la terre et de voir comment ceux qui ont vécu avant nous sont morts :

« Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes originaires des cités, à qui Nous avons fait des révélations. N'ont-ils pas parcouru la terre et considéré quelle fut la fin de ceux qui ont vécu avant eux ? La demeure de l'au-delà est assurément meilleure pour ceux qui craignent Dieu. Ne raisonnerez-vous donc pas ? » (12/109)

Des civilisations plus belles et plus puissantes que les nôtres ont disparu. Tout leur savoir et tout leur savoir-faire ne les ont pas protégées. Il n'y a pas d'assurance-vie contre la mort, pas de garantie « satisfait ou remboursé » contre les décrets de Dieu.

On se croit à l'abri de tous les vents dans sa chambre, mais celui de la destinée souffle même dans le lit où l'on se blottit. Il n'y a pas de refuge contre Dieu... si ce n'est en Dieu.

De même que le Créateur de toutes choses a anéanti le peuple de Noé, celui de Lot, les habitants de



Pompéi, etc., pour leur incrédulité et leurs perversions, Il pourrait, de nos jours, détruire tout aussi facilement, et pour les mêmes raisons, des peuples qui s'enorgueillissent d'être *modernes* ou même *post-modernes*, si telle était Sa volonté.

Le tout début

Maintenant que nous avons dissipé la plupart des idées fausses qui circulent sur nos origines, parlons maintenant de la manière dont les choses se sont réellement passées.

La création de l'univers

Le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, nous a informés qu'avant la création des cieux et de la terre, Dieu était dans un espace vide et obscur. Puis Il installa son trône sur l'eau. Ce fut le début de la création. Dieu dit :

« Il a créé les cieux et la terre avec juste raison. Il transcende ce qu'on [Lui] associe. » (16/3)
« Dieu est le Créateur de toute chose. » (39/62)
« C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours puis Il S'est établi sur le Trône ; Il sait ce qui pénètre dans la terre et ce qui en sort, et ce qui descend du ciel et ce qui y monte, et Il est avec vous où que vous soyez. Et Dieu observe parfaitement ce que vous faites. » (57/4)

À noter qu'un jour pour Dieu est égal à mille ans selon notre calcul.

Le nom de la théorie du Big-Bang laisse supposer que le monde est né d'une explosion. Mais pour qu'il y ait eu explosion il aurait fallu :

– Des explosifs ;

– Quelque chose qui explose.

Avant l'univers il n'y avait ni temps, ni espace, ni matière, donc l'univers n'est pas né d'une explosion, qui aurait été forcément l'explosion de *quelque chose*. D'ailleurs une explosion ne crée rien, elle ne fait que détruire.

Si on fait abstraction du nom trompeur de la théorie du Big-Bang pour se concentrer sur son contenu, on s'apercevra que cette théorie dit tout simplement que l'univers a eu un début.

Ce qui implique qu'il a été créé.

Créé par Dieu, bien sûr, sinon par qui ?...

C'est la raison pour laquelle les scientifiques athées ont eu tellement de mal à accepter la théorie du Big-Bang. Ils ne pouvaient avaler l'idée que l'univers ait commencé, car ils avaient clairement et lucidement conscience des deux conséquences qui découlent de ce fait :

– Puisque l'univers a commencé, il a été créé par un Créateur ;

– Puisque l'univers a commencé, il aura une fin : tout ce qui commence se termine un jour.

Les athées endurcis n'aiment pas regarder en face le caractère périssable et provisoire de toute chose en ce monde, et de ce monde lui-même, c'est pourquoi un univers éternel leur convient parfaitement.

Plutôt que parler de *théorie du Big-Bang*, il serait plus logique de parler de *théorie de la Création*. Mais les ennemis de Dieu ne laisseront jamais circuler un titre aussi ingénu.

Revenons au récit de la création. D'après des hadiths :

> « La première chose que Dieu a créée fut la plume. Puis Il lui demanda d'écrire, et il fut décidé à cet instant de ce qui allait exister jusqu'au Jour de la Résurrection. La science de Dieu est ainsi consignée dans la Tablette protégée. »
>
> « Dieu existait et il n'y avait rien d'autre que Lui. Son Trône était placé sur l'eau. Il consigna toute chose et créa les cieux et la terre. »
>
> « Dieu a décidé du destin des créatures cinquante mille ans avant la création des cieux et de la terre. »

Une autre parole prophétique nous apprend l'ordre chronologique dans lequel la création s'est déroulée :

> « Dieu créa la terre le samedi, les montagnes le dimanche, les arbres le lundi, les microbes et les maladies le mardi, la lumière le mercredi, les animaux le jeudi et Adam, la dernière créature, le vendredi après-midi. »

La création des anges et des djinns

Avant de créer Adam, Dieu créa les Anges, puis les Djinns. Les anges ont été créés de lumière ; ils célèbrent sans se lasser la gloire de leur Seigneur. Les djinns ont été créés de feu :

« Il a créé les djinns de la flamme d'un feu sans fumée . » (55/15)
« Quant au djinn, Nous l'avions auparavant créé d'un feu d'une chaleur ardente. » (15/27)

Satan (*Iblîs*) est le chef des djinns. Son trône est installé sur l'eau. La version biblique, selon laquelle le Diable serait un ange déchu, est donc fausse : cette créature maléfique, notre principal ennemi, est un djinn.

Un hadith nous informe de l'histoire des djinns :

> « Les djinns existaient deux mille ans avant Adam et peuplaient la terre, ils semaient la corruption et versaient le sang en se combattant. Lorsque la corruption prit de l'ampleur, Dieu envoya une armée d'anges pour affronter les djinns lors d'une gigantesque bataille qui se déroula sur terre avant la création d'Adam. À l'issue de cette bataille, les anges chassèrent les djinns qui se réfugièrent sur des îles océaniques qu'ils choisirent comme lieux de résidence. »

La création d'Adam

Parlons maintenant du premier homme : Adam.

Pourquoi Dieu l'a-t-Il créé ? En d'autres termes, pourquoi *nous* a-t-il créés ? Car étant les descendants d'Adam, nous avons été créés dans le même but que lui.

Si vous n'êtes pas musulman(e), la réponse de Dieu ne vous plaira probablement pas... Elle est cependant dépourvue de toute ambiguïté :

« Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. » (56/51)

Dieu n'a pas dit « J'ai créé les hommes pour qu'ils s'épanouissent/découvrent qui ils sont vraiment/profitent de la vie au maximum/s'amusent comme des petits fous/exploitent pleinement leur potentiel, etc. »

Ce qui ne veut pas dire que tout cela nous est interdit, mais que notre but premier, celui pour lequel nous avons été créés, est autre : Dieu nous a créés pour que nous L'adorions.

Et n'est-ce pas logique ? Il est Le digne de louanges ; Il a les plus beaux noms et les qualités les plus sublimes. De plus, nous avons besoin de Lui tous les jours, toutes les secondes, alors qu'Il n'a besoin de rien ni de personne.

Voici comment Dieu raconte son dialogue avec les Anges à propos de la création à venir d'Adam :

« Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : “Je vais établir sur la terre un représentant”, ils dirent : “Vas-Tu y désigner un qui y mettra le désordre et répandra le sang, alors que nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier ?” » (2/30)

Les Anges supposaient qu'Adam et sa postérité allaient semer le chaos sur la terre, comme les djinns l'avaient fait avant eux. Dieu répondit :

« En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas ! » (2/30)

Des anges furent envoyés aux quatre coins de la planète afin d’y recueillir la matière première à partir de laquelle Adam allait être créé. Les terres rapportées provenaient aussi bien des cimes inaccessibles que des vallées accueillantes, des déserts brûlants que de plaines verdoyantes. Elles étaient de toutes les couleurs (rouge, blanche, brune, noires...) et de toutes les sortes (malléable, sèche, dure, sablonneuse...)

L'incroyable diversité des hommes dans leurs formes, leurs couleurs et leurs personnalités a pour origine celle des terres à partir desquelles leur premier ancêtre fut créé.

Significativement, la science moderne confirme que la composition de notre corps est très proche de celle de la terre. Ainsi le corps humain contient des traces de presque tous les minéraux que l’on retrouve sur terre : soufre, potassium, zinc, cuivre, fer, aluminium, molybdène, chrome, platine, bore, silicium, sélénium, fluor, chlore, iode, manganèse, cobalt, lithium, strontium, plomb, vanadium, arsenic, brome...

Dieu mouilla la terre pour en faire une pâte argileuse et la pétrit de Ses propres mains comme fait le potier, sans se faire assister par quiconque, jusqu’à le façonner dans sa forme humaine. Puis Il attendit que l’argile sèche et change de couleur. Dieu dit :

« Nous vous avons créés, puis nous vous avons donné une forme. » (7/11)
« Nous créâmes l’homme d’une argile crissante, extraite d’une boue malléable. » (15/26)
« Il a créé l’homme d’argile sonnante comme la poterie. » (55/14)

Tout ceci eut lieu durant les dernières heures du vendredi (rappelons que le temps divin est différent du temps que nous connaissons).

La taille d’Adam est évoquée dans un hadith :

« Dieu a créé Adam en le dotant d'une taille de soixante coudées. [entre 30 et 42 mètres, selon la méthode calcul] »

Le Prophète ajouta que, depuis Adam, les hommes n’ont cessé de rapetisser jusqu'à maintenant, c'est-à-dire jusqu'à l'époque du prophète. Depuis, les hommes ont cessé de rapetisser.

De tous les hommes, Adam fut donc le plus grand. Cette taille de soixante coudées a été confirmée dans un autre hadith, où le Prophète a précisé qu'Adam était d'une largeur de sept mètres.

Pour vous faire une idée de la taille d'Adam, vous pouvez l'imaginer à côté de la statue de la Liberté à New York : si celle-ci descend de son socle et baisse le bras, ils sont à peu près de la même taille. Ou vous pouvez l'imaginer à côté d’un immeuble de 10 étages : Adam voit son toit.

Adam pesait environ deux cents tonnes. La paume de ses mains mesurait environ un mètre de large.

Qu'on est loin des (petits) hommes-singes voûtés, grognant et velus... La vérité est souvent amère, mais en ce qui concerne nos origines, elle est plus gratifiante que les mensonges des évolutionnistes.

Les confirmations historiques et archéologiques

Mais, me direz-vous, si vraiment notre premier ancêtre était si gigantesque, et si vraiment les êtres humains n'ont cessé de rapetisser, pourquoi aucun témoignage, aucune découverte archéologique ne confirment l'existence d'hommes, dans un passé éloigné, beaucoup plus grands que nous ?

Et bien justement, si, d'innombrables découvertes de ce type ont été faites et d'innombrables témoignages les confirment. Il y a une foule de confirmations du rapetissement progressif de l'espèce humaine... Suivez le guide !

– En 2004, des squelettes géants ont été découverts en Arabie Saoudite par des chercheurs de pétrole appartenant à la compagnie pétrolière ARAMCO. Un journal du Bangladesh en a parlé, puis l'affaire a été étouffée par la police.

– Au début des années 1980, en explorant une mine de charbon désaffectée à ciel ouvert, près de Mahanoy (Pennsylvanie), Ed Conrad fit plusieurs découvertes troublantes, parmi lesquelles, inclus dans un rocher, un crâne humain pétrifié vu de profil. Ce crâne est deux fois plus grand qu'un crâne d'homme moderne.

Il y a eu énormément de découvertes de ce type en dix-neuvième siècle. Citons-en seulement quelques-unes :

– En 1879, un squelette a été exhumé d’un tertre funéraire, à Brewersville (Indiana). Le squelette mesurait 2,95 mètres de haut.

– Pendant l'été 1882, dans le Nevada, des détenus de la prison de Carson City qui travaillaient dans une carrière mirent à jour une couche de grès. Dans cette couche, mêlées à des empreintes fossiles d'animaux tels que les mammouths, se trouvaient six séries d'empreintes de pieds géants : 50 centimètres. Certaines de ces empreintes révélaient que ces hommes portaient des sandales. Un rapport fut envoyé à l'Académie des Sciences de Californie le 27 août 1882.

– En 1884, un géologue a découvert au Nicaragua, dans une carrière au bord du lac Gilva, des empreintes d'hommes. Les plus grandes mesuraient 40 centimètres. Certaines avec des sandales, d'autres révélaient l'utilisation d'une canne.

Les témoignages de l'Antiquité

Dans l'Antiquité, Horace (Ier siècle avant J.-C.), Pline (Ier siècle après J.-C.), et Juvénal (fin du Ier siècle et début du IIe siècle après J.-C.) avaient tous noté que les hommes rapetissaient, chaque génération étant moins grande que la précédente.

Dans son *Histoire Naturelle*, Pline écrit :

> « On observe que la taille des hommes diminue de jour en jour, que rarement les enfants deviennent plus grands que leurs pères. »

D'une manière tout à fait pertinente, Pline met ce rapetissement en relation avec la découverte de restes humains gigantesques :

> « On a trouvé en Crète un corps humain de 46 coudées [23 mètres] dans une montagne entre ouverte par un tremblement de terre. […] On croit, sur la foi de certains monuments, que le corps d'Oreste, qui fut exhumé par l'ordre de l'Oracle, était de sept coudées [3,5 mètres]. Et il y a déjà près de mille ans qu'Homère, ce poète illustre, ne cessait de se plaindre que la taille des hommes de son temps était, sans comparaison, moindre que celle des hommes des siècles antérieurs. »

Caïus Julius Solinus confirme la découverte étonnante dont parle Pline et ajoute que le lieutenant Général Lucius Flaccus et que le consul Metellus lui-même n'y crurent qu'après s'être portés sur les lieux, et avoir contemplé de leurs propres yeux ce squelette d'une taille extraordinaire.

Phlégon (Ier siècle après J.-C.) fait mention d'un squelette humain de quarante pieds de long [20 mètres] trouvé dans une montagne du Bosphore Cimérien après un tremblement de terre.

Ce n'est là qu'un tout petit échantillon des innombrables preuves archéologiques et historiques qui confirment que l'humanité a rapetissé au cours de son Histoire.

Le déni moderne

Mais bien sûr, les préhistoriens et les paléontologues modernes ne veulent pas en entendre parler. Admettre l'existence de ces vestiges et prendre en compte ces diverses preuves chamboulerait de fond en comble leur conception évolutionniste de l'Homme ; ils ne sont pas prêts à une remise en question aussi radicale.

Il y a toutefois une exception à cette règle générale : en 1950, Louis Burkhalter de la *Société préhistorique française* affirma dans un article que l'existence de géants préhistoriques était un fait scientifiquement prouvé. Il se basait sur la découverte d'outils géants au Maroc et en Syrie... à outils géants hommes géants, c'est logique.

Bien sûr, ses collègues trouvèrent diverses échappatoires pour ne pas le suivre dans ses conclusions.

Vous vous demandez pourquoi vous n'avez jamais entendu parler de toutes ces découvertes ?

Et bien tout simplement parce qu'il est hors de question qu'on fasse de la publicité à ce genre de trouvailles.

Détruire les preuves

Lorsque des empreintes fossiles de pieds géants appartenant à des hommes de quatre mètres de haut ont été découvertes en 1908, au Texas, près de Glenn Rose, mêlées à des traces de dinosaures, les spécialistes n'ont pas du tout apprécié.

Un jour, un scientifique évolutionniste a été surpris muni d'une barre de fer : il était en train de détériorer les traces. Sans doute voulait-il les effacer, ou faire croire qu'elles étaient de fabrication récente.

Ce n'est pas le seul qui ait tenté de détruire des objets compromettants.

Le *Smithsonian Institute* contre la science

Le *Smithsonian Institute* (situé à Washington) est le plus grand musée du monde. C'est aussi un immense centre de recherche. La plupart des découvertes archéologiques majeures faites aux États-Unis sont envoyées là.

Dès que des ossements humains de très grande taille font surface ou que des traces fossiles géantes sont découvertes quelque part, les dirigeants du *Smithsonian Institute* mettent tous les moyens en œuvre pour se les procurer et en général, ils y parviennent.

Après ça, c'est le silence. On n'entend plus jamais parler de ces précieux vestiges. Comme si ne s'était passé, comme si rien n'avait été découvert.

Une personne travaillant au *Smithsonian Institute* a été témoin d'un acte qui va vous paraître insensé : des employés de ce prestigieux musée remplirent une embarcation de trouvailles archéologiques extraordinaires – parmi lesquelles se trouvaient sans doute des ossements géants – et les balancèrent par-

dessus bord en pleine mer ! La personne en question, choquée, manifesta son désaccord et fut renvoyée du musée.

Ce type d'action criminelle est sans doute une nécessité pour ceux qui veulent garder la vérité secrète et la théorie de l'évolution en survie artificielle...

Ivan T. Sanderson, un zoologiste bien connu qui passait souvent à la télévision dans les années 1960, a raconté un jour une histoire qui fait écho à ce témoignage.

Un ingénieur lui avait écrit une lettre. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, cet ingénieur était en poste sur Shemya, une petite île située dans l'archipel des îles Aléoutiennes du sud-ouest de l'Alaska. Lors de la construction d'une piste d'atterrissage, son équipe entama une colline avec des bulldozers et découvrit sous plusieurs couches de sédiments ce qui semblait être des squelettes. Le monticule était en fait un cimetière d'êtres humains gigantesques comportant des crânes et des tibias. En hauteur, de la base au sommet, les crânes mesuraient entre 22 à 24 pouces (entre 56 et 61 cm). Pour vous donner un ordre d'idée, un crâne adulte mesure normalement environ 20,5 centimètres. Ivan T. Sanderson essaya de rassembler d'autres preuves, et finalement reçut une lettre d'un autre membre de l'unité qui confirmait le premier témoignage et indiquait que les vestiges archéologiques avaient été envoyés au *Smithsonian Institute*, encore lui.

Sanderson semblait convaincu que le musée avait bien reçu ces ossements humains. « Peut-être, dit-il, que ces gens ne sont pas prêts à réécrire tous les manuels... »

Non ils ne sont pas prêts.

Mêler le faux au vrai

C'est pour cela que vous n'entendrez jamais parler dans les médias des découvertes dont je viens de vous parler, sauf bien sûr pour vous expliquer que les photos de squelettes géants qui circulent sur Internet sont toutes des canulars réalisés avec l'aide de Photoshop : si vous vous laissez dupé, vous êtes un imbécile...

Effectivement, plusieurs photos de squelettes géants qu'on trouve sur Internet sont des faux. Comme par hasard, ces faux ont commencé à circuler en 2004, l'année où eut lieu la découverte des squelettes géants en Arabie Saoudite.

On nous explique que ces photos truquées sont le fruit d'un innocent concours organisé par un site d'art digital.

Je ne crois pas une seconde à cette innocence.

Mêler le mensonge à la vérité pour jeter le doute et le discrédit sur celle-ci est une stratégie vieille comme le monde. Qui oserait croire que parmi ces photos trafiquées, s'en trouvent plusieurs qui ne le sont pas ? Et qui, après avoir bien constaté que plusieurs photos sont des photomontages, ira vérifier si les autres sont elles aussi des faux ?

Vous, peut-être, maintenant que vous avez lu ces lignes.

Cette stratégie de mêler le faux au vrai pour donner l'impression que le vrai est faux, les évolutionnistes l'ont utilisée à bien d'autres reprises. Par exemple, autour du site de Glenn Rose ils ont ajouté de fausses empreintes, ce qui leur a donné un bon prétexte pour ne pas prendre au sérieux la découverte des traces de pas mêlées aux traces de dinosaures. Relèvent de la même stratégie diabolique les sites où l'on trouve juxtaposées des articles présentant d'authentiques découvertes archéologiques (os géants, traces de pieds géants, etc.) et des articles fantaisistes ayant des titres du genre : « On a trouvé des

squelettes de cyclopes ! »

Le but n'est pas que les gens croient à l'existence de ces créatures imaginaires, mais qu'ils mettent les restes humains de grande taille exhumés par les archéologues dans la même catégorie qu'eux, la catégorie « mythes et légendes ».

Le Prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, a lui-même été la cible de ce genre de ruse satanique. Pour détourner les gens de la parole de Dieu, les négateurs comparaient le Coran à de la mythologie, ils l'assimilaient à des fictions, des légendes.

Ainsi An-Nadr, un des ennemis de l'Islam, se rendit dans la région de Hira, où il étudia les récits mythologiques de la Perse. De retour à La Mecque, il suivait le Messager partout où il allait, et lorsque le Prophète, que la paix soit sur lui, appelait à Dieu et avertissait les gens contre Sa colère, An-Nadr passait derrière lui et disait : « Par Dieu, les paroles de Muhammad ne sont pas supérieures aux miennes ! » Il leur racontait les légendes perses, puis demandait insidieusement à son auditoire : « Les histoires de Muhammad sont-elles plus belles que les miennes ? »

An-Nadr avait aussi acheté une esclave qui était une excellente chanteuse. Chaque fois qu'il apprenait que quelqu'un aimait l'Islam, il l'invitait chez cette esclave et disait : « Désaltère-le avec ta voix mélodieuse ! Tes chants sont bien supérieurs à ce à quoi appelle Muhammad. »

À ce propos, Dieu dit :

Il est des gens qui, au mépris de toute science, achètent de futiles discours pour écarter leurs semblables de la voie du Seigneur, en la discréditant à leurs yeux. (31, 6)

Les évolutionnistes font partie de ces gens qui « au mépris de toute science » (on a vu comment ils traitent les plus précieux trésors de l'archéologie) cherchent à discréditer la vérité en l'associant à des mensonges futiles, à des canulars pour la fabrication desquels ils ont probablement payé.

Le Diable, Adam et Ève

Revenons à notre père à tous, Adam.

Dans un hadith, on apprend que le Diable vint tourner autour du corps d'Adam. Il découvrit qu'il était creux et en fut surpris, les djinns n'ayant pas été créés de cette façon. Les anges qui passaient à côté de ce grand corps immobile étaient impressionnés, mais le Diable, lui, le frappa du pied à plusieurs reprises, faisant résonner son corps comme une poterie, puis entra par sa bouche et ressortit par son orifice anal. Il dit aux Anges : « Vous n'avez rien à craindre, si j'obtiens un pouvoir sur lui, je l'anéantirai, et s'il obtient un pouvoir sur moi, je lui désobéirai ! » Le Diable était donc déjà hostile à Adam.

Après quarante jours (le temps que la terre sèche complètement), Dieu donna la vie à Adam :

« Il a commencé la création de l'homme à partir de l'argile, puis Il tira sa descendance d'une goutte d'eau vile (le sperme) ; puis Il lui donna sa forme parfaite et lui insuffla de Son Esprit. » (32/7-9)

Un hadith nous donne plus de détails :

> « Lorsque Dieu lui insuffla l'Esprit, celui-ci arriva d'abord à la tête et Adam éternua. Les Anges lui demandèrent de dire : "Louange à Dieu", ce qu'il fit. Puis l'Esprit parvint aux yeux et Adam vit les fruits du Paradis ; lorsque l'Esprit arriva au ventre, il voulut en manger. Et avant même que l'Esprit n'arrive à ses jambes, il tenta de s'élancer, pressé de manger les fruits du Paradis. »

Puis Dieu passa Sa main sur le dos d'Adam, et sa descendance jusqu'au Jour de la Résurrection en sortit. Ceux qui sortirent du côté droit ont été créés pour le Paradis et ils agissent comme le font les gens du Paradis. Ceux qui sortirent du côté gauche ont été créés pour l'Enfer et agissent comme le font les gens de l'Enfer.

Jusque-là, le Diable faisait partie des djinns vertueux. Dieu l'avait même placé parmi les Anges. Mais lorsque Dieu leur demanda de se prosterner tous devant Adam, le Diable entra en révolte :

« Nous vous avons créé, puis Nous vous avons donné une forme, ensuite Nous avons dit aux Anges : " Prosternez-vous devant Adam. " Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui ne fut point de ceux qui se prosternèrent. Dieu dit : " Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner comme Je te l'ai commandé ? " » (7/11)

Le Diable (*Iblis*) justifia son refus ainsi :

« Je suis mieux que lui. Tu m'as créé de feu, tandis que tu l'as créé d'argile. » (7/11)

Dieu le chassa du Paradis pour sa désobéissance et lui dit :

« Descends d'ici, tu n'as pas à t'enfler d'orgueil ici. Sors, te voilà parmi les méprisés. » (7/13)

Le Diable demanda à Dieu de retarder sa punition :

« Accorde-moi un délai jusqu'au jour où ils seront ressuscités. » (7/14)

Et il Lui dit encore :

« Puisque tu m’as mis en erreur, je m’assoirai pour eux sur Ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants. » (7/16-17)

Dieu accorda au Diable le délai qu'il demandait, et l'autorisa à utiliser tous les moyens en son pouvoir pour arriver à ses fins diaboliques. Il lui dit :

« Sors de là, dit [Dieu] banni et rejeté. Quiconque te suit parmi eux… de vous tous, J’emplirai l’Enfer. » (7/18)
« " Excite, par ta voix, ceux d’entre eux que tu pourras, rassemble contre eux ta cavalerie et ton infanterie, associe-toi à eux dans leurs biens et leurs enfants et fais-leur des promesses. " Or Satan ne leur fait des promesses qu’en tromperie. " Quant à Mes serviteurs, tu n’as aucun pouvoir sur eux ." Et ton Seigneur suffit pour les protéger ! »(17/64-65)

Comme vous le savez sans doute, les évolutionnistes prétendent que les premiers hommes ne connaissaient pas le langage ; ils auraient appris petit à petit à parler. En fait, Adam a été créé doté du langage. Il parlait l’arabe, comme tous les habitants du paradis. L'Arabe est la langue mère dont sont dérivées toutes les autres.

Dieu apprit à Adam le nom de toutes les choses et de tous les êtres qui existent dans l'univers. Il lui apprit également à fabriquer des objets en fer, en terre, en bois… (Pas de préhistoire, donc, comme nous l'avons déjà dit.)

Puis, ces mêmes créatures qu'Il avait présentées à Adam, Dieu les montra aux Anges :

« Et Il apprit à Adam tous les noms [de toutes choses], puis Il les présenta aux Anges et dit : " Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques ! " [dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu’Adam] » (2/31)

Ce à quoi ces Anges répondirent :

« Gloire à Toi ! Nous n’avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c’est Toi l’Omniscient, le Sage. » (2/31)

Dieu leur fit ainsi comprendre qu’Adam était plus savant et donc plus méritant qu’eux.

Ceci permet de saisir pourquoi les Anges durent se prosterner devant Adam : Adam, avec sa raison, ses connaissances et son libre arbre, est supérieur à des êtres moralement parfaits mais qui, eux, n'ont ni savoir, ni choix.

Nous, êtres humains, avons un statut privilégié. À nous d'en faire bon usage.

La création d'Ève

Adam resta un certain temps seul au Paradis. Quand il commença à souffrir de la solitude, Dieu préleva pendant son sommeil l'une de ses côtes de son côté gauche et en façonna Ève en la recouvrant de chair.

« Ô vous les gens ! Craignez Dieu votre Seigneur qui vous a créés d’un seul être puis de celui-ci, il a créé son épouse et il a fait naître de ce couple un grand nombre d’hommes et de femmes. » (4/1)

Adam, à son réveil, trouva cette nouvelle créature très séduisante à côté de lui, qui lui dit qu'elle était une femme.

Pour tester le savoir d'Adam, les Anges lui demandèrent son nom. Il répondit : « Ève » (*Hawwa*). La racine de ce mot est *hay*, qui signifie « vivre ». Adam expliqua aux anges qu'Ève est nommée ainsi parce qu'elle a été créée à partir d'un être vivant.

Ève fut la plus belle femme de tous les temps.

Je ne sais pas vous, mais moi je préfère largement savoir que je suis la petite-petite-petite-fille d'une femme magnifique et immense, que de m'imaginer à tort être la petite-petite-petite-fille de Lucy, qui reconstituée ou plutôt inventée par les évolutionnistes est beaucoup plus hideuse que la plus hideuse des guenons, et je ne dis pas ça pour insulter les singes.

Ève était blanche, tandis que la peau d'Adam était brune ou noire. De même que Ève était la plus belle femme de tous les temps, Adam était le plus bel homme qui fut et sera jamais :

« Nous avons certes créé l'Homme dans la forme la plus parfaite. » (95/5)

Dieu permit à Adam et Ève de jouir en toute liberté des fruits et des plaisirs du Paradis :

« Et Nous dîmes : " Ô Adam, habite le paradis, toi et ton épouse, et nourrissez-vous-en de partout à votre guise. " » (2/35)

à l'exception d'une seule chose :

« Et n'approchez pas de cet arbre : sinon vous seriez du nombre des injustes. » (2/35)

Dieu dit aussi à Adam de se méfier du Diable :

« Ô Adam, celui-là est vraiment un ennemi pour toi et ton épouse. Prenez garde qu'il vous fasse sortir du Paradis, car alors tu seras malheureux. [Au Paradis] tu n'auras pas faim ni ne seras nu, tu n'y auras pas soif ni ne seras frappé par l'ardeur du soleil. » (20/117)

On voit à la lumière du verset précédent qu'Adam était vêtu. Les évolutionnistes, qui croient que les premiers hommes étaient nus ou à demi nus, ont tout faux. Comme d'habitude.

Le Diable tente Adam et Ève

Le Diable, désireux de se venger d'Adam qu'il jugeait responsable de sa disgrâce, persuada habilement le couple de manger des fruits de l'arbre interdit.

Adam et Ève ne manquaient de rien au Paradis, mais le Diable leur fit croire qu'en mangeant ces fruits, ils allaient devenir immortels et semblables à des anges... Il leur dit :

« Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'éternité et un royaume impérissable ? » (20/120)

Malgré les mises en garde de Dieu, Adam et Ève goûtèrent à ce prétendu « arbre de l'éternité ». Le but du Diable était de dévoiler à Adam et Ève leur nudité.

« Puis Satan, afin de leur rendre visible ce que leur était caché [leurs nudités], leur chuchota : « Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges ou d'être immortels. » Et il leur jura : « Vraiment, je suis pour vous deux un bon conseiller. » » (7/20-21)

Adam et Ève étaient vêtus au Paradis, mais pas d'un habit ordinaire, et le fait de manger un fruit de l'arbre interdit leur fit perdre ce vêtement surnaturel.

Quand Adam et Ève se virent ainsi nus l'un devant l'autre, ils éprouvèrent de l'embarras et couvrirent leurs bas-ventres avec des feuilles des arbres.

Ce fait montre que la pudeur n'est pas un *blocage*, un *préjugé petit-bourgeois* ou *judéo-chrétien* ; c'est un trait inné de la nature humaine. Nos tout premiers ancêtres étaient naturellement pudiques.

La vérité, qui n'est pas toujours politiquement correcte, nous contraint de dire que c'est Ève qui, la première, mangea le fruit de l'arbre interdit par Dieu et poussa Adam à en faire autant. D'après un hadith authentique, si Ève n'avait pas tenté Adam, aucune femme n'aurait jamais trompé son mari.

« Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent visibles ; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du Paradis. Et leur Seigneur les appela : « Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre ? Et ne vous avais-Je pas dit que le Diable était pour vous un ennemi déclaré ? » » (7/22)

Après avoir rappelé à Adam et Ève Son interdiction, Dieu leur reprocha leur manque de parole :

« En effet, Nous avons auparavant fait une recommandation à Adam ; mais il oublia ; et Nous n'avons pas trouvé chez lui de résolution ferme. » (20/115)

Après avoir refusé de se prosterner devant Adam, le Diable avait persisté dans sa révolte, car l'orgueil endurcissait son cœur ; en revanche Adam et Ève se repentirent de leur faute :

« Tous deux dirent : « Ô notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants. » » (7/23)

D'après les savants : « Pas de petits péchés lorsque l'on s'obstine, et pas de grands péchés lorsque l'on implore le pardon... » Dieu accepta le repentir d'Adam et Ève, mais les expulsa tout de même du Paradis.

« Descendez d'ici [le paradis], vous serez tous ennemis les uns des autres. Puis, si jamais un guide vous vient de Ma part, quiconque suit Mon guide ne s'égarera ni ne sera malheureux. Et quiconque se détourne de Mon Rappel, mènera certes, une vie pleine de gêne, et le jour de la Résurrection Nous l'amènerons aveugle au rassemblement. » Il dira : « Ô Mon Seigneur ! Pourquoi m'as-tu amené aveugle alors qu'auparavant je voyais ? » » (20/123-125)

« Vous serez tous ennemis les uns des autres » : tous qui ?

Il peut s'agir soit de l'humanité d'une part et des démons d'autre part, dans le cas où l'expulsion concernait à la fois Adam, Ève et le Diable ; soit des humains seulement qui, on le sait, s'opposèrent par la suite les uns aux autres au cours d'innombrables et déplorables conflits.

La vie sur terre

Après leur descente du Paradis, Adam se retrouva en Inde, tandis qu’Ève arriva à Jeddah (en Arabie, près de la mer rouge).

Au Sri Lanka se trouve une montagne au nom significatif : le Pic d'Adam. À son sommet, se trouve l'empreinte d'un pied de près de deux mètres de long. C'est la trace du pied d'Adam, qui aurait du rester debout sur un pied en pénitence pendant une très longue période.

Un temple a été construit autour d'elle, et elle est vénérée par les bouddhistes et les hindouistes comme étant l'empreinte du pied de Bouddha, Shiva ou Vishnu.

Quand les touristes en visite au Pic d'Adam entendent le compte rendu des faits que je viens de vous conter, ils la classent dans la catégorie « mythes et légendes », sans se rendre compte que ça ne fait que déplacer le problème : si cette empreinte n'est pas celle du pied d'Adam, de qui ? Qui chausse du deux mètres ?

Adam et Ève partirent à la recherche l'un de l'autre et se retrouvèrent au mont ‘Arafât, d'où son nom qui signifie « connaître » ou « se reconnaître ».

Ève donna naissance à quarante enfants, deux à chaque fois par paire d’un garçon et d’une fille.

Adam fut pour ses enfants un Prophète.

Lorsqu’il expulsa Adam du Paradis, Dieu lui avait déjà appris toute chose, y compris la fabrication et l’utilisation du fer, du feu, du bois, des tissus, etc. La civilisation humaine commença donc avec Adam. L'histoire de l'humanité n'a pas été précédée par un prologue préhistorique, mais ça vous le saviez déjà.

Le plus drôle, enfin je ne sais pas si c'est drôle, c'est qu'à notre époque il y a des milliers de gens, et peut-être même des millions, qui s'imposent des régimes alimentaires contraignants et quelque peu rabat-joie pour se rapprocher d'un mode de vie qui n'a jamais existé ! Par exemple les adeptes du régime paléolithique s'interdisent de manger cuit parce que, croient-ils, les hommes des cavernes mangeaient cru... Ils ne mangent pas non plus de fromage, ni de lait, ni d'autres produits laitiers. Leur foi en la préhistoire, ce grand mensonge, les conduit à se punir eux-mêmes sans le savoir.

Abel et Caïn

Adam vécut sur terre mille ans (une longévité en harmonie avec sa taille), et eut de nombreux enfants. Le premier de ses fils fut Caïn.

Caïn était d’une nature dure et égoïste tandis que son frère Abel avait un bon naturel. Caïn était agriculteur, tandis qu'Abel, berger, gardait les moutons, un travail qui demande patience et douceur.

À cette époque, l'interdiction de l'inceste n'était pas encore d'actualité. Le mariage entre frère et soeur était autorisé, autrement nous ne serions pas là pour en parler... Par contre, il était interdit à un homme d'épouser sa soeur jumelle.

Caïn, qui trouvait sa sœur jumelle très belle, ne voulut pas la laisser en mariage à Abel. Un autre motif de rancune et de jalousie s'ajouta à ce premier, et Caïn résolut de tuer son frère Abel.

C'était une première : à cette époque, personne n'avait jamais commis d'assassinat.

Dieu dit à ce propos :

« Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam. Les deux offrirent des sacrifices ; celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit : " Je te tuerai sûrement " . " Dieu n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux. Si tu étends vers moi ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main pour te tuer : car je crains Dieu, le Seigneur de l'Univers. Je veux que tu partes avec le péché de m'avoir tué et avec ton propre péché : alors tu seras du nombre des gens du feu. " Telle est la récompense des injustes. » (5/-27-29)

Et encore :

« Son âme l'incita à tuer son frère. Il le tua donc et devint ainsi du nombre des perdants. Puis Dieu envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère. Il dit : " Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ? " Il devint alors du nombre de ceux que ronge le remords. » (5/30-31)

Le prophète a dit : « Aucune âme n'est tuée injustement sans que Caïn ne soit responsable d'une partie du sang versé », et ceci jusqu'au Jour de la Résurrection.

L'Humanité se scinde en deux camps

Après avoir tué son frère, Caïn ne supporta pas l'idée de faire face à son père Adam. Il partit vivre dans la plaine avec sa femme, tandis qu'Adam s'installa dans la montagne. Les turpitudes se répandirent parmi les descendants de Caïn qui désobéissaient à la loi instituée par Adam, et l'humanité se divisa ainsi en deux camps : les mauvais avec Caïn, et les bons avec Adam et ses autres enfants.

Petit à petit les descendants d'Adam devinrent de plus en plus ingrats vis-à-vis de Dieu. Leur foi était de plus en plus vacillante.

À la mort d'Adam, c'est son fils Shit (un nom qui signifie « don de Dieu ») qui lui succéda comme représentant de Dieu. Adam avait transmis à Shit une bonne partie de son savoir, et Shit l'enseigna à son tour à l'humanité : grâce à lui les gens apprirent les éléments de la civilisation, les calculs relatifs à la succession des nuits et des jours, et l'adoration de Dieu.

Puis un an après Adam, ce fut Ève qui mourut.

Alors que Shit, à qui Adam avait transmis la prophétie, faisait régner la justice et la vertu, la corruption se répandait dans la plaine, là où se trouvaient Caïn et sa descendance. Ceux-ci se combattaient perpétuellement et attaquaient tous ceux qui passaient à proximité. Chez eux les péchés et les crimes proliféraient.

Les hommes de la montagne (là où se trouvait la descendance d'Adam) étaient beaux et leurs femmes laides, tandis que les hommes de la plaine étaient laids et leurs femmes belles.

Le Diable prit l'apparence d'un jeune garçon et rendit visite aux habitants de la plaine. Il leur apprit à jouer de la musique et à chanter, au point que leurs voix parvinrent jusqu'aux montagnes et séduisirent leurs habitants.

Un jour, l'un des croyants des montagnes désobéit à l'interdiction (proclamée par Adam, puis Shit) de fréquenter les fils et les filles de Caïn. Il descendit chez ces derniers pendant l'une de leurs fêtes. Il trouva les femmes particulièrement séduisantes. Lorsqu'il remonta dans la montagne, il en informa ses frères, et ce fut le commencement de la fornication.

Malgré les efforts de Shit pour préserver sa communauté de l'impiété, le nombre de ses disciples diminua, tandis que ceux de Caïn augmentaient. Les choses se passèrent ainsi jusqu'à ce que vint Idris, de la descendance de Shit. Il vécut avec Adam cent vingt ans, et fut lui aussi un Prophète et un Envoyé.

On considère que, le premier, Idris introduisit l'écriture parmi les hommes. Idris suivit la loi de Shit en la complétant par d'autres dispositions. En tant que Prophète, Dieu lui en avait donné le pouvoir.

On trouve dans la Genèse, chapitre 6, une allusion peu claire à ces événements :

> « Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. […] Les géants (*Nephilim*) se trouvaient sur la terre en ces jours-là, et aussi après cela, quand les fils du vrai Dieu continuèrent d'avoir des rapports avec les filles des hommes et qu'elles leur donnèrent des fils : ils furent les hommes forts du temps jadis, les hommes de renom. Dieu vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. »

De ce passage assez obscur de la Genèse, certains ont tiré des interprétations fantaisistes qui ont du succès auprès des adeptes du Nouvel-Âge et dont on retrouve l'écho dans la culture ou inculture populaire contemporaine (romans, jeux vidéo, films).

D'après l'une de ces interprétations erronées, les « fils de Dieu » seraient des anges déchus qui auraient eu des rapports illégitimes avec les femmes (les filles des hommes). Les géants ou « Nephilim » seraient des hommes méchants et puissants, progéniture hybride d'anges matérialisés et de femmes... N'importe quoi.

En fait, la métaphore « fils de Dieu » fait référence au groupe de croyants qui restèrent fidèles au message d'Adam. Les chrétiens parlent parfois d'eux-mêmes comme les « enfants de Dieu » dans le même sens. Les « filles des hommes » sont les femmes de la descendance de Caïn. Les premiers virent en effet, comme je vous l'ai dit, que les secondes étaient belles, plus belles que leurs propres femmes, d'où la fornication. Le terme de géant ou *nephelim* fait juste référence à la haute taille des êtres humains à cette époque.

Le premier Jihad

C'est aussi Idris qui introduisit la lutte sur le chemin de Dieu (*jihad*), pour combattre la corruption et l'injustice.

Il fut le premier à se battre dans la voie de Dieu, à s'emparer de butin et à faire des prisonniers parmi le peuple de Caïn. Pour la première fois, le Bien affrontait le Mal, la Vérité combattait l'Erreur.

Le djihad n'est pas une guerre menée pour des motifs égoïstes déguisés en motifs altruistes, c'est une guerre réellement noble et véritablement sainte, une guerre menée pour Dieu, autrement dit menée pour la Vérité, la Justice, et le souverain Bien.

En termes encore plus clairs le djihad est le combat des bons contre les mauvais, des gentils contre les méchants. Ce n'est pas une guerre menée *par* des terroristes, c'est une guerre menée *contre* les terroristes et plus généralement contre les tyrans, les injustes et les pervers.

Du monothéisme à l'idolâtrie

Après Idris, aucun Prophète ne fut envoyé pendant une longue période et l'humanité continua à suivre la loi de Shit, d'Idris et d'Adam. La corruption se répandait petit à petit, mais les gens restaient monothéistes conformément à la parole de Dieu :

« Les gens formaient à l'origine une seule communauté » (2/213)

Cette situation dura encore mille ans après la mort d'Adam, période durant laquelle les gens continuaient à admirer les individus vertueux et à louer les savants et les sages, tout en pratiquant eux-mêmes le libertinage et les péchés. En ce qui concerne la parole de Dieu :

« Et ils ont dit : "N'abandonnez jamais vos divinités et n'abandonnez jamais Wadd, Suwa, Yagût, Ya 'uq et Nasr." » (71/23)

Il s'agit de noms d'hommes vertueux, des hommes de la tribu de Noé ayant vécu avant que celui-ci ne soit envoyé par Dieu.

Après leur mort, le Diable suggéra à leur tribu d'élever des pierres sur les lieux où ils se réunissaient et prêchaient. Ils y placèrent des monolithes en leur donnant les noms de ces hommes : pierre de Wadd, pierre de Ya'ûq, pierre de Nasr, etc., de façon à ne pas oublier leurs enseignements et leurs conseils.

Puis lorsque mourut cette génération, celles qui suivirent et qui ne connaissaient pas l'histoire de leurs ancêtres continuèrent à rendre hommage à ces pierres, qu'ils finirent par vénérer en elles-mêmes. La science se raréfia et finalement, disparut. Des monolithes qui n'avaient été d'abord que des symboles, des rappels, se changèrent ainsi en idoles.

Ces idoles de l'époque de Noé furent héritées ensuite par les Arabes, ce qui éclaire le sens du verset précédemment cité.

C'est ainsi que l'idolâtrie se répandit et devint la règle.

Le Prophète Noé

Depuis Adam, dix siècles s'étaient écoulés.

Dans cette première communauté humaine où l'incrédulité et l'apostasie s'étaient répandues, il ne restait plus qu'un croyant. Tous les autres avaient sombré dans le culte des idoles. Ce dernier monothéiste c'était Noé, fils de Lamek, fils de Motoshalekh, fils d'Idris. À cette époque, les prophètes vivaient des centaines d'années, et Noé vécut lui-même plus de mille ans. Dieu dit dans le Coran :

«Nous avons envoyé Noé vers son peuple : "Avertis ton peuple, avant que leur vienne un châtiment douloureux." » (71/1)

Il alla donc leur parler et les exhorta à adorer Dieu sans rien lui associer :

« Il leur dit : "Ô mon peuple, je suis vraiment pour vous, un avertisseur clair, adorez Dieu, craignez-Le et obéissez-moi, pour qu'Il vous pardonne vos péchés et qu'Il vous donne un délai jusqu'à un terme fixé. Mais quand vient le terme fixé par Dieu, il ne saurait être différé, si vous saviez !" » (71/2-4)

Noé fournit d'énormes efforts, allant voir ses concitoyens chez eux, au cours de leurs réunions, nuit et jour, leur parlant collectivement ou individuellement, et ceci pendant *neuf cent cinquante ans* ! Quelle patience.

Sans succès.

S'adressant à son Seigneur, Noé finit par dit :

« Seigneur, j’ai exhorté mon peuple nuit et jour, mais mon appel n’a fait qu’accroître leur fuite. Et chaque fois que je les ai appelés pour que Tu leur pardonnes, ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles, se sont enveloppés dans leurs vêtements, se sont entêtés et se sont montrés extrêmement orgueilleux. Ensuite, je les ai appelés ouvertement. Puis, je leur ai fait des proclamations publiques, et des confidences en secret. J’ai donc dit : "Implorez le pardon de votre Seigneur, car Il est grand Pardonneur, pour qu’Il vous envoie du ciel des pluies abondantes, et qu’Il vous accorde beaucoup de biens et d’enfants, et vous donne des jardins et vous donne des rivières. Qu’avez-vous à ne pas vénérer Dieu comme il se doit, alors qu’Il vous a créés par phases successives... »

C’est-à-dire par étapes : fœtus d’abord, puis enfants, adolescents et adultes.

« ...N’avez-vous pas vu comment Dieu a créé sept cieux superposés et y a fait de la lune une lumière et du soleil une lampe ? Et c’est Dieu qui, de la terre, vous a fait croître comme des plantes, puis Il vous y fera retourner et vous en fera sortir véritablement. C’est Dieu qui vous a fait de la terre un tapis, pour que vous vous acheminiez par ses voies spacieuses. » (71/15-20)

À cette époque, le peuple de Noé était gouverné par un roi apostat. Il leur ordonna de ne pas écouter Noé, de l'éviter et de continuer à adorer les idoles. D’où la parole de Noé :

« Noé dit : "Seigneur, ils m’ont désobéi et ils ont suivi celui dont les biens et les enfants n’ont fait qu’accroître la perte." » (71/21)

Ce roi remarqua que certaines personnes commençaient à écouter Noé. En neuf cent cinquante ans, les disciples de Noé furent au nombre de dix seulement ; d’autres avancent le chiffre de quatre-vingts hommes et femmes.

Le roi, qui avait remarqué que tous étaient des malheureux, des pauvres ou des esclaves, fit à Noé la proposition suivante : « J'autoriserai les gens à t'écouter et toi, à les exhorter, et peut-être même que nous croirons en toi, mais à une condition : que tu chasses tous ces misérables. Comment nous, les grands, pourrions-nous nous asseoir en compagnie de ces misérables, de ces pouilleux ?... »

Ce fait est mentionné dans le Coran :

« Les notables de son peuple qui avaient mécru dirent alors : "Nous ne voyons en toi qu’un homme comme nous ; et nous voyons que ce sont seulement les vils parmi nous qui te suivent sans réfléchir ; et nous ne voyons en vous aucune supériorité sur nous. Plutôt, nous pensons que vous êtes des menteurs." » (11/27)

Noé répondit aux notables de sa nation, à son roi et à ses courtisans :

« Ô mon peuple ! Que vous en semble ? Si je me conforme à une preuve de mon Seigneur, si une Miséricorde échappant à vos yeux est venue à moi de Sa part, devrons-nous vous l’imposer alors que vous la répudiez ? Ô mon peuple, je ne vous demande pas de richesse en retour. Mon salaire n’incombe qu’à Dieu. Je ne repousserai point ceux qui ont cru, ils auront à rencontrer leur Seigneur. Mais je vous trouve des gens ignorants. Ô mon peuple, qui me secourra contre Dieu si je les repousse ? Ne vous souvenez-vous pas ? Et je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu, je ne connais pas l’Inconnaissable, et je ne dis pas que je suis un Ange ; et je ne dis pas non plus aux gens que vos yeux méprisent que Dieu ne leur accordera aucune faveur ; Dieu connaît mieux les injustes. » (11/28-32)

Ils répliquèrent alors :

« Ô Noé, tu as disputé avec nous et multiplié les discussions. Apporte-nous donc ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des véridiques. » (11/32)

C’est à dire : « Nous avons discuté avec toi et tu as refusé notre proposition de chasser cette minorité. Mets donc à exécution les menaces que tu profères, si tu dis la vérité. » Noé répondit :

> **« C’est Dieu seul qui vous l’apportera – s’Il veut – et vous ne saurez y échapper. » (11/33)**

Une confrontation commença ainsi entre Noé et son peuple. Dieu dit :

> **« Raconte-leur l’histoire de Noé, quand il dit à son peuple : "Ô mon peuple, si mon séjour (parmi vous) et mon rappel des signes de Dieu vous pèsent trop, alors c’est en Dieu que je place (entièrement) ma confiance." » (10/71)**

Et en réponse à leur défi, Noé leur en lança un à son tour. Il les défia de le tuer :

> **« Concertez-vous avec vos associés, et ne cachez pas vos desseins. Puis, décidez de mon sort et ne me donnez aucun répit. » (10/71)**

Mais son peuple ne réagit pas. Pour eux, Noé était un idiot et un fou. Noé s'évertua donc pendant des siècles à guider son peuple vers le monothéisme jusqu’à ce que Dieu lui révèle qu'il n'y aurait plus de conversion :

> **« Et il fut révélé à Noé : "De ton peuple, il n’y aura plus de croyants que ceux qui ont déjà cru. Ne t’afflige pas de ce qu’ils faisaient." » (11/36)**
> **« Noé dit : "Seigneur, ils m’ont désobéi et ils ont suivi celui dont les biens et les enfants n’ont fait qu’accroître la perte. Ils ont ourdi un immense stratagème et ils ont dit : "N’abandonnez jamais vos divinités et n’abandonnez jamais Wadd, Suwâ, Ya‘ûq et Nasr." Elles ont déjà égaré plusieurs. » (71/21-24)**

Et Noé ajoute :

> **« Dieu, ne laisse sur la terre aucun infidèle. Si Tu les laisses (en vie), ils égareront Tes serviteurs et n’engendreront que des pécheurs infidèles. » (71/26-27)**

Noé demanda donc à Dieu son soutien, et le Créateur lui révéla qu'il devait construire une Arche.

> **« Et construis l’Arche sous Nos yeux et d’après Notre révélation. Et ne M’interpelle plus au sujet des injustes, car ils vont être noyés. » (11/37)**

C’est-à-dire : ne prie pas pour eux, ne demande pas qu’il leur soit pardonné. Le jugement de Dieu va être exécuté.

Comme Noé ne connaissait pas la menuiserie, Gabriel lui apprit la méthode à suivre. Noé planta des arbres (pour les utiliser quand ils auraient poussé) et entama les premières étapes de la construction de l'arche sur la montagne où il se trouvait. Il fabriqua de clous, etc. Cela dura cent ans.

Les gens furent étonnés par ce changement et se moquèrent de lui : « Noé a abandonné la prédication pour faire un bateau ! » Ils lui demandaient avec ironie : « Es-tu devenu menuisier, après avoir été Prophète ? Un bateau sur une montagne, c'est bien un travail de fou… » Le Coran évoque cette ironie :

« Et il construisait l’Arche. Et chaque fois que des notables de son peuple passaient près de lui, ils se moquaient de lui. Il dit : "Si vous vous moquez de nous, eh bien, nous nous moquerons de vous, comme vous vous moquez (de nous)." » (11/38)

D'après un hadith : « Noé fabriqua le bateau sur la montagne de Boda, avant que le déluge ne se déchaîne. Cette embarcation avait une longueur de trois cents bras, une largeur de cinquante bras et une hauteur de trente bras. Il était couvert pour ne pas être submergé par la pluie, avec trois étages, et trois portes superposées. » Dieu dit par ailleurs qu’il existera toujours et ne sera pas détruit :

« Et Nous la laissâmes comme un signe [d’avertissement]. Y a-t-il quelqu’un pour réfléchir ? » (54/15)

Effectivement, l'arche de Noé existe toujours. En 2009, elle a été identifiée sur la frontière turco-iranienne, à 32 kilomètres du mont Ararat (selon le chef d'une équipe de scientifiques qui a étudié le site pendant six ans). Le gouvernement turc a décidé d'entreprendre des fouilles archéologiques. L'arche est située à une altitude de 2 300 mètres. Elle est enterrée mais sa forme est visible en surface. Elle mesure 170 mètres de long et 45 mètres de large. Sur le terrain environnant, les scientifiques ont identifié d'énormes pierres qui pourraient avoir servi à stabiliser le bateau, comme il était d'usage dans le monde antique. L'âge du navire est estimé à plus de 100 000 ans. Encore une preuve que le Coran est la parole de Dieu...

Le déluge

Revenons à Noé.

Dieu fournit à Noé un signe. Il devait embarquer dans l'arche les croyants, sa famille et un couple de chaque animal (peut-être de chaque animal domestique) dès que ce signe apparaîtrait.

Le signe en question devait être que "le *tannour* bouillonne". Les avis ont divergé sur le sens à donner au mot *tannour*, certains parlant de sources sortant de la terre, mais l’interprétation la plus probable est celle de four, Noé en possédant un chez lui. Le signe serait alors de l’eau sortant du four. Dieu dit :

« Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner (d’eau), Nous dîmes : « Charge (dans l’Arche) un couple de chaque espèce ainsi que ta famille – sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé – et ceux qui croient. » Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux. » (11/40)

Un jour Noé vit de l’eau sortir du four. Il rassembla alors les animaux, qui formèrent une file d’attente devant le bateau.

Puis lorsque l’ordre de Dieu de détruire la Terre et tous ses habitants arriva, Il ouvrit les portes des Cieux et de la Terre :

« Nous ouvrîmes alors les portes du ciel à une eau torrentielle et fîmes jaillir de la terre en sources. Les eaux se rencontrèrent d’après un ordre qui était déjà décrété comme une chose (faite). » (54/11-12)

C'est ainsi que commença le déluge.

« C’est Nous qui, quand l’eau déborda, vous avons chargés sur l’Arche. » (69/11)

Noé embarqua, l'Arche commença à s'ébranler et il dit :

« Montez dedans. Que sa course et son mouillage soient au nom de Dieu. Certes Mon Seigneur est Pardonneur et Miséricordieux. » (11/41)

Alors vint l'ordre de Dieu :

« Et lorsque tu seras installé, toi et ceux qui sont avec toi, dans l'Arche, dis : "Louange à Dieu qui nous a sauvés du peuple des injustes." Et dis : "Seigneur, fais-moi débarquer d'un débarquement béni. Tu es Celui qui procure le meilleur débarquement." » (23/28-29)

Dieu promit donc à Noé de le sauver, ainsi que sa famille. Quant à sa femme incrédule que Dieu mentionne dans le verset suivant, à ce moment elle était déjà morte :

« Dieu a cité en parabole pour ceux qui ont mécru la femme de Noé et la femme de Lot. Elles étaient sous l'autorité de deux vertueux de Nos serviteurs. Toutes deux les trahirent. » (66/10)

Noé avait une autre épouse croyante qui était avec lui dans le bateau. Ses enfants l'accompagnaient. Seul l'un de ses fils, du nom de Kan'ân, ne monta pas dans l'arche. Kan'ân faisait partie des incrédules, ce qui explique sa réticence à monter dans l'arche avec les autres. Noé l'appela :

« "Ô mon enfant, monte avec nous et ne reste pas avec les mécréants." Et son fils répondit : "Je vais me réfugier sur une montagne qui me protégera de l'eau." » (11/42)

Les montagnes n'avaient pas encore été submergées. Noé lui répondit :

« "Il n'y a aujourd'hui aucun protecteur contre la volonté de Dieu, si ce n'est celui qui bénéficiera de sa miséricorde." Puis les vagues s'interposèrent entre eux, et le fils fut alors du nombre des noyés. »

Mais comme Noé détenait une promesse de Dieu d'après laquelle Il sauverait toute sa famille, il s'adressa à Lui :

« Ô Seigneur, mon fils fait partie de ma famille et Ta promesse est vérité. Tu es le plus juste des juges. » (11/45)

Autrement dit, tu as promis de sauver ma famille et Toi, Tu tiens toujours tes promesses. Dieu répondit :

« Ô Noé, il ne fait pas partie de ta famille car il a commis un acte infâme. » (11/46)

Le lien de parenté a été rompu. La relation entre deux croyants est plus forte que celle qui lie un croyant à son frère de sang, si celui-ci est du nombre des négateurs : l'apostasie brise les liens du sang.

« Ne me demande pas ce dont tu n'as aucune connaissance. Je t'exhorte afin que tu ne sois pas du nombre des ignorants. » (11/46)

Autrement dit, n'oublie pas que le fondement du lien, c'est la croyance. Noé se repentit aussitôt et dit :

« Seigneur, je cherche Ta protection contre toute demande sur ce dont je n'ai aucune connaissance. Et si Tu ne me pardonnes pas et ne me fais pas miséricorde, je serai au nombre des perdants. » (11/47)

Mis à part cette erreur, Noé n'avait jamais désobéi à Dieu en aucune circonstance.

Rapidement, les villages et les villes furent submergés. Même les sommets des montagnes disparurent, engloutis sous quinze mètres d'eau. Dieu décrit la scène ainsi :

« Et elle [l'arche] vogua en les emportant au milieu de vagues pareilles à des montagnes. » (11/42)

L'Arche flottait sur des flots déchaînés, ballottée par des vagues impressionnantes, hautes comme des montagnes. Tous les êtres vivants périrent noyés, exception faite des passagers de l'Arche.

Les réfugiés de l'Arche passèrent six mois sur les flots. Pendant ces six mois dans l'Arche, Noé guetta la fin du Déluge. Il envoyait régulièrement une colombe en éclaireur. Chaque fois, la colombe revenait comme elle était partie.

La fin du déluge

Puis Dieu commanda à la Terre d'absorber l'eau, ce qu'elle commença à faire.

Un jour, la colombe revint avec une branche d'olivier et Noé comprit que le niveau de l'eau avait commencé à baisser. Une autre fois, Noé envoya encore la colombe et cette fois-ci lorsqu'elle revint ses pattes étaient boueuses. Elle avait donc touché le sol. L'eau s'était résorbée, le Déluge était enfin terminé. De là vient la valeur symbolique accordée à la colombe et au rameau d'olivier.

L'Arche n'accosta pas sur une plage ou dans une vallée, mais se stabilisa sur une montagne, le mont Jodi.

Un appel fut lancé :

« Il fut dit : "Ô Noé, débarque avec Notre sécurité et Nos bénédictions sur toi et sur les communautés [issues] de ceux qui sont avec toi. Et il y aura des communautés auxquelles Nous accorderons une jouissance temporaire ; puis un châtiment douloureux venant de Nous les touchera." » (11/48)

De nombreux récits disent que les passagers de l'Arche en descendirent le dix du mois de Muharram. Ce jour, où Dieu sauva Noé et les siens, est aussi celui où Il sauva Moïse de la noyade.

Noé quitta enfin l'Arche avec sa famille, et constata que toute l'humanité avait été anéantie. À l'époque, les gens n'étaient pas encore répandus sur toute la surface du globe. Ils étaient concentrés dans quelques régions bien déterminées : la Péninsule arabe, la Palestine, et les régions voisines. Le reste de la Terre était encore désert ; aucun être humain n'y avait mis les pieds.

On retrouve des récits plus ou moins déformés du déluge dans les textes sacrés de toutes les civilisations.

À ce propos, Eric Miller, spécialiste des civilisations orientales, m'a raconté un fait intéressant :

> « Quand j'ai étudié l'histoire du déluge dans la littérature chinoise ancienne j'ai découvert à mon grand étonnement que, eux aussi, avaient non seulement une histoire du Déluge, comme on pouvait s'y attendre, mais aussi que le nom de la déesse qui a présidé au Déluge dans la Chine ancienne est « N'u Wah ». Quand on prononce correctement le mot en chinois, on entend « No Ah ». Le traducteur du texte est l'éminent James Legge, qui était un moine catholique. Il m'a semblé qu'il ne voulait pas vraiment traduire l'histoire – et surtout qu'il ne voulait pas faire ressortir la similitude des noms. Mais je me suis procuré la version originale en chinois et j'ai pu vérifier par moi-même. J'ai été vraiment étonné qu'il ait cherché à censurer cela. »

Dieu rendit stériles les survivants de l'Arche, à l'exception de Noé et de sa femme.

Les habitants actuels de la Terre sont donc les descendants de Noé, que l'on a surnommé « le second Adam », puisqu'il fut à l'origine d'une humanité nouvelle. Dieu dit :

« Noé, en effet, fit appel à Nous qui sommes le Meilleur Répondeur [qui exauce les prières]. » (37/75)

Et dans un autre verset :

[Ô vous], les descendants de ceux que Nous avons transportés dans l'Arche avec Noé. Celui-ci était vraiment un serviteur fort reconnaissant. » (17/3)

Noé eut trois enfants :

– Sam, qui est l'ancêtre des Sémites, c'est-à-dire des Arabes et des Juifs (les enfants d'Israël). Les descendants de Sam sont d'un blanc mat tirant sur le brun.

– Ham, qui est l'ancêtre des Africains noirs.

– Yapheth, qui est le père des peuples à la peau tirant sur le jaune et le blanc rosé : les Turcs, les Asiatiques et les Européens.

Noé vécut encore trois cent cinquante ans après le Déluge, en serviteur fidèle et reconnaissant. Il jeûnait tous les jours, excepté les jours de fête. Il a été enterré soit à La Mecque, soit au Liban, à Kark al-Biqaa'.

Nous pourrions continuer l'histoire de l'Humanité, mais cette partie est déjà bien assez longue. D'ailleurs j'ai rempli mon programme : vous connaissez maintenant la vérité sur vos origines.

Vous n'êtes pas le descendant d'un être mi-pré-singe mi-pré-homme, créature grotesque, vaguement cauchemardesque, qui ressemble un peu à une gargouille du Moyen-Âge, mais l'arrière-petite-fils ou l'arrière-petite-fille d'un homme magnifique de plus de trente mètres que Dieu a façonné de Ses mains, un homme dont la raison, le savoir et la liberté sont si nobles que Dieu a ordonné aux Anges, ces créatures immaculées et parfaites, de se prosterner devant lui pour lui rendre hommage. Et vous êtes aussi le ou la descendant(e) de la plus belle femme qui vécut jamais. Sans oublier le ou la descendant(e) d'un prophète dévoué et persévérant qui essaya pendant neuf cent cinquante ans de guider son peuple dans le droit chemin, des ténèbres vers la lumière. Et, selon la couleur de votre peau, vous êtes aussi le descendant d'un des trois fils de Noé : Sam, Ham ou Yapeth.

Quant à l'évolution, la seule qu'ait connue l'humanité, c'est une *involution* : un rapetissement progressif accompagné d'un raccourcissement parallèle de l'espérance de vie. La longévité des éléphants (quatre-vingts ans) comparée à celle des éphémères (un jour) suggère d'ailleurs qu'il y a un lien entre la taille des créatures et leur durée de vie.

Les ossements impressionnants que certains découvrent et que d'autres cachent, détruisent, et tentent de faire passer pour des canulars en mêlant aux photos authentiques des photomontages qu'ils ont bidouillés, ne sont pas ceux de géants mythiques. (Lémuriens, Atlantes, Cyclopes, Nephilim, Extraterrestres...) La réalité est plus simple : nous sommes des nains en comparaison de nos ancêtres, et des lilliputiens en comparaison de notre premier ancêtre.

Cinquième partie

Ce qu'est l'Islam

Nous avons vu dans la première partie tout ce que l'Islam n'est pas ; dans la deuxième partie, nous l'avons différencié de trois sectes qui s'en écartent ; dans la troisième partie, nous avons vu que l'auteur du Coran est Dieu ; dans la quatrième, nous avons exploré notre passé lointain et retrouvé nos véritables origines sous le voile de mensonges qui les dissimulent aux regards ; maintenant, nous allons découvrir ce qu'est réellement l'Islam.

La soumission à Dieu

Le mot *islam* signifie « soumission à Dieu », or beaucoup de gens sont allergiques au concept de soumission lui-même, qui d'après eux porte atteinte à la liberté qui nous fait Hommes.

Une liberté problématique

Commençons donc par mettre un peu de lumière dans ce concept ou cette valeur de *liberté* qui vous tient certainement à cœur comme à moi, comme à nous tous.

Depuis la Révolution française, le mot *liberté* a pris de plus en plus d'ampleur dans l'imaginaire collectif. Ses connotations positives n'ont cessé de s'étoffer, et de nos jours la liberté miroite comme un idéal grandiose, infiniment désirable. Et pourtant, on ne sait pas toujours très bien ce que ça signifie, « être libre ».

On peut bien sûr illustrer ce concept par la scène de *Titanic* où Rose et son blondinet, perchés à la proue du bateau fatal, semblent prendre leur envol sur une musique enivrante et un ciel splendide, mais ça ne nous dit pas ce qu'il en est de la liberté dans la vraie vie.

Les deux sens de « liberté »

Pour le savoir, distinguons les deux principaux sens de *liberté*.

– *Premier sens*

En un premier sens, le plus rigoureux, la liberté est la capacité de choisir. À partir du moment où l'on choisit – et quoi que l'on choisisse – on est libre. La liberté, ou libre arbitre, est cette caractéristique fondamentale de l'être humain qui fait que, chaque jour, il opte pour *ceci* plutôt que pour *cela*, ou pour *cela* plutôt que pour *ceci*.

Donc ce n'est pas parce qu'on choisit la cigarette, la drogue, l'alcool, le refus de tout engagement, le sexe avec des partenaires multiples qu'on est *plus* libre, *davantage* libre, que si on avait choisi le lait, la vie à la montagne, le jus de pomme fait maison, le mariage, ou d'adorer Dieu sans rien Lui associer.

Lorsqu'on se livre aux expériences sexuelles les plus désordonnées ou à l'alcool, on n'est pas plus libre que si on se livrait à des activités plus tranquilles et plus constructives, telles que l'arrosage de son jardin, la préparation d'un repas pour sa famille, ou encore la lecture du Coran (liste non exhaustive bien sûr).

Quand on la définit de cette manière, la *liberté* a pour corollaire la *responsabilité*. Un rocher n'a pas de responsabilité parce qu'il n'a pas de choix. Il tombe là où on le pousse. Un être humain est, lui, responsable : il tombe, ou il monte, là où il se pousse lui-même.

Mais que veut dire *responsable* ?

L'adjectif *responsable* appartient à la même famille que le verbe *répondre* : est *responsable* celui qui aura des comptes à rendre, celui qui devra *répondre* de ses actes. Répondre devant qui ?

Devant Dieu, le jour du Jugement.

Quoique ce lien passe complètement inaperçu de nos jours, la notion de responsabilité est donc étroitement liée à celle de Jugement Dernier.

En résumé, la liberté est une caractéristique humaine que nous partageons tous, un attribut qui est à la fois un honneur et un risque : c'est la chance de faire le(s) bon(s) choix et d'accéder grâce à eux au Paradis ; c'est le risque de faire le(s) mauvais choix et de finir à cause d'eux au fond de l'Enfer.

– *Second sens*

En un second sens, beaucoup plus approximatif et contestable, être *libre* c'est faire tout ce qui nous passe par la tête, c'est obéir à toutes nos envies, impulsions et pulsions, sans aucune limite.

Dans cette perspective, est libre celui qui ne prend en compte aucun principe et aucune loi, si ce n'est la loi fluctuante de son désir du moment. Cet être n'obéit à rien ni à personne. Il ne suit que son caprice.

Curieusement, lorsqu'on adopte cette seconde définition de la liberté, on s'aperçoit que les seules personnes réellement libres sont les aliénés et les personnes intoxiquées par l'alcool, ainsi que certains enfants autistes ou atteints de trisomie.

Les fous et les ivrognes ne se gênent pas pour se mettre nus dans la rue, pour monter sur le dos du chauffeur de bus, ou pour vous emprunter votre pull sans vous demander votre avis, s'ils le trouvent à leur goût.

Dans ce second sens, la liberté n'a plus rien à voir avec la responsabilité, ou plutôt, elle consiste à agir comme si on n'avait aucune responsabilité d'aucune sorte, qu'on ne devait jamais rendre des comptes à Dieu.

Liberté et soumission

Peut-on se soumettre à Dieu sans porter atteinte et dommage à sa liberté ?

Tout dépend, vous le comprenez maintenant, de la définition de la liberté qu'on adopte. La liberté au sens un est parfaitement compatible avec la soumission à Dieu. La liberté au sens deux, elle, ne l'est pas.

On ne peut pas obéir à la fois à Dieu et à toutes ses envies, toutes ses pulsions. On ne peut pas se diriger dans une direction bien claire contre vents et marées, et simultanément tourner au gré du vent comme une girouette. Il faut choisir entre les deux, ce qui nous ramène à la liberté au sens un.

À noter que la liberté au sens deux est incompatible avec la soumission à Dieu mais aussi avec la politesse, la sagesse, l'altruisme, la prudence, et à peu près toutes les qualités.

Obstacles ou garde-fous ?

Dieu a imposé un certain nombre d'interdits aux croyants.

Les plus connus sont l'interdiction de boire de l'alcool et de manger du porc, mais il y en a d'autres : interdiction de consommer du sang, interdiction de manger d'un animal qui n'a pas été sacrifié en prononçant le nom de Dieu, interdiction de l'usure (emprunts avec intérêt), interdiction des jeux de hasard (casino, loto, tiercé, loterie), interdiction de consulter des astrologues ou des voyants, interdiction de l'inceste, interdiction du meurtre, interdiction du suicide, interdiction de la fornication, de l'homosexualité, etc.

Un musulman pratiquant ne suit pas toutes ses impulsions sans réfléchir. S'il a envie de manger du

boudin, il s'abstient. S'il est tenté par un « petit remontant », il se retient. S'il désire acheter une maison et que le seul moyen qui s'offre à lui, c'est de faire un emprunt, il renonce à cette possibilité et reste locataire.

Donc oui, c'est vrai : l'Islam restreint la liberté.

Mais seulement la liberté au sens deux.

Pour quelqu'un dont le seul but est d'en faire à sa tête, de vivre dans l'insouciance et la jouissance sans se préoccuper du lendemain, les interdits islamiques ressemblent à des obstacles irritants, barrières encombrantes placées au beau milieu de son chemin.

Mais les croyants, auxquels ces interdits sont destinés, voient les choses autrement... Les limites de Dieu ne leur apparaissent pas comme des barrages mais comme des garde-fous. Un garde-fou est situé au bord d'un fossé, d'un pont, d'une terrasse ou d'une falaise : il n'empêche pas le passage, il empêche les chutes. Ces interdits protecteurs empêchent le croyant de tomber dans un gouffre vertigineux dont le fond est tapissé de feu.

Et ils lui simplifient aussi singulièrement la vie.

Vous savez peut-être combien il est compliqué d'arrêter l'alcool ou la cigarette. Si compliqué, que tout un marché de thérapies s'est développé pour répondre à la demande de ceux qui *veulent, mais*...

Par contre, pour un croyant, rien n'est plus facile que d'arrêter l'alcool et la cigarette : dès qu'il apprend ou comprend que Dieu lui a interdit ces drogues et qu'Il le punira s'il en consomme, il y renonce sans état d'âme et sans retour. Pas besoin de clinique de désintoxication, pas besoin de patchs, pas besoin d'hypnose.

C'est un point important et dont les non-croyants ne se rendent pas toujours compte : les limites que Dieu fixe à notre liberté (liberté au sens deux) n'ont pas pour but de nous embêter, mais de nous protéger. Et elles nous protègent en effet, à la fois dans cette vie et dans la prochaine.

Un(e) musulman(e) ne meurt pas d'un cancer des poumons ou d'une cirrhose causés par la cigarette ou l'alcool... Il ne claque pas tout son argent dans des jeux d'argent truqués... Il ne se retrouve pas asphyxié par un emprunt qu'il ne peut pas rembourser... Il ne s'angoisse pas à l'idée d'avoir attrapé une maladie sexuellement transmissible suite à la rencontre d'un(e) inconnu(e)...

Le second point que je vous demande de considérer, c'est que les limites de Dieu ne font que confirmer et renforcer les messages que nous envoie notre conscience.

Nous avons tous une petite voix intérieure qui nous dit « Non, c'est mal » ou « Oui, c'est bien ». Par exemple, toute personne qui se prostitue pour la première fois est avertie par cette petite voix que ce qu'elle fait n'est pas bien. Si elle passe outre et fait de la prostitution son principal gagne-pain, la petite voix chuchotera de plus en plus bas, jusqu'à se taire. Il en va de même pour l'homosexualité et la plupart des actes que Dieu a interdits : la première fois qu'on s'y livre, un petit quelque chose nous avertit que ce n'est pas la bonne route.

Beaucoup de gens croient que cette petite voix n'est pas naturelle, mais artificielle. Qu'elle n'est que le résultat d'un *blocage*, d'un *conditionnement judéo-chrétien*, etc. Ils s'emploient donc à *surmonter* leurs *préjugés*. Ils étouffent la voix de leur conscience, et s'en félicitent comme d'une victoire ! En réalité, Dieu a mis en nous cette petite voix comme un rappel et une confirmation de la Vérité qu'Il a révélée dans Ses livres.

Chances ou corvées ?

Comme les interdits, les obligations religieuses imposées par Dieu peuvent être envisagées de deux manières : comme des opportunités ou comme des corvées, comme des chances ou comme des fardeaux.

Dieu dit le Coran :

> **« Et cherchez secours dans l'endurance et la prière : certes, la prière est une lourde obligation, sauf pour les humbles, qui ont la certitude de rencontrer leur Seigneur [après leur résurrection] et retourner à Lui seul. » (2 /45-46)**

La prière, qui a lieu cinq fois par jour, est donc, d'après Dieu Lui-même, une « lourde obligation ». Ce n'est pas toujours facile d'interrompre ses activités, de respecter l'heure prescrite, de trouver un lieu pour prier, de se concentrer, etc. Quant à la prière de l'aube, elle constitue un véritable défi quand on s'est couché deux heures avant !

Mais la suite du verset met tout de suite les choses en perspective : pour ceux qui ont la certitude qu'ils se retrouveront seuls face à Dieu, la prière n'est pas une corvée. Plutôt une chance : celle de se mettre en règle avec sa conscience, de mériter la miséricorde de Dieu, d'échapper au supplice humiliant de l'Enfer, et d'entrer au Paradis.

Il en va de même pour toutes les autres obligations religieuses : selon qu'on raisonne à court terme ou à long terme, on les verra soit comme des tâches fastidieuses, soit comme de précieuses opportunités à ne surtout pas rater.

Et maintenant que nous avons un peu éclairci la notion problématique de liberté, penchons-nous sur le couple antinomique *soumission/révolte*.

La soumission est un choix

Se soumettre, c'est étymologiquement se « mettre sous », c'est-à-dire accepter une autorité que l'on juge légitime et choisir de lui obéir. Se révolter, c'est faire le contraire : refuser de se plier à une autorité.

Dans l'imaginaire collectif, la révolte apparaît comme séduisante, tandis que la soumission manque singulièrement de sex-appeal. Lorsqu'on entend le mot « révolte », on pense à Che Guevara, à un esclave qui brise ses chaînes, et parfois aussi (bizarrement) à un paquet de gitanes ou une bouteille de vodka, tandis que lorsqu'on entend « soumission », on pense à une femme à l'air contrit, les yeux baissés, petite chose apeurée et fadasse, sans avis et sans personnalité, qui se courbe en tremblant devant un homme menaçant qui est probablement son mari...

Bref, quand on entend *soumission* on pense tout de suite à un être écrasé et opprimé qui se fait piétiner l'ego et les pieds.

Mais, étant un choix, la soumission n'a rien de commun avec la situation de quelqu'un qui subit malgré lui ou malgré elle une domination tyrannique. Pour qui choisit librement de se soumettre à une autorité dont il reconnaît tout aussi librement la légitimité, parler de tyrannie ou d'oppression est hors sujet.

Se révolter, c'est se soumettre (et vice-versa)

D'autre part, l'opposition entre les notions de *révolte* et de *soumission* ne doit pas faire oublier qu'elles sont étroitement liées : les deux forment un couple indissoluble.

Vous ne voyez pas ce qui les lie ?

Ceux qui se révoltaient contre Hitler se soumettaient à certains principes de vérité et de justice et ceux qui se soumettaient à Hitler se révoltaient contre ces principes, et contre leur propre conscience.

De même, ceux qui boivent, fument, sniffent, ou font n'importe quoi de leur corps se révoltent contre les conseils du bon sens – et contre les ordres de Dieu, s'ils les connaissent – et simultanément se soumettent au plaisir immédiat, et à tout ce qui y incite : la facilité, l'angoisse, l'ennui, l'oubli du lendemain, le désespoir, ainsi que le Diable, qu'il ne faut pas oublier car lui ne nous oublie pas.

Il est donc illogique de valoriser la révolte au détriment de la soumission. Les deux notions ne peuvent être séparées, ce sont le recto et le verso de la même médaille. Toute révolte contre quelque chose est simultanément une soumission à autre chose.

Soumission légitime, soumission illégitime

Puisqu'on ne peut opposer soumission et révolte, les deux notions formant un couple indissoluble, cherchons donc une meilleure ligne de partage : l'opposition entre la soumission justifiée d'une part, et la soumission irrationnelle, indue, et contre nature d'autre part.

Supposons par exemple (c'est un exemple complètement imaginaire) qu'un puissant doberman s'aplatisse d'un air penaud, la queue entre les jambes, devant un chihuahua comme s'il avait affaire à un mâle alpha de son espèce... Ne trouveriez-vous pas ça bizarre et même grotesque ?

Ou supposons qu'un maître de conférences baise les pieds d'un gosse mal élevé, ou que Bouddha se prosterne devant un chimpanzé... Ne seriez-vous pas choqué par ces actes de soumission illégitimes et déplacés ?

Il y a des soumissions humiliantes qui n'ont tout simplement pas lieu d'être.

La soumission à Dieu

Venons-en maintenant à l'Islam. La soumission d'un croyant à son Créateur, au Seigneur des mondes, au Maître du Jour du Jugement, est-elle légitime ou illégitime ?

La réponse est dans la question.

Quand un homme ou une femme se soumet à Dieu, il se soumet *à la seule autorité absolument légitime qui existe et existera jamais*.

Dieu est infiniment bon, infiniment sage, infiniment puissant, et c'est Lui qui nous a créés : il n'y a pas d'autorité plus justifiée que la sienne.

Comme vous le savez, nous ne décidons ni de notre arrivée sur cette terre, ni de notre départ : nous subissons et notre naissance, et notre mort. C'est Dieu qui les choisit pour nous. Notre liberté ne sort pas du cadre qu'Il a tracé pour elle.

En se soumettant à Dieu, le croyant ne fait donc rien de plus que ratifier un état de fait. Comme toute créature, il est déjà placé sous l'autorité absolue et irrévocable de Dieu. En choisissant de se soumettre à Celui qui lui a donné la vie et qui lui donnera la mort, le croyant occupe consciemment et délibérément sa vraie place, celle qui est bon gré mal gré la sienne.

Napoléon Bonaparte – qui, c'est un fait peu connu, aimait profondément l'Islam – a dit : « L'homme n'est jamais si grand qu'à genoux devant Dieu. »

Sa prosternation témoigne qu'il connaît et accepte sa place réelle vis-à-vis de son Créateur. Elle ne l'humilie pas mais au contraire l'élève, le fait d'agir conformément à la vérité nous grandissant toujours.

La révolte contre Dieu

Inversement, lorsqu'un non-croyant refuse d'obéir à Dieu, et pire, refuse de croire à son existence, sa révolte est encore plus anormale et choquante que la soumission du doberman au chihuahua.

Après tout, le doberman et le chihuahua sont tous les deux des chiens ; il n'y a pas de différence radicale entre les deux. Par contre, comparé à Dieu le non-croyant qui nie Son existence et refuse de se soumettre à Son autorité n'est qu'un moustique insignifiant, qu'une grain de poussière dérisoire, qu'un micron ridicule... et cet atome doit absolument tout à Celui contre qui il se révolte ! Il refuse de reconnaître l'Autorité suprême de Celui qui l'a créé et qui lui a donné tout ce qu'il a ! S'il existe, c'est grâce à Dieu. S'il a des yeux, c'est grâce à Dieu. S'il a un cœur, c'est grâce à Dieu. S'il respire, s'il mange, s'il parle, s'il agit, c'est grâce à Dieu.

« Il a créé l'homme d'une goutte de sperme; et voilà que l'homme devient un adversaire déclaré. » (16/4)
« L'homme ne se rappelle-t-il pas qu'avant cela c'est Nous qui l'avons créé, alors qu'il n'était rien ? » (19/67)

En refusant de se soumettre au Seigneur des mondes, au Maître du Jour du Jugement, et pire en niant son existence, l'athée commet une grave injustice, il dérange l'ordre naturel, il met du désordre dans l'univers, il sort de sa vraie place, bref, il est à côté de la plaque.

La liberté et la paix

Se soumettre à un tyran injuste, c'est se condamner à une existence d'humiliations et de servitudes à laquelle la dignité ne survit pas. Se soumettre à Dieu, par contre, c'est briser toutes les chaînes de servitude qui nous rendent esclaves d'autres maîtres.

La dignité du croyant

Ainsi un croyant n'a pas le droit de se prosterner ou de courber la tête devant quelqu'un pour lui rendre hommage. Il se prosterne devant Dieu et uniquement devant lui. Quand, suite aux persécutions dont ils étaient victimes à la Mecque, des musulmans s'enfuirent en Abyssinie, ils se présentèrent à la cour du roi Chrétien. Celui-ci arriva, tous ses dignitaires se courbèrent devant lui, mais les musulmans gardèrent la tête haute.

Aucun musulman ne va supplier son patron de lui accorder une augmentation. En fait, aucun musulman ne va supplier qui que ce soit de lui accorder ou épargner quoi que ce soit. Le musulman a un patron au-dessus de tous les patrons, et c'est Lui qu'il implore, Lui qu'il supplie. Dieu donne à qui Il veut ; ses créatures ne sont que des intermédiaires. Des causes immédiates. La cause ultime, c'est Dieu.

L'Islam, c'est la dignité.

Des femmes libres

On croit souvent que les musulmanes sont opprimées. Il n'y a rien de plus faux. Pour une femme, se soumettre à Dieu, et à Dieu seul, c'est du même coup se libérer toutes les formes d'oppression qui cherchent à la ravaler en l'assimilant à une chose, un objet.

Tant de femmes sont esclaves d'une idole nommée *beauté*... Et sacrifient leur temps et leurs finances sur ses autels ! La question : « Comment me montrer ? » et la kyrielle d'autres questions qui l'accompagnent leur complique la vie de toutes les manières : « Quelles chaussures choisir ? Quel maquillage ? Quelle tenue ? Suis-je à la mode ? Comment m'habiller pour être à la mode ? Est-ce que je suis belle ? Est-ce que je suis aussi belle qu'elle ? Est-ce que je vais leur plaire ? Est-ce qu'ils vont me trouver jolie ? Suis-je assez mince ? Mes cuisses ont-elles le volume convenable ? Et la forme ? Comment faire pour me mettre en valeur ? Comment faire pour mincir ? Comment faire pour rajeunir ? »

Une musulmane n'a pas tous ces soucis. Elle ne cherche pas à se montrer, mais au contraire à dérober aux regards des étrangers ses cheveux, son corps, ses formes féminines. Et c'est beaucoup plus facile et beaucoup plus économique que de ressembler à une poupée Barbie : il suffit d'un vêtement ample et d'un voile (*hijab*) et le tour est joué. L'Islam est la religion de la simplicité.

Cette politique vestimentaire la soustrait d'un coup, comme par magie ou plutôt comme par miracle, à la course épuisante et stérile où la Beauté et la Jeunesse font office de carottes, course perdue d'avance puisque nous allons tous bon gré mal gré vers la vieillesse.

Personne ne scrute le corps de la musulmane pour en évaluer le caractère plus ou moins comestible. Sa foi la soustrait à ce vaste, sordide et sinistre concours où ce qui compte, c'est la chair, son poids, sa forme, et rien de plus. Marché où ce qui se vend et s'achète, c'est de la viande de femme.

Sous son vêtement ample, la musulmane est libre et se sent protégée. Je le sais pour en être une, et pour bénéficier de la délicieuse insouciance que donnent la pudeur vestimentaire et le voile qui l'accompagne.

De la soumission à la paix

Les anarchistes proclament qu'ils n'ont « Ni Dieu ni maître » ; les musulmans, eux, ont Dieu pour seul maître. Et, logiquement quoique paradoxalement, c'est dans et par leur soumission à Dieu qu'ils trouvent la paix.

Le mot *islam* vient de la racine arabe *salama* qui comporte deux significations principales. En une première acception, *salama* désigne la soumission à Dieu. En un deuxième sens, s*alama* signifie « paix ».

Les deux significations sont étroitement liées : en se soumettant à Dieu, en acceptant les limites qu'Il a fixées, en cherchant en tout à Lui plaire, le croyant trouve la paix intérieure et s'ouvre à la quiétude. En vivifiant son cœur, sa soumission à Dieu le soustrait aux soucis et aux angoisses ; elle lui apporte un calme que mille ans de méditations transcendantales ne lui offriraient pas.

C'est dans l'Islam qu'on trouve le repos de l'âme, dans l'Islam que le cœur divisé et rebelle, en guerre avec lui-même comme avec le monde, s'apaise et se réconcilie. La guerre est finie ; les hostilités cessent ; le silence est délicieux.

Parmi les plus beaux noms de Dieu, on trouve « La Paix » (*As-Salam*). Dieu est calme, détachement, égalité d'âme et d'humeur, équilibre, tranquillité, accalmie, apaisement, bonheur, harmonie, quiétude, repos, silence, tranquillité, trêve, mais aussi abri, confiance, salut, sérénité, sûreté.

Il est donc logique que lorsqu'on se rapproche de Dieu, qu'on a foi à Son message et qu'on s'emploie à Le craindre comme à L'aimer, bref qu'on se soumet à Lui de corps et d'âme, on entre dans Sa paix.

C'est logique, mais ça n'est pas forcément d'évident...

En français, l'étymologie de *soumission* n'a rien à voir avec celle de *paix*. Pour un francophone, le lien entre la soumission à Dieu et la paix intérieure ne saute donc pas aux yeux. Si on creuse un peu, toutefois, on s'aperçoit que le rapprochement a déjà eu lieu dans la langue et la culture française. Ainsi le quiétisme (même famille que *quiétude*) est une forme de mystique chrétienne qui cherche la paix, ou quiétude, dans une soumission absolue à la volonté de Dieu.

La religion originelle

L'Islam est la religion originelle. La plupart des religions en dérivent de manière directe ou indirecte. Selon le pourcentage d'Islam qu'elles comportent, les autres religions sont plus ou moins proches de la Vérité. Le judaïsme et le christianisme comportent un pourcentage important d'Islam ; le bouddhisme, un pourcentage beaucoup plus faible. La scientologie, un pourcentage nul.

L'Islam est la seule religion agréée par Dieu, la seule qui ait de la valeur à Ses yeux, la seule donc qui soit rentable dans l'au-delà. Toutes les autres religions sont des investissements à perte :

> **« Et quiconque désire une religion autre que l'Islam [soumission à Dieu], ne sera point agrée, et dans l'au-delà, il sera dans les rangs de ceux qui ont perdu. » (3/85)**

L'univers est musulman

L'Islam n'est pas seulement la religion d'Adam, d'Ève et de tous les prophètes. C'est la religion des oiseaux et des montagnes, des poissons et des dinosaures, des fourmis et des tamanoirs, des petits buissons étoilés et des cèdres majestueux, des ruisseaux murmurants et des océans rugissants, des vallée et des plateaux, du soleil, de la terre, des étoiles et des galaxies : toute la nature est musulmane.

> **« Et il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges. Mais vous ne comprenez pas leur façon de Le glorifier. » (17/44)**
> **« N'as-tu pas vu que Dieu est glorifié par tous ceux qui sont dans les cieux et la terre, ainsi que par les oiseaux déployant leurs ailes ? Chacun, certes, a appris sa façon de L'adorer et de Le glorifier. » (24/41)**

Même votre ombre, quand elle s'allonge sur la route bleue par une belle soirée d'été et de vacances, adore Dieu sans rien lui associer.

> **« Devant Dieu se prosternent ceux qui sont dans les cieux et sur la terre, de gré et de force ainsi que leur ombre, le matin et le soir. » (13/15)**
> **« Eh quoi ? N'ont-ils pas vu que toute chose créée par Dieu a son ombre qui s'allonge avec humilité à droite et à gauche, prosternée devant Dieu ? Devant Dieu se prosterne tout animal qui est dans les cieux et sur la terre ainsi que les anges, qui ne montrent aucun orgueil. » (16/48)**

En adorant Dieu, le croyant se met en harmonie avec l'univers et s'y intègre en douceur, il vibre sur la même fréquence que la Nature.

Une mosquée aux dimensions de la Terre entière

Dieu a donné aux musulmans l'autorisation de prier n'importe où. Quand l'heure de la prière arrive, le musulman peut poser son front sur la terre, sur le sable, sur la neige, sur le pont d'un bateau, peu importe. Le monde entier est son oratoire, sa mosquée. C'est encore là un signe que l'Islam est la religion naturelle.

La nature humaine est musulmane

En adorant Dieu, le croyant se met aussi en harmonie avec lui-même, c'est-à-dire avec sa nature

humaine. C'est vers Dieu que nous tendons naturellement à nous réfugier en cas de malheur ; nous y sommes poussés par une disposition croyante innée, un instinct religieux dont Dieu a doté tout homme et toute femme.

C'est pour cela que, dans les circonstances dramatiques et angoissantes où tombent tous les masques, tous les faux-semblants, la plupart des gens prennent conscience qu'ils croient en Dieu :

« N'as-tu pas vu que c'est par la grâce de Dieu que le vaisseau vogue dans la mer, afin qu'Il vous fasse voir de Ses merveilles ? Il y a en cela des preuves pour tout homme patient et reconnaissant. Quand des vagues [menaçantes] les couvrent de leur ombre, ils invoquent Dieu, Lui vouant exclusivement leur culte. » (31/31-32)

À l'époque des premiers parachutes, un jeune qui avait élevé loin de Dieu, dans l'oubli complet de toute religion, sauta dans le vide pour la première fois et là, avant que son parachute ne s'ouvre, se mit à invoquer Dieu avec une ferveur extraordinaire. « Dieu, sauve-moi ! » Lui-même fut étonné de cette foi soudaine, révélée en lui par la peur de la mort.

L'Homme a été créé croyant. Lorsque Dieu a créé l'homme, il a rassemblé toute sa descendance et Il l'a fait témoigner :

« Ne suis-je pas votre Seigneur ? Et ils répondirent : Oui, nous en témoignons ! » (7/172)

Bien sûr, beaucoup tentent d'ignorer cet instinct, de l'étouffer. Mais celui-ci se manifeste toujours d'une manière ou d'une autre. L'adoration qui ne va pas vers Dieu s'exprime dans un autre contexte, comme celui de la passion amoureuse, d'un hobby, ou du culte d'une personnalité politique. Dès qu'on n'adore pas Dieu, on adore autre chose, et ce peut être n'importe quoi, même les timbres, la psychanalyse, ou Nicolas Sarkozy.

Parce que l'Islam fait partie intégrante de la nature humaine, tous les bébés sont musulmans. Le dernier prophète, que la paix soit sur lui, a dit :

> « Tout enfant naît dans la saine nature primordiale [en étant musulman], puis ses parents font de lui un juif, un chrétien ou un adorateur du feu. De même, tout animal engendre un petit parfait ; avez-vous jamais vu une bête qui naisse dépourvue de l'un de ses membres ? »

La prise en compte des besoins naturels

Parce que l'Islam est la religion originelle, elle est celle qui sied le mieux à la nature humaine. C'est-à-dire que la nature humaine, avec ses points forts et ses points faibles, trouve dans l'Islam ce qui lui convient le mieux.

C'est un point important à souligner, car d'autres religions sont contre nature. Le christianisme, par exemple, en interdisant le mariage aux prêtres et aux nonnes, va au rebours du bon sens. Pourquoi faudrait-il choisir entre Dieu et l'amour terrestre ? Notre Créateur ne nous a jamais demandé une chose pareille.

Nous ne sommes pas faits pour le célibat. Même les célibataires qui disent l'être « par choix » seraient au fond tout aussi désireux que les autres de trouver leur âme sœur et de faire leur vie avec. S'ils font une croix sur cette possibilité, c'est parce qu'ils s'imaginent qu'elle n'en est pas une.

L'Islam propose un mode de vie qui ne renie rien des besoins naturels (la nourriture, l'amour, le sexe) tout en les régulant (le jeûne, le mariage). Ce qui a convient parfaitement à la nature humaine, qui a autant besoin d'autorisations que d'interdictions, de permissions que de limites. Comme vous le savez, l'enfant a besoin de se sentir serré par des bras aimants, sinon il a l'impression d'être abandonné à lui-

même ; l'adulte aussi ont besoin se se sentir tenu.

La simplicité de l'Islam

Il y a encore un autre aspect de l'Islam qui colle parfaitement à la nature humaine, c'est sa simplicité.

Tout est simple en Islam, il n'y a pas de chichi ni de vaine cérémonie. D'après un hadith, quand le Messager de Dieu avait le choix entre deux choses il prenait toujours la plus simple et facile, à moins qu'elle ne soit un péché. Dans ce dernier cas, il en était toujours le plus éloigné.

Par exemple se marier en Islam est extrêmement simple, comme je peux en témoigner. À mon mariage il y avait deux verres de lait, quelques dattes, et deux témoins. J'ai été marié en cinq minutes, au lieu de me prendre la tête pendant des mois sur le choix des invités, de la musique, du menu, des dragées, des cadeaux de mariage, etc. J'étais habillée comme d'habitude. Je n'ai pas eu besoin de faire le choix toujours douloureux d'une seule robe parmi un large panel de robes à falbalas plus somptueuses les unes que les autres, quand ce qu'on voudrait vraiment, c'est partir avec toutes et se marier une fois avec chaque. Et, le lendemain de mon mariage, je n'ai pas eu l'amertume de me dire que « le plus beau jour de ma vie » était derrière moi.

Je garde un souvenir ému de mon mariage, de ce verre de lait fermenté, du livre *Le mensonge de l'évolution* que j'ai lu juste avant et juste après, et même de *Spider man*, qui passait à la télé, même si le thème de ce film (une mutation génétique qui transforme un jeune banal en super-héros) est en soi une publicité indirecte pour la théorie de l'évolution.

La logique de l'Islam

Enfin, l'Islam colle à la nature humaine dans la mesure où c'est une religion complètement logique. On ne nous demande pas de croire « parce que c'est absurde », comme disait Saint Augustin déjà cité. En Islam, le moindre rite a une explication, tout est cohérent, tout se tient, tout est conforme au bon sens et à la raison. L'Islam est une religion rationnelle qui comble à la fois notre besoin de comprendre et notre besoin d'être sûrs et certains, notre besoin de preuves. En Islam, il n'y a pas de place pour les à-peu-près, les suppositions et les doutes. D'un point de vue intellectuel, c'est très rassurant. C'est réconfortant.

Une miséricorde pour les mondes

On associe parfois l'amour au christianisme et l'intransigeance à l'Islam. Mais l'Islam est une religion pleine de douceur. De justice, certes, mais aussi d'amour, de compassion et de tendresse. L'Islam est une miséricorde pour les mondes.

L'amour et la douceur de Dieu

Le prophète Muhammad, que la paix soit sur lui, a dit :

« Dieu est doux et aime la douceur en toute chose. »

« Dieu est doux et Il aime la douceur. Il donne pour la douceur ce qu'Il ne donne pas pour la violence. »

« La douceur n'est pas dans une chose sans qu'elle ne l'embellisse et elle n'est pas retirée d'une chose sans qu'elle ne l'enlaidisse. »

Dieu est très miséricordieux, c'est-à-dire aimant et compatissant, pour toutes Ses créatures. Il les nourrit. Il les désaltère. Il leur apporte précisément ce dont elles ont besoin. Et Dieu est encore plus miséricordieux pour les croyants. Il les guide sur le droit chemin. Il leur pardonne tous leurs péchés. Il répond à leurs appels :

« Dis : « O Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Car Dieu pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. » (39/53)
« Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi… alors Je suis tout proche : Je réponds à l'appel de celui qui Me prie quand il Me prie. Qu'Ils répondent à Mon appel, et qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés. » (186/2)

Dieu est très généreux. Il exauce la prière du malheureux qui l'implore. Il l'arrache des griffes du cauchemar, il le sauve de situations désespérées. Il détrône le puissant et couronne le faible. Il a pitié des petits, Il s'intéresse autant aux vieux qu'aux jeunes, aux femmes qu'aux hommes, aux handicapés qu'aux bien-portants. Il n'a pas de chouchou, Ses préférences sont justes, Sa compassion est infinie, Il pardonne tous les péchés.

Description du dernier prophète

Le dernier messager de Dieu était un homme d'une grande bonté. Dieu souligne ce fait dans le Coran :

« C'est par quelque miséricorde de la part de Dieu que tu [Muhammad] as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon [de Dieu]. Et consulte-les à propos des affaires. » (3/159)

Mais peut-être êtes-vous curieux de savoir à quoi le dernier prophète ressemblait, car je ne vous l'ai pas encore décrit...

Des cheveux noirs et brillants légèrement bouclés, un teint clair, des yeux très noirs dont le blanc était très blanc, de longs cils, un nez aquilin dessiné à la perfection, une bouche aux dents légèrement espacées qui, lorsqu'il parlait, laissaient entrevoir comme une lumière... son visage, d'une beauté à couper le souffle, était une joie pour les yeux. De lui et de l'astre lunaire, on ne savait lequel des deux était le plus resplendissant. Quant à son corps, de taille moyenne, il n'était pas moins harmonieux que son

visage.

De nos jours on le sait peu, mais Muhammad, que la paix soit sur lui, était doté d'une force physique presque aussi remarquable que sa beauté éblouissante, force que révélaient ses épaules larges et bien dégagées et son ossature puissante. Lorsqu'il marchait, c'était avec tant de facilité et de vitesse que ses compagnons s'épuisaient à le suivre. On aurait dit que la terre se contractait sous ses pieds pour raccourcir sa route.

Même lorsque le soleil du Hijaz dardait ses impitoyables rayons comme autant de flèches ardentes, sa peau restait toujours fraîche comme de la neige. Son épiderme avait deux autres caractéristiques exceptionnelles : elle était aussi douce que le satin ou la soie, et son odeur était incroyablement suave. Ni l'ambre, ni le musc, ni le parfum le plus capiteux de l'Arabie ne pouvaient rivaliser avec le parfum que dégageait naturellement sa peau.

Passons au moral.

Muhammad était doté d'un jugement sûr, d'une perspicacité pénétrante, d'un esprit à la fois large et profond qui le rendait aussi bien apte à la méditation concentrée et solitaire qu'à un commerce étendu avec ses semblables.

Si c'est la première fois que vous l'entendez décrire, vous avez peut-être l'impression que j'ai lâché la bride à une imagination un peu trop fougueuse et que je peins moins le portrait d'un homme réel que celui, idéalisé, d'un héros de roman.

Mais Muhammad, que la paix soit sur lui, était réellement tel que je vous le décris : les témoignages, très nombreux, concordent tous.

Malgré sa beauté, sa force et son intelligence, il n'était nullement imbu de sa personne ; il n'y avait pas la moindre trace d'arrogance ou de forfanterie en lui.

Il était, au contraire, d'une douceur et d'une modestie exceptionnelles : à première vue, on croyait avoir seulement affaire au plus bel homme de la terre, mais dès qu'on discutait avec lui, on s'apercevait qu'il en était aussi le plus sympathique.

Son amabilité se manifestait dès la première seconde, dans la manière dont il s'adressait à vous. Quand il se tournait vers vous, c'était avec tout son corps, et son interlocuteur mobilisait son attention pleine et entière. Il vous souriait d'une manière si franche et si chaleureuse qu'il était impossible de ne pas s'en sentir touché.

Sa présence était apaisante et réconfortante, mais elle avait aussi quelque chose d'imposant. Il parlait peu, et chacune de ses paroles tombait comme une perle d'un collier qu'on égrène.

En plus de toutes ces qualités remarquables, il était, comme vous le savez déjà, d'une sincérité et d'une loyauté sans faille, loyauté qui lui avait valu, vous vous en souvenez, le surnom du « Digne de confiance ».

En lui on ne trouvait pas la moindre trace de mesquinerie. Il ne critiquait jamais qui que ce soit, ni même quoi que ce soit. Par exemple quand il n'aimait pas un plat, il ne le dénigrait pas. Il n'insultait jamais personne, même les ennemis qui le persécutaient, et sa conversation était pure de toute grossièreté, de toute vulgarité.

Sa bonté était telle, que lorsqu'il croisait une pauvre petite vieille toute cassée portant clopin-clopant un fagot de bois, le genre de petite vieille à laquelle personne n'accorde d'importance, il s'arrêtait, il portait son fardeau à sa place, et lui faisait la conversation tout au long du chemin avec

autant de cordialité et d'intérêt que s'il avait eu affaire à un homme de son âge.

Une fois, alors qu'il partait au combat avec ses compagnons, il croisa une chienne qui allaitait ses petits au bord du chemin. Il recommanda aux soldats de ne pas lui faire de mal, et prit soin de vérifier par lui-même qu'ils ne l'avaient pas dérangée.

La théorie et la pratique

Quand on parle de douceur ou de violence, d'amour ou de haine, il y a deux dimensions à prendre en compte : la théorie et la pratique.

L'une est à l'origine de l'autre, c'est-à-dire que certaines idées, certaines doctrines, certains préceptes ont pour conséquences pratiques des fruits doux ou amers. En d'autres termes, les comportements reflètent les croyances.

Voyons donc comment, en Islam, les deux s'articulent. Et puisque la théorie est à l'origine de la pratique, parlons d'abord un peu plus en détail de la théorie.

La bonté en théorie

Dieu exalté a dit :

> **« Concourez au pardon de votre Seigneur, et à un Jardin [paradis] large comme les cieux et la terre, préparé pour les pieux, qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui – car Dieu aime les bienfaisants. » (3/133-134)**

Ces versets du Coran montrent que Dieu demande aux croyants de surmonter leur colère, de « dominer leur rage ».

C'est un point très important, car la plupart des agressions, des bagarres, des meurtres, et peut-être même des guerres, ont lieu parce que quelqu'un a perdu son calme.

Dieu, qui connaît la bien la nature humaine, n'interdit pas la colère, mais Il demande qu'on la contrôle, c'est-à-dire qu'on ne se laisse pas emporter par elle à dire ou faire des choses qu'on regretterait par la suite.

Dans le même ordre d'idée, un homme a dit au Prophète : « Donne-moi un conseil. » Le prophète lui répondit : « Ne te fâche pas. » L'homme, qui espérait probablement un autre conseil, ou qui n'était pas prêt à suivre celui-là, réitéra plusieurs fois sa demande et le Messager de Dieu lui répondit toujours : « Ne te fâche pas. »

Si la colère est à combattre, la patience est, logiquement, à cultiver. Dieu, dit Son Messager, aime la mansuétude et la patience. C'est la patience qui permet de supporter les torts qu'on nous fait et d'y répondre avec bonté et sagesse :

> **« La bonne action et la mauvaise n'ont pas la même valeur. Repousse de la plus belle manière [riposte au mal que te fait ton ennemi en lui faisant du bien] et voilà que celui avec qui tu étais en conflit devient tel un ami chaleureux. Mais cela n'est le lot que de ceux qui ont patienté. Cela n'est le lot que de quelqu'un qui a une chance énorme. » (41/34-35)**

Bref, l'Islam place très haut la mansuétude, le pardon, la patience, la douceur et plus généralement le bon caractère, qui englobe toutes les qualités précédente.

Le Prophète disait :

> « Quiconque manque d'indulgence sera privé de tout bien. »
>
> « Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui jouissent d'un bon caractère. »
>
> « Facilitez et ne créez pas des difficultés. Annoncez la bonne nouvelle et ne rebutez pas les gens. »
>
> « Le croyant atteint par son bon caractère le degré de celui qui jeûne toute l'année et passe toutes les nuits à prier et à évoquer Dieu. »
>
> « Voulez-vous que je vous indique celui qui sera préservé du feu ou qui échappera au feu ? Celui qui est aimable, indulgent, doux et accommodant. »
>
> « Ceux qui ont la foi la plus parfaite sont ceux qui ont les meilleurs caractères. Et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui sont bons envers leurs épouses. »
>
> « Rien n'est plus lourd dans la balance d'un croyant le jour de la résurrection d'un bon caractère. Dieu déteste l'homme grossier qui prononce des paroles obscènes. »

Les musulmans ont-ils mis en pratique ces beaux, ces magnifiques préceptes ?

Voyons cela.

Comment les musulmans traitaient les chrétiens et les juifs à l'époque où ils avaient le pouvoir sur eux

À l'opposé de ce que raconte des personnes mal informées ou malveillantes, tous ceux qui ont étudié de près l'histoire islamique et les relations des musulmans avec les gens du Livre savent et disent qu'à l'âge d'or de l'Islam, les juifs et les chrétiens étaient très heureux de vivre sous la loi islamique.

Et pour cause : les musulmans respectaient leur foi et leurs lieux de culte. Ils leur permettaient de vivre en paix et en sécurité, ce qui n'était pas le cas sous d'autres régimes politiques.

La lettre écrite par un patriarche à l'évêque de la Perse évoque la compassion et la tolérance des musulmans, à une période de l'Histoire où ceux-ci régnaient en maîtres incontestés :

> « Les Arabes à qui Dieu a accordé à cette époque le règne du monde ne persécutent pas la religion chrétienne. En effet, ils honorent notre foi, respectent nos prêtres et nos saints et subventionnent les églises et les monastères. »

Les communautés chrétiennes du Croissant fertile et de l'Égypte accueillirent les conquérants arabes avec un immense soulagement. Au douzième siècle, Michel le Syrien parle d'eux comme de libérateurs :

> « Le Dieu des vengeances, voyant la méchanceté des Grecs qui, partout où ils dominaient, pillaient cruellement nos églises et nos monastères et nous condamnaient sans pitié, amena de la région du sud les fils d'Ismaël pour nous délivrer... »

Ces Grecs auxquels il fait allusion, ce sont les chrétiens de Byzance. En d'autres termes, les chrétiens orthodoxes persécutaient les chrétiens hétérodoxes, qui furent libérés du joug tyrannique de leurs coreligionnaires par les musulmans.

Les juifs aussi ont bénéficié de la paix et de la sécurité offertes par les musulmans. Le poète juif Yehuda Al-Harizi en parle dans l'un de ses livres :

> « Dieu a décidé que le sanctuaire [Jérusalem] ne resterait plus dans les mains des enfants d'Esau… donc à l'année 4950 de la Création [1190 apr. J.-C.], Dieu a élevé l'esprit du prince des Ismaélites [Saladin], un homme prudent et brave, qui est venu avec son armée assiéger Jérusalem, l'a conquis et annoncé dans tout le pays qu'il recevrait et accepterait tous les Enfants d'Ephraïm. Alors nous sommes venus de tous les coins du monde pour nous fixer ici. Maintenant nous vivons en paix. »

Vous vous souvenez peut-être qu'en 1099, les croisés conquirent Jérusalem et passèrent tous les musulmans et les juifs au fil de l'épée, sans oublier les femmes et les enfants : je vous en ai brièvement parlé dans la première partie.

Après une occupation de quatre-vingt-huit ans, Saladin reprit Jérusalem aux croisés. Ces derniers se souvenaient de la manière dont ils avaient massacré les musulmans, et tremblaient à l'idée de recevoir

la monnaie de leur pièce : Saladin avait toutes les raisons de se venger d'eux de la manière la plus cruelle.

Mais ce n'est pas ce qu'il fit.

Saladin ne fit aucun mal aux chrétiens de Jérusalem. Il intima seulement aux chrétiens catholiques l'ordre d’abandonner la ville, et permit aux chrétiens orthodoxes qui n’étaient pas au nombre des croisés de vivre tranquillement dans Jérusalem et de s’adonner à leur religion en toute liberté. Saladin et les musulmans qui le suivaient furent justes et cléments avec les chrétiens.

Parce qu'ils marchent sur le chemin de Dieu, les croyants sont doux. Ils n'accumulent pas de rancune, ils pardonnent les torts, ils effacent l'ardoise, ils offrent une nouvelle chance et encore une autre, et encore une autre, et encore une autre.

Comment Georgette Lepaulle a découvert l'Islam

Prenons maintenant un exemple beaucoup plus récent et beaucoup plus limité, mais parlant quand même.

À Berchem, dans la région anversoise, vit une très vieille dame. Elle s'appelle Georgette, et voilà que, selon un scénario triste mais connu, ses enfants décident de la mettre en maison de retraite. Pour Georgette, c'est une tragédie. Heureusement, ou pour être plus précise, grâce à Dieu, son voisin ne l'entend pas de cette oreille. Lui et sa famille connaissent Georgette depuis plus de quarante ans : ils lui proposent de venir vivre chez eux. Georgette s'installe donc chez ses voisins, et découvre alors comment les membres de cette famille vivent ensemble, prient ensemble, mangent ensemble, comment ils s'aiment, comme ils se parlent. Elle s'aperçoit que la notion de famille est extrêmement importante pour eux, alors qu'elle-même n'est pas gâtée de ce côté-là : cela fait plus de deux ans que sa fille ne lui a pas rendu visite. La gentillesse et l'amour que lui offrent ses voisins fait un étrange contraste avec la froideur de sa propre famille.

C'est ainsi que Georgette Lepaulle a découvert l'Islam. À 91 ans, après avoir fait le ramadan, senti la foi s'éveiller dans son cœur, et constaté que Dieu exauçait ses prières, elle est devenue la doyenne des convertis à l'Islam.

Mon petit témoignage...

La première fois que j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari, j'ai été éclairé par son sourire. Son visage rayonnait.

Nous avons beaucoup discuté au cours des jours suivants ; il me présentait l'Islam, je n'étais d'accord avec rien. Sa patience et sa douceur face à mes explosions rageuses et mes indignations véhémentes ont fait une profonde impression sur moi. De toute évidence, il avait quelque chose qui me manquait.

J'ai compris par la suite que cette clémence exceptionnelle, cette tolérance enveloppante, douce et chaude comme un plaid écossais, sont les conséquences de la foi. L'Islam est un cadeau de Dieu à l'humanité, et dans ce cadeau, il y a une patience sans borne, une sollicitude tendre et aimante, un sourire d'amour qui ne s'épuise pas.

Le chemin qui monte

Il y a deux chemins : l'un qui descend, et sur lequel il est donc agréable et facile de cheminer, et l'autre qui monte. Monter demande toujours un certain effort ; on ne monte pas par hasard. Personne ne se retrouve au sommet du Pic d'Adam sans trop savoir pourquoi, juste parce qu'il promenait par là.

Lorsqu'on arrive à la croisée des chemins (et on y arrive forcément un jour ou l'autre, même si on préférerait différer le moment du choix), on peut descendre vers la gauche comme on peut monter vers la droite.

Monter, c'est choisir de devenir, redevenir, ou devenir encore plus musulman : l'Islam est le chemin qui monte.

Mais au fait, pourquoi monter ?

Pourquoi faire des efforts ?

Pourquoi s'essouffler à grimper cette pente, quand on pourrait dévaler en sifflotant un chemin sans caillou ?

Tout simplement parce que le chemin qui monte est le seul qui mène au Paradis. Il n'y a pas d'autre route, il n'y a pas de raccourci. En d'autres termes, pour cueillir les roses d'un bonheur éternel il faut d'abord supporter les épines qui les entourent.

Le Messager de Dieu, que la paix soit sur lui, a dit à ce propos quelque chose de particulièrement important :

> « L'Enfer a été voilé avec les désirs [les plaisirs, les choses désirables] et le Paradis a été voilé avec les épreuves [les désagréments]. »

Nous avons tous envie de suivre nos pulsions, de n'en faire qu'à notre tête. Nous sommes tous oublieux et insouciants. De plus, l'homme est pressé : pressé d'être heureux, pressé de récolter les fruits de ses efforts, pressé de jouir. Mais se laisser aller, « lâcher prise », suivre aveuglément ses désirs, ses colères, ses envies, réaliser ses fantasmes... tout cela mène en Enfer.

Être musulman(e) ne garantit donc pas une petite vie confortable et pépère au moindre coût : il faut monter et monter encore, monter toujours.

J'évoque ce point parce que je pense qu'il est mal compris des non-croyants. Quand ils annoncent leur conversion, les convertis ont parfois droit à une remarque sympathique mais décalée : « Le principal, c'est que tu sois heureux/heureuse... »

Non, ce n'est pas le principal.

Du moins pas quand on croit en Dieu et en sa dernière lettre. La foi n'est pas un moyen de trouver le bonheur ici-bas ; c'est un moyen de trouver le bonheur dans l'au-delà.

Il est vrai que plus on se rapproche de Dieu, plus on est serein, gai, et équilibré, mais cet état de satisfaction intime n'est pas un objectif, ou du moins ce n'est pas l'objectif principal.

C'est un effet secondaire.

Le but du croyant est de vivre et de mourir dans la Vérité, de s'accrocher au câble de Dieu dans



toutes les circonstances et tous les états d'âme, de traverser les hauts et les bas de l'existence en restant toujours soumis à Son Seigneur, d'adorer Dieu comme s'il le voyait car s'il ne le voit pas, Lui le voit.

La bonne réponse

La vie est un examen, un test. Nous devons le passer ; nous pouvons le gagner.

Un examen n'est jamais une partie de plaisir, mais sa durée est limitée. Quand il se termine, l'étudiant sérieux ne se dit pas : « Je ne me suis pas trop foulé et j'ai grignoté des twix en attendant la sonnerie, donc tout va bien. » Il se dit : « J'avais bien révisé et j'ai donné mon maximum, j'espère que j'aurai une bonne note ! »

Quand l'heure solennelle où l'Ange de la Mort viendra pour prendre son âme, le croyant sera prêt. Ses bagages, ce sont ses bonnes actions et sa foi. Il s'est préparé à cet instant toute sa vie et retourne confiant vers son Seigneur.

L'un des compagnons du Prophète raconte :

« Nous sortîmes avec le Messager de Dieu pour accompagner la dépouille mortelle d'un homme issu des Ansar à sa dernière demeure. Nous arrivâmes à la tombe avant qu'elle ne fût complètement creusée et nous nous installâmes avec le Messager autour d'elle, dans un silence tel que les oiseaux auraient pu se percher sur nos têtes. Un bout de bois à la main, le Prophète en grattait le sol.

Il leva sa tête et dit : « Implorez la protection de Dieu contre le châtiment infligé dans la tombe. » Il le répéta deux ou trois fois.

Puis il poursuivit : « Quand un fidèle serviteur est sur le point de partir de ce monde pour aborder celui de l'Au-Delà, des anges aux visages radieux comme le soleil descendent des Cieux et s'asseyent autour de lui en une foule immense s'étendant à perte de vue. Ils sont munis d'un linceul et de parfums paradisiaques. C'est alors que l'Ange de la Mort vient s'asseoir près de sa tête et lui dit : « ô bonne âme ! Sors pour jouir du pardon et de la miséricorde divine. » L'âme sort comme une goutte d'eau qui s'échappe du goulot d'une carafe. L'Ange de la Mort reçoit l'âme, les autres anges ne la lui laissent pas une seconde, ils s'en saisissent tout de suite et la placent dans un linceul parfumé. Le parfum qui en sort est comparable à la senteur du meilleur musc de la terre.

Les anges remontent en portant cette âme, et chaque fois qu'ils passent auprès d'un groupe d'ange, ceux-ci disent : « Quelle est cette bonne âme ? » Ils répondent : « C'est celle d'un tel, fils d'un tel », en désignant le défunt par les plus beaux noms par lesquels les gens l'appelaient habituellement.

Ils le mènent au Ciel inférieur et demandent l'accès pour cette âme. Le ciel s'ouvre alors pour elle. À la porte de chaque ciel l'âme est accueillie par les meilleurs Anges et accompagnée par eux jusqu'au ciel supérieur, et ce jusqu'à son arrivée au septième ciel, où Se trouve Dieu Le Très-Haut.

Dieu, Puissant et Majestueux, dit : « Enregistrez le livret de Mon serviteur dans *'Illiyun* [les plus hautes sphères] et ramenez-le à terre. C'est à partir de la terre que j'ai créé mes serviteurs, c'est là que je les renvoie et c'est de là que je les ferai sortir à nouveau, ressuscités. »

Son âme est alors ramenée et replacée dans son corps. Deux anges se présentent à lui, le font s'asseoir et lui disent :

– Qui est ton Maître ?

– Dieu est mon Maître.

– Quelle est ta religion ?

– L'Islam est ma religion.

– Qui est cet homme qui a été envoyé parmi vous ?

– Il est le Messager de Dieu.

– Comment l'as-tu su ?

– J'ai lu le livre de Dieu, j'y ai cru et j'ai témoigné de son authenticité.

Une voix venue d'en haut déclare alors :

« Mon serviteur a dit la vérité. Déroulez pour lui des tapis du Paradis et ouvrez pour lui une porte donnant sur le Paradis ! » Le défunt perçoit un avant-goût du Paradis, sa douce odeur et sa fraîcheur, et sa tombe étroite s'agrandit pour lui à perte de vue. Un homme bien vêtu et agréablement parfumé se présente à lui et lui dit :

– Rassure-toi et réjouis-toi, car ce jour est celui qui t'était promis.

– Qui es-tu, toi dont le visage est de bon augure ?

– Je suis l'ensemble de tes bonnes actions.

– Seigneur, fais arriver l'Heure du Jugement Dernier pour que je puisse rejoindre au plus tôt ma famille et mes biens !

Lorsqu'un incroyant est sur le point de quitter ce monde pour celui de l'Au-Delà, des anges aux visages obscurs descendent des Cieux, portant des vêtements grossiers qui couvrent leurs têtes [des capuches] et s'asseyent autour de lui en une foule qui s'étend aussi loin que porte le regard. Ensuite l'Ange de la Mort vient s'asseoir près de sa tête et dit : « Mauvaise âme, sors pour affronter la colère et le courroux de Dieu ! » L'âme se disperse alors dans le corps [pour s'enfuir] mais on l'en extrait en déchirant les veines comme on arrache une broche de fer de la laine mouillée.

L'ange de la Mort s'en empare. À peine l'a-t-il saisie que les autres anges s'en saisissent et la jettent dans un tissu grossier et rugueux dont sort une puanteur aussi nauséabonde que la pire odeur de charogne Ici-Bas.

Ils remontent avec cette âme et, chaque fois qu'ils passent près d'un groupe d'anges ceux-ci disent : « Quelle est cette mauvaise âme ? » « C'est Un tel fils d'Un tel » répondent les Anges en utilisant les noms les plus désagréables dont on gratifiait le défunt Ici-Bas. Et, ce jusqu'à ce qu'ils arrivent au ciel le plus bas. Puis ils en demanderont l'ouverture mais on la leur refusera.

Là, le Prophète récita le verset :

« Pour ceux qui traitent de mensonges Nos enseignements et qui s' en écartent par orgueil, les portes du ciel ne leur seront pas ouvertes... » (7/40)

Dieu le Puissant et Majestueux dira :

– Mettez les écritures concernant mon serviteur dans un registre placé dans *Sijjin* [la plus basse couche de la terre]. Puis ramenez-le sur terre puisque c'est à partir d'elle que J'ai créé les humains et c'est en elle que Je les retournerai et c'est d'elle que je les ressusciterai. » Son âme sera alors jetée sur la terre.

Le Prophète récita ce verset :

> **« Quiconque associe à Dieu, c'est comme s'il tombait du haut du ciel et que les oiseaux le happaient, ou que le vent le précipitait dans un abîme très profond. » (22/31)**

Le Prophète poursuivit :

« C'est alors que l'âme du défunt est ramenée à son corps. Les anges l'interrogent en ces termes :

– Qui est ton Seigneur ?

– Heu... Heu... Je ne sais pas...

– Quelle est ta religion ?

– Heu... Heu... Je ne sais pas...

Une clameur dira depuis le ciel : « Mon serviteur a menti. Étendez pour lui des tapis provenant de l'Enfer et ouvrez pour lui une porte donnant sur l'Enfer ! » Un souffle brûlant en sort dans sa direction et sa tombe se rétrécit jusqu'à ce que ses côtes comprimées s'emboîtent les unes dans les autres. Un homme au visage hideux, mal vêtu et dégageant une puanteur insupportable se présente devant lui et lui dit :

– Pleure ta faute, car voici venu le jour qui t'était promis.

– Qui es-tu, toi dont le visage laisse présager du mal ?

– Je suis ta mauvaise œuvre, la somme de tes mauvaises actions.

– Seigneur, ne fais pas venir l'Heure du Jugement !

Les cinq piliers de l'Islam

Vous vous rappelez que nous avons comparé l'Islam à un château. Ce château est soutenu par cinq piliers, cinq obligations fondamentales. Pour être musulman, il est nécessaire de les accomplir toutes les cinq, ou pour la dernière d'en avoir au moins le projet.

1. L'attestation

Le premier pilier de l'Islam consiste à témoigner qu'il n'existe pas d'autre dieu que Dieu et que Muhammad est le Messager de Dieu. On dit :

> « Il n'y a de dieu que Dieu, et Muhammad est le messager de Dieu. »

Pour qu'une personne devienne musulmane, elle doit réciter ce témoignage volontairement et sincèrement. Ça suffit pour faire d'elle un(e) musulman(e). Il n'y a ni baptême, ni cérémonie d'aucune sorte. Rien n'est plus simple que d'entrer en Islam.

2. La prière

Le deuxième pilier est la prière, qui obéit à un rituel bien précis. Elle est accomplie cinq fois par chaque jour à des heures déterminées : à l'aube, au zénith, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil et la nuit. La prière est un moment de recueillement arraché au tourbillon obsessionnel des petits soucis quotidiens. Le croyant y rencontre son Seigneur pour Lui demander de le guider dans le droit chemin, implorer Son pardon, Lui demander ce qu'Il a à lui demander, etc.

3. Le jeûne du mois de Ramadan

Ce jeûne consiste à s'abstenir de toute boisson, de toute nourriture, de tout rapport intime et de toute insulte ou grossièreté de l'aube au coucher du soleil, pendant les trente jours du mois sacré de Ramadan, neuvième mois du calendrier Islamique.

Beaucoup d'idées fausses circulent sur le jeûne. Certains croient même que cette pratique est dangereuse... En fait, le jeûne a de nombreux avantages, y compris pour la santé, et aucun inconvénient, sauf bien sûr la difficulté : jeûner demande un effort, surtout quand il fait très chaud et que les journées sont longues.

Tout d'abord, le jeûne rapproche de Dieu. La faim élève l'âme, elle la libère des chaînes de la chair. Plus on mange, plus l'esprit se voile et le cœur s'endurcit ; plus on a faim et soif, et plus on s'éveille à l'invisible, plus on prend conscience de la présence de Dieu. Le jeûne est comme une porte qui donne sur le Sacré : pousser cette porte, c'est s'ouvrir à une dimension plus vaste et plus grandiose où les détails ne sont que des détails parce que l'essentiel est bien présent.

Ensuite, le jeûne adoucit le cœur. Il ouvre à la compassion. Quand on a jeûné toute la journée, et qu'on croise un pauvre homme qui tient un carton portant l'inscription : « Aidez-moi SVP, j'ai faim », on a envie de l'aider.

Mais le jeûne est aussi une bénédiction pour le corps : privé d'eau et de nourriture, l'organisme ainsi mis au repos en profite pour se livrer à un « grand nettoyage de printemps ». Il se détoxifie. Le jeûne joue ainsi un rôle préventif contre les maladies.

Bref, le jeûne est un médicament pour l'âme et le corps, une purification tant spirituelle que corporelle.

Et n'oublions pas que c'est aussi un très précieux exercice de volonté. Nous avons tous besoin de volonté, de plus de volonté. Or la volonté est comme un muscle : plus on s'en sert, plus elle devient puissante. Le jeûne est à la volonté ce que sont les haltères aux biceps.

4. L'aumône

Le quatrième pilier de l'Islam, c'est l'aumône (*Zakat*). Chaque année, les musulmans sont tenus de donner 2,5 % de leur épargne aux nécessiteux. L'aumône est destinée à purifier les biens ; elle est obligatoire pour toute personne détenant un certain montant d'argent. Le Coran énumère les bénéficiaires légaux de cette aumône. Ce sont notamment les pauvres, les personnes ponctuellement dans le besoin (par exemple suite à une catastrophe) et les voyageurs.

D'un point de vue social, l'aumône sert à limiter les inégalités entre les riches et les pauvres et à adoucir la dure vie des seconds.

D'un point de vue spirituel, donner aux pauvres, c'est donner à Dieu, et Dieu fait fructifier tous les dons : tout ce qu'on donne pour Dieu, Dieu nous le rendra au centuple dans l'au-delà.

Pour les croyants, donner de son argent est une preuve de sincérité. Il est facile de faire des grandes déclarations, tandis que mettre la main au portefeuille l'est un peu moins.

5. Le pèlerinage

Le pèlerinage à la Mecque (*Hajj)* est obligatoire au moins une fois dans la vie pour tout musulman qui en a la capacité physique et financière. Des musulmans venant des quatre coins du monde viennent en Arabie Saoudite pour se retrouver à la ville la Mecque.

Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas encore parlé de La Mecque ; c'est le moment ou jamais...

C'est à l'intérieur du Hijaz, à 80 km de la mer Rouge, au sein d'une vallée désertique encadrée par des montagnes brunes et noires, qu'est située la ville de la Mecque. À première vue, la Mecque est une ville comme les autres, juste un peu plus brûlante que les autres. Mais les apparences sont trompeuses.

La Mecque est la ville originelle qui a donné naissance à Babylone, Rome, Tokyo, Paris, New York, Sidney, bref, toutes les autres. La Mecque est « la mère des cités » :

> **« Et c'est ainsi que Nous t'avons révélé un Coran arabe, afin tu avertisses la Mère des cités et ses alentours et que tu avertisses du jour du rassemblement, sur lequel il n'y a pas de doute. Ce jour-là, il y a aura un groupe au Paradis et un groupe dans la fournaise ardente. » (42/7)**

En d'autres termes, la Mecque est la première ville, comme Adam est le premier homme.

La Mecque est aussi le centre du monde.

Il ne faut pas prendre cette affirmation au sens métaphorique. La Mecque est littéralement, est géographiquement le centre du monde.

Vous dites que la terre étant une sphère, aucun point à sa surface ne peut être considéré comme son centre ?... Certes, mais ici je ne parle pas de tout le globe terrestre, juste des terres à sa surface.

La démonstration en a été apportée par le Dr Salih Muhammad Awadh : les plaques continentales tournent très, très lentement autour de la péninsule Arabique. Il y a 300 millions d'années environ, à

l'époque où les continents ne formaient encore qu'un seul bloc, baptisé *Pangée* par Alfred Lothar Wegener, les différentes plaques continentales étaient regroupées autour de la péninsule arabique comme les pétales d'une fleur autour de sa corolle.

D'après les chroniques (*Al-Sira*), la première des terres à émerger de l'eau fut celle de La Mecque, et Dieu fit émerger toutes les autres terres à partir d'elle.

Aujourd'hui encore, l'Arabie en général, et la Mecque en particulier, se situe au carrefour géographique des différents continents et de leurs civilisations.

Et La Mecque n'est pas seulement le centre du monde ; elle est aussi située à ce qu'on pourrait appeler le *point d'harmonie* de la terre : son lieu de plus grande beauté.

Il ne s'agit pas là d'une opinion subjective, d'un jugement n'ayant qu'une valeur émotionnelle, mais d'un constat mathématique.

Lorsque deux longueurs a et b ont un rapport tel que $(a+b)/a = a/b$, on parle de proportion d'or.

Le résultat de ces deux divisions est *1,618* et des poussières. Il s'agit du nombre d'or.

Anneaux de Saturne, cristal de quartz, brins spiralés de l'ADN ou spirale nacrée d'un gracieux coquillage, flocon de neige, feuille d'arbre, aile de papillon, pomme de pin, fleur de tournesol, marguerite, battement de cœur, bras, main... On rencontre la proportion d'or et la suite de Fibonacci, qui en découle, un peu partout dans la nature.

On a constaté depuis la plus haute antiquité que la proportion d'or est synonyme de beauté : non seulement on la trouve dans les chefs-d'œuvre de la peinture et de l'architecture, mais les corps et les visages les plus universellement jugés beaux sont ceux dont les proportions s'en approchent au plus près. Bref, le nombre d'or est la signature mathématique qu'appose le Créateur à ses créations les plus sublimes.

Et la Mecque, dans cette histoire ?

J'y arrive.

Si on baptise a la distance qui sépare la Mecque du pôle Sud, et si on nomme b la distance qui la sépare du pôle Nord, on constate que $(a+b)/a = a/b = 1,618$... Et si on baptise a la distance qui sépare les deux pôles, et b la distance qui sépare la Mecque du pôle Sud, on constate encore que $(a+b)/a = a/b = 1,618$... En faisant le calcul à partir de la latitude et de la longitude de La Mecque, on arrive au même résultat. Aussi surprenant, aussi miraculeux que cela puisse paraître, quelle que soit la manière dont on calcule la localisation de La Mecque, on retombe sur le nombre d'or.

Dans cette ville située au centre du monde et au point d'or de la terre, se trouve la Kaba, ou Maison Sacrée.

À vue de nez, la Kaba est un édifice n'ayant de remarquable que sa simplicité : c'est un quasi cube de 13,1 mètres de hauteur sans fenêtre (*Kaba* signifie d'ailleurs "cube") dénué de tout ornement. Mais là encore, les apparences sont trompeuses. La Kaba est la première synagogue, la première église, la première mosquée, bref le premier sanctuaire jamais construit sur la terre :

« En vérité le premier temple édifié pour les hommes est celui de la Mecque, un temple béni donné comme bonne direction pour les mondes. » (3/96)

Vous vous souvenez que lorsque Dieu décida de créer Adam, il envoya l'Ange de la mort récolter

en divers lieux de la planète toutes sortes d'argiles allant du blanc au noir en passant par le rouge et le jaune. C'est à partir de la terre issue de l'emplacement de la Kaba que Dieu fit la tête et le front du premier homme.

La Kaba fut bâtie pour la première fois par les Anges, ou par Adam, lorsqu'il se retrouva exilé sur terre en raison de sa désobéissance. Selon une version légèrement différente, Dieu fit descendre du Paradis un rubis géant aux dimensions de la Kaba qu'il posa à l'emplacement de la Mosquée. Il y fit deux portes, l'une à l'orient et l'autre à l'occident. C'est un autour de ce joyau gigantesque qu'Adam aurait fait le premier pèlerinage... Et Dieu est le plus savant.

Par la suite, la Kaba fut effacée de la carte, probablement par le déluge dont Dieu sauva Noé. Il n'en resta plus que les fondations.

Bien plus tard, la Maison Sacrée fut reconstruite par Abraham, l'ami de Dieu, avec l'aide de son fils Ismaël, l'ancêtre du dernier Prophète.

Encastrée, ou plutôt enchâssée, dans l'un des angles de la Kaba se trouve la pierre noire, déjà mentionnée.

L'histoire de cette pierre mérite d'être racontée.

Lorsqu'Abraham et Ismaël construisirent la Kaba, Abraham voulut y intégrer une pierre qui mettrait un de ses angles en valeur. Il envoya donc Ismaël en chercher une dans les alentours. Ismaël chercha et chercha puis revint bredouille auprès de son père. Là, il découvrit une pierre blanche auprès d'Abraham : Dieu l'avait fait descendre du Paradis.

Cette pierre était originellement plus blanche encore que le lait, mais la toucher étant un moyen de se purifier de ses péchés, les fautes de ceux qui ont posé la main ou les lèvres sur elle l'ont rendue depuis complètement noire.

Dieu recréera cette pierre le jour de la Résurrection dotée de deux yeux pour voir et d'une langue pour parler. Elle témoignera alors en faveur de ceux qui, lors du pèlerinage, l’auront touchée sans commettre d'injustice envers les autres croyants, c'est-à-dire sans les frapper, les injurier ou les bousculer.

Pile au-dessus de la Kaba, par delà les étoiles et les galaxies, au septième ciel, se trouve une bâtisse qui, si l'on en croit le *Livre d'Hénoch* (qui fait partie de l'Ancien Testament), est construite en blocs de cristal.

Autour de cette bâtisse, 70 000 anges, renouvelés chaque jour, tournent en adorant Dieu sans se lasser. La Kaba est la réplique terrestre de cette maison céleste nommée *la maison peuplée* :

« Par At-Tûr ! Et par un Livre écrit sur un parchemin déployé ! Et par la Maison peuplée ! Et par la Voûte élevée ! Et par la Mer portée à ébullition ! Le châtiment de ton Seigneur aura lieu inévitablement. » (52/1-7)

Durant le pèlerinage, tous les musulmans portent le même vêtement blanc et suivent les mêmes rites. Cette égalité, qui cimente la communauté, est un rappel de l’égalité de tous devant Dieu. Les rites durent une semaine environ. Rassemblés par leur foi, les pèlerins implorent collectivement, avec ferveur, le pardon de Leur Seigneur. Dans ces vêtements pareils à des linceuls, leur rassemblement préfigure celui qui aura lieu le Jour du Jugement.

Les six piliers de l'Iman

Sous les cinq piliers de l'Islam, dont nous venons de parler, se trouvent d'autres, qui eux sont invisibles. Ce sont les six piliers de la foi (*Iman*).

1. La croyance en l'unicité de Dieu

Le premier pilier consiste à croire en Dieu, l'Unique. De toutes les manières qu'on peut comprendre le mot *unique*, Dieu est unique. Dieu n'a pas de conjoint, pas d'associé, pas de partenaire, pas de semblable, pas de fils.

Chaque fois qu'on associe les mots « Dieu » ou « divin » à une créature, il s'agit d'une métaphore et/ou d'un abus de langage. Ainsi le « dieux » du stade sont des footballeurs pétris d'argile. Dans notre ignorance et notre aveuglement, nous prêtons des qualités divines à toutes sortes de gens et de choses, alors que ces qualités sont réservées à Dieu seul.

Par exemple une chanson dit « Tout en ce monde mourra un jour, mais la musique vivra toujours... » alors que c'est faux. La musique mourra comme tout le reste. Mais Dieu est l'Éternel, le Vivant qui ne meurt jamais. De même, les idoles inertes que tant de gens vénèrent n'ont strictement rien de divin : les statues de Bouddha, les statues de saint, les statues du Christ sont juste des artefacts. Des choses.

Croire en Dieu et en Son unicité, c'est avoir conscience que rien ne Lui est comparable, qu'Il est plus grand. Il n'y a que Dieu qui soit Omniscient et Otr(mnipotent. Il n'y a que Dieu qui crée. Nous, nous bricolons.

2. La croyance dans les Anges

Deuxième pilier de la foi : les Anges.

Nous savons que les Anges ont été créés à partir de la lumière de même que nous avons été créés d'argile et qu'ils sont dotés de deux, trois ou quatre ailes :

> **« Louange à Dieu, Créateur des cieux et de la terre qui prend pour messagers les Anges, pourvus de deux, de trois ou de quatre ailes. » (35/1)**

Les Anges ont pour mission de transmettre le Message de Dieu à Ses prophètes et Messagers – ou plutôt, ils *avaient* car il n'y a plus de prophète et il n'y en aura plus : Muhammad, que la paix soit sur lui, était le dernier.

Deux anges nous accompagnent partout : l'un est sur notre épaule droite, l'autre sur notre épaule gauche. L'ange de gauche met par écrit toutes nos mauvaises actions, tandis que l'ange de droite met par écrit toutes nos bonnes actions.

Les anges ont encore bien d'autres missions : l'ange de la mort prend les âmes des agonisants, tandis que d'autres anges interrogent les morts dans leurs tombes, d'autres sont les gardiens de l'Enfer...

3. La croyance dans les Livres de Dieu

Troisième pilier de la foi : les livres de Dieu. Dieu a envoyé des Écritures saintes à l'humanité par l'intermédiaire de ses prophètes.

Les musulmans croient dans les versions originales de tous les livres que Dieu a révélés. Les feuilles furent envoyées à Abraham, la Torah à Moïse, les Psaumes à David et l'Évangile à Jésus, sur eux la paix.

Malheureusement ces livres ont été modifiés. Ceux qui les conservaient en ont perdu des parties et ont aussi procédé à des falsifications délibérées : coupures, altérations, ajouts.

Le dernier message, la dernière lettre de Dieu à l'humanité, est le Coran. À la différence de tous les autres livres, le Coran est intact... Comme vous le savez, Dieu le protège.

4. La croyance dans les Messagers de Dieu

Quatrième pilier : les prophètes.

Puisqu'ils croient aux Révélations divines originales, les musulmans croient aussi, c'est logique, aux Messagers ayant apporté ces Révélations, ainsi qu'aux prophètes qui n'ont pas apporté de nouvelle Révélation écrite mais dont le rôle était de confirmer un Message antérieur.

Les musulmans ne font pas de distinctions entre les prophètes : ils croient à leurs missions à tous, et n'en placent aucun au-dessus des autres.

D'après un hadith, Dieu a envoyé cent vingt-quatre mille prophètes. Il n'a négligé aucune communauté : tout peuple a eu son prophète, ou ses prophètes.

Parmi ces cent vingt-quatre mille prophètes se trouvent Adam, Hénoc, Noé, Houd, Saleh, Abraham, Lot, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Jethro, Moïse, Aaron, Ezéchiel, David, Salomon, Élie, Élisée, Jonas, Zacharie, Jean-Baptiste, et Jésus, que la paix soit sur eux tous.

Muhammad, le dernier prophète, ne s'adresse pas seulement à son propre peuple, mais à toute l'humanité. Son message est destiné à tout le monde, et donc aussi vous, comme vous le savez déjà :

« Nous ne t'avons envoyé qu'en tant que Miséricorde pour toute l'humanité. » (21/107)

5. La croyance au Jour du Jugement Dernier

Cinquième pilier : la croyance au Jour du Jugement.

Un jour viendra où toute vie cessera, et ensuite tous les gens seront ressuscités pour répondre de leurs actes devant Dieu.

Dieu, qui nous a créés une première fois, recréera nos corps de la terre à partir d'un seul os, qui ne se décompose pas. D'après un hadith :

> « Le prophète a dit : « L'Homme possède un os qui ne périra jamais par la terre et par cet os il sera ressuscité au jour de résurrection. » Ils ont dit : « Quel os ? » Il répondit alors : « Le coccyx. » »

Des expériences scientifiques ont prouvé en effet que les cellules du coccyx restent vivantes, et ce même quand on les brûle à très haute température.

À partir de cet os nous nous reconstituerons sous terre, nous développant comme des plantes, et en sortiront, nus, comme des gens qui se réveillent d'un long sommeil et qui ne savent plus très bien quel jour on est.

Ce jour, ce sera le Jour du Jugement.

Là, nous serons jugés d'une manière absolument juste, puis entrerons au Paradis ou en Enfer, selon nos œuvres.

Le Paradis est la destination finale de tout croyant sincère, tandis que l'Enfer sera la demeure de tous ceux qui ont refusé de suivre le chemin de Dieu. Les musulmans qui auront surchargé leurs âmes de péchés entreront en Enfer, mais n'y resteront pas définitivement. Après y avoir séjourné un certain temps, les portes du Paradis s'ouvriront pour eux.

Le Paradis et l'Enfer sont des réalités qui pour l'instant nous sont invisibles ; pour le meilleur ou pour le pire, ils n'en constituent pas moins notre avenir.

Ce n'est pas un autre « nous » qui se retrouvera soit au Paradis, soit en Enfer. Ce sera nous, avec nos souvenirs, notre personnalité, et un nouveau corps – nous en entier.

Il est important de prendre conscience que le Paradis et l'Enfer ne sont pas des concepts relatifs qui s'appliquent uniquement à ceux qui y croient. Ceux qui s'imaginent que tout le monde ira au Paradis ne trouveront pas, dans l'au-delà, une confirmation de leurs croyances erronées. Pour entrer au Paradis, il ne suffit pas de s'imaginer qu'on y entrera. Et de même, pour éviter l'Enfer, il ne suffit pas de s'imaginer que l'Enfer n'existe pas, ou qu'il est réservé à ceux qui y croient.

En Enfer, la souffrance est sans répit. Quand les peaux des damnés sont entièrement carbonisées, elles sont reconstituées pour brûler encore et encore. À la différence de ce qui se passe ici-bas, où le froid soulage du chaud, en Enfer rien ne soulage de rien : les damnés boivent du pus qui ne désaltère pas leur soif, gèlent et cuisent sans que l'une de leurs souffrances n'atténue l'autre.

Au Paradis par contre, c'est le bonheur et la joie, la plénitude et l'extase. Les habitants du Paradis auront absolument tout ce que leurs cœurs désirent, et bien plus encore. L'Envoyé de Dieu a dit :

« Il y a au Paradis ce que nul œil n'a jamais vu, nulle oreille n'a entendu, nul esprit n'a imaginé. »

Dieu dit dans le Coran :

« Certes, les pieux seront dans des jardins avec des sources – "Entrez-y en paix et en sécurité" – et Nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines. Ils se sentiront frères, faisant face les uns aux autres sur des lits. Nulle fatigue ne les y touchera. Et on ne les en fera pas sortir. » (15/45)
« Nul ne peut soupçonner les multiples joies dont seront récompensées les [bonnes] œuvres de ces hommes ! » (32/17)
« Il y aura là [pour eux] tout ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux. » (43/71)

Les croyantes seront d'une beauté à couper le souffle. Les croyants, idem. Chaque habitant du Paradis disposera d'un royaume immense et luxueux. Là, il y a des fleuves de lait qui ne virent jamais à l'aigre, des fleuves d'un miel pur qui ne s'altère pas. À l'inverse du monde ici-bas, où les rochers sans valeur sont la norme et les pierres précieuses l'exception, au Paradis l'or, l'argent, les perles, les diamants, les émeraudes, les rubis sont partout : ce sont les cailloux, les rochers et le sable de l'Au-delà. Tout est d'une beauté inimaginable, qui dépasse infiniment celle des plus splendides paysages de notre petite planète provisoire.

L'amour règne dans tous les cœurs ; il n'y a pas de colère, pas de rancœur, pas de tristesse, pas de souffrance, pas de fatigue, pas de manque.

Et il n'y a pas non plus de WC : les habitants n'ont pas de « besoin pressant » de cet ordre. Par contre, les plaisirs de l'amour, de la chair et de la bonne chère occupent toute la place qu'ils méritent.

Ici-bas, tout passe, tout casse ou tout lasse ; au Paradis, le bonheur ne devient jamais ennuyeux. Il se

renouvelle sans cesse, il augmente tous les jours.

Il est impossible d'imaginer, avec nos cerveaux limités, les délices du Paradis. Cependant chacun est, malgré tout, libre de le concevoir à sa guise.

Pour ma part, j'imagine des lions d'une blancheur de neige qui ronronnent comme des chats quand on les caresse, d'énormes glaces au chocolat noir et au caramel surmontées de montagnes de chantilly qui font mincir et éclaircissent le teint, et de luxueuses salles de cinéma où l'on voit des documentaires qui expliquent tous les mystères qu'on a pas pu éclaircir dans cette vie : triangle des Bermudes, masque de fer, abominable homme des neiges...

Pour concevoir le Paradis, je prends aussi les meilleurs souvenirs que j'ai, les plus beaux, les plus émouvants, les plus poétiques, les plus délicieux, ceux qui suscitent en moi le plus de nostalgie, et je me dis qu'au Paradis ce sera infiniment mieux. Ça me permet de m'en faire une petite idée, même si elle est forcément en dessous de la réalité, et aussi de rester focalisée sur ce compte : le futur.

Notre vie ici-bas est un pont qui conduit à l'Au-delà. L'essentiel, c'est ce qui s'approche, ce qui arrive, ce qui nous est promis, pas ce présent fugace qui file entre nos doigts comme du sable entre les dents d'un râteau d'enfant.

Si vous suspectez le Paradis promis par Dieu aux croyants d'être un peu trop *ceci* ou pas assez *cela* pour votre goût, souvenez-vous que Dieu sait mieux que nous ce qui nous frustre et ce qui nous comble. Nous, nous avons l'impression que telle chose nous rendra heureux, et quand elle se réalise on s'aperçoit, déçu, que ce n'est pas le cas. Dieu nous a créés, donc Il connaît parfaitement la structure délicate et compliquée de notre corps et de notre psyché, Il sait exactement ce dont nous avons besoin pour être pleinement heureux.

Et puis il ne faut pas oublier qu'entre le Paradis et l'Enfer, il n'y a rien. Le simple fait d'éviter l'Enfer est déjà, en lui-même, une énorme victoire.

Pour plus de détails sur le Paradis et l'Enfer, je vous renvoie au Coran et aux hadiths.

6. La croyance au destin

Sixième pilier de la foi : le destin (*mektoub*), autrement dit la prédétermination divine.

Vous vous souvenez que la première chose que Dieu a créée est la plume, qui écrit tout ce qui allait exister jusqu'au Jour de la Résurrection. Cinquante mille ans avant la création des cieux et de la terre, Dieu avait déjà fixé par écrit le destin de toutes les créatures, qui est consigné dans un livre, ou tablette, dont Lui seul a connaissance.

Croire au destin n'est pas une excuse pour la paresse et l'insouciance. On ne peut pas se réfugier derrière le destin : « J'ai cambriolé une banque parce que c'était le *Mektoub*... » (Enfin je dis qu'on ne peut pas, mais si, on peut, puisque certains ne s'en privent pas.)

Savoir que tout est écrit, c'est trouver son calme même dans la tempête, son équilibre même sur un fil tendu entre deux montagnes. Le Prophète a dit à l'un de ses compagnons :

> « Jeune homme ! Je vais t'enseigner ces quelques paroles : observe les commandements de Dieu et Dieu te préservera. Observe les commandements de Dieu et tu trouveras Dieu à tes côtés. Quand tu demandes quelque chose, demande-la à Dieu. Quand tu as besoin d'aide, demande-la à Dieu. Sache que si tout le monde s'associait pour te faire du bien, ils ne pourront te faire que le bien que Dieu a déjà écrit pour toi et que s'ils se coalisaient tous pour te faire du mal, ils ne pourraient te faire que le mal que Dieu a déjà écrit pour toi. Les calames [du destin] se sont depuis longtemps arrêtés d'écrire et l'encre des pages [du destin] est désormais bien sèche. »

Le Messager de Dieu a dit aussi :

> « Le Croyant fort est meilleur et plus aimé de Dieu que le Croyant faible et dans les deux il y a un bien. Recherche avec énergie tout ce

qui te fait du bien, demande aide à Dieu et ne faiblis jamais. Si un malheur te touche ne dis pas : "Si j'avais fait telle chose il ne m'aurait pas touché", mais dis : " Dieu en a prédestiné ainsi et, ce qu'Il a voulu, Il l'a fait", car le mot "si" ouvre la voie à l'œuvre de Satan. »

Quand nous croyons que tout dépend de nous, nous sommes angoissés à l'idée de faire un choix malheureux ; quand nous comprenons que Dieu a préécrit notre vie, nous sommes libérés de cette angoisse comme de tout trouble et de tout regret, et nous prenons conscience que nous sommes le passé de demain.

Dieu aurait pu garder l'existence du destin secrète. S'Il nous en a informés, c'est par Sa miséricorde. Savoir que tout est écrit est un soulagement et une force. Le croyant qui est profondément convaincu que ce qui doit l'atteindre ne le ratera pas, et que ce qui doit le rater ne l'atteindra pas, n'a plus peur. Il ose tout, parce qu'il sait qu'il ne risque rien de plus que ce qui est déjà écrit pour lui.

À ce point de votre lecture, vous êtes peut-être tenté de vous dire : « Puisque tout est écrit, je ne suis pas libre alors ?! Pourquoi serais-je tenu pour responsable de mes choix, si Dieu a déterminé mon destin à l'avance ?... »

C'est un sujet glissant.

Nous savons tous, d'expérience, que nous sommes libres, et nous n'avons pas connaissance de ce que contient le Livre. Ce n'est donc pas comme si nous avions lu par-dessus l'épaule de Dieu pour dire : « Ah, vous voyez, je savais bien qu'il était écrit que je serais un trafiquant de drogue ! Je n'ai fait que suivre le programme... »

Je vous propose d'imaginer le destin comme un paquebot dont nous serions les passagers : nous sommes libres d'aller en haut, en bas, d'arpenter le ponton dans tous les sens, mais nous ne sommes pas libres de changer sa destination. Et comme Dieu est juste, bien entendu Il ne nous récompensera et punira que pour ce qui dépend de nous.

Toujours à propos du destin, j'ai découvert récemment un hadith très intéressant et peu connu :

« Certes, le rêve se réalise en fonction de la manière dont il a été interprété, l'exemple de cela est celui d'un homme qui lève son pied et attend le moment où il va le poser. Ainsi lorsque l'un de vous voit un rêve qu'il n'en informe qu'un homme de bon conseil ou un savant. »

Ce que dit là le Prophète ressemble beaucoup à la « loi d'attraction » si célèbre de nos jours : par nos attentes positives et négatives nous attirons à nous des événements heureux ou malheureux.

Par exemple si un étudiant rêve qu'il va rater un examen, et qu'il interprète ce rêve comme un mauvais présage, le signe qu'il va effectivement échouer, démoralisé il court le risque de voir son cauchemar se réaliser. Inversement, s'il interprète son rêve comme une mise en garde, le signe qu'il doit réviser plus intensément, peut-être passera-t-il brillamment son examen : « le rêve se réalise en fonction de la manière dont il a été interprété. »

Puisque nos croyances entrent pour une part non négligeable dans l'équation de nos vies, ne faisons donc pas comme l'homme évoqué par le Prophète : n'attendons pas le moment où nous allons poser le pied en oubliant que cela dépend entièrement de nous. Souvenons-nous qu'avec l'aide de Dieu, rien n'est impossible, et que nous avons donc la possibilité de réaliser nos objectifs et de concrétiser nos aspirations.

Conclusion

Quête.

De la Vérité, du Graal, de l'Illumination, du Sens de Sa Vie, de La Réponse. Quête toujours reconduite, jamais aboutie. Quête douloureuse quoique optimiste, béate et béante, avide et déçue…

Quête qui l'entraîne dans le dédale, toujours plus loin dans les boucles et les détours d'un palais labyrinthique dont le faste est si souvent décevant. Les lustres splendides qui étincellent à distance sont en plastique, et ce soleil qui lui fait de l'œil au bout d'un couloir n'est qu'une toile peinte. Encore un leurre.

Le premier enthousiasme passé, il avance encore, fourbu, habitué maintenant à troquer sa foi contre… pas grand-chose. Le voilà un peu plus fourvoyé que tout à l'heure – ou plus près du but ?

Mais au fond, est-ce qu'il y a un but ?

Plus le temps passe, plus il en doute.

Cela fait si longtemps qu'il tâtonne dans ces ténèbres qu'il s'y est habitué. Habitué à la Quête, à ses promesses, au chant mélodieux de ses sirènes, à ses errances et ses utopies. Et maintenant, il l'aime. Il aime la Quête.

Il ne veut plus d'une douche de lumière brutale, il ne veut plus de la vérité comme une claque. Il s'est trop accoutumé au rêve pour ne pas faire la grimace au goût du vrai lait, celui qui sort directement du pis de la vache.

La vérité l’a percuté de plein fouet, au moment où il ne l’attendait plus. Elle était tellement réelle qu’il l’a trouvé laide. Il s’est relevé, il s’est épousseté, et haussant les épaules il est parti en disant : « Ce n’est pas ça que je cherche. Ce que je cherche, c’est *ma* vérité… *ma* légende personnelle. »

Ne faites pas comme ce chercheur qui a oublié ce qu'il cherche. Il s'est condamné lui-même, enchaîné à son orgueil et à ses rêves.

Ayant lu le livre que vous avez entre les mains, vous savez que l'Islam est la vérité, la vérité pure et simple, la vérité simple et nue, sans symbole, sans code, sans cachotterie et sans pénombre. Si cette simplicité ne vous satisfait pas, si vous cherchez au-delà, vous allez vous perdre.

« Tel est Dieu, votre vrai Seigneur. Au-delà de la vérité qu’y a-t-il donc sinon l’égarement ? Comment alors pouvez-vous, vous détourner ? » (10/32)

Le château, vous le savez maintenant, n'est pas seulement à visiter en une après-midi, au cours d'une visite touristique sans conséquence.

Il est à habiter.

Je vous y invite.

Voulez-vous vous convertir à l'Islam ?

Si vous faites ce choix courageux et difficile (en tant que convertie, je suis toute prête à reconnaître qu'il n'a rien d'évident), vous ne le regretterez jamais. Vous goûterez à la douceur de la foi et vous deviendrez meilleur. Et, après votre mort, vous entrerez au Paradis.

Qu'avez-vous à perdre ?

Des illusions. Des mensonges. Des habitudes. L'Enfer comme destination finale.

Qu'avez-vous à gagner ?

La vérité. L'amour de Dieu. Un bonheur sans borne qui durera l'Éternité.

Y a-t-il des biens meilleurs que ceux-là ?!

Si vous avez des doutes, voici mon conseil. Ma suggestion plutôt.

Tournez-vous vers l'Ultime Recours.

L'Ultime Recours, c'est le dernier refuge, la solution de la dernière chance, celle à laquelle on ne pense qu'après avoir épuisé toutes les autres.

L'Ultime Recours, c'est la très grande lumière qui ne vous a jamais ébloui, parce qu'une ombre ricanante appuyait ses poings sur vos paupières.

L'Ultime Recours, c'est l'évidence passant pour une impossibilité, travestie en reste archaïque et anachronique d'un Ancien Monde, perçue comme obscène parce qu'elle perturbe les bla-bla de notre insouciance, froisse les mensonges lisses d'un monde en deux dimensions.

L'Ultime Recours, c'est Dieu.

Demandez à Dieu. Priez. Demandez-lui avec la plus complète sincérité de vous guider dans le droit chemin, de vous guider vers la religion qu'Il aime et accepte. Demandez-lui avec insistance.

Et comme Dieu est bon avec ses créatures, il vous guidera vers la Vérité.

Vers le Bouddhisme si c'est la Vérité.

Vers le Judaïsme si c'est la Vérité.

Vers le Christianisme si c'est la Vérité.

Et vers l'Islam si c'est la Vérité.

Table des matières

Introduction 1

Première partie
Ce que n'est pas l'Islam 3

La religion des Arabes ? 5
Archaïsme et modernité 9
Le terrorisme démystifié 15
Une calomnie absurde 27
Les musulmanes ont de la chance 29
Les accusations de superstition 37
L'Islam et les musulmans 43
Un voyage mouvementé 45

Deuxième partie
Trois sectes... et l'Islam 47

La secte 1 49
La secte 2 53
La secte 3 61
Comparaison des trois sectes 73
Une autre secte ? 77
L'étiquette et le contenu du sac 87

Troisième partie
Qui est l'auteur du Coran ? 91

La grande question 93
Trois possibilités 95
L'hypothèse du menteur 97
L'hypothèse du médium 107
L'hypothèse du messager de Dieu 111
Un livre exceptionnel 125
Rien que pour nous... 129
Il y a une lettre pour vous ! 141

Quatrième partie
La vérité sur nos origines 144

Le mythe de l'Évolution 147
Le mythe de la Préhistoire 167
Le mythe du Progrès 173
Les illusions de l'ingratitude et de l'orgueil 177
Le tout début 183
Le Diable, Adam et Ève 198
La vie sur terre 207

Cinquième partie
Ce qu'est l'Islam 230

La soumission à Dieu 231
La liberté et la paix 243
La religion originelle 247
Une miséricorde pour les mondes 253
Le chemin qui monte 264
La bonne réponse 267
Les cinq piliers de l'Islam 273
Les six piliers de l'Iman 282

Conclusion 293